



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
Un Peuple - Un But - Une Foi

LE CONCOURS GÉNÉRAL

MIROIR DE LA NATION



L
A
G
E
N
E
S

LE CONCOURS GÉNÉRAL

ans



d'Histoire
&
d'excellence



LE CONCOURS GÉNÉRAL, MIROIR DE LA NATION

**UNE HISTOIRE DU SÉNÉGAL RACONTÉE
PAR LE CONCOURS GÉNÉRAL**

À travers ses thèmes, ses discours et les générations de lauréats qu'il a révélées, le Concours général raconte bien plus qu'une compétition scolaire : il donne à lire l'histoire du Sénégal indépendant, les évolutions de son école, la permanence de ses héritages et les aspirations qui façonnent son avenir.



Itinéraire

Préface

Lire le Sénégal à travers le Concours général

Fabriquer la mémoire

Le Concours général, miroir de la Nation (frise chronologique)

BÂTIR LA NATION

Léopold Sédar Senghor (1966–1980)

L'excellence au service d'un pays en construction

TRANSMETTRE ET CONSOLIDER

Abdou Diouf (1981–1999)

L'école républicaine et le temps de la transmission

VISIBILISER L'EXCELLENCE

Abdoulaye Wade (2000–2011)

Nouveaux visages, nouvelles ambitions

CHANGER D'ÉCHELLE

Macky Sall (2013–2023)

Sciences, ouverture et démocratisation des parcours

LA GRANDE MARCHE VERS UNE SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE

Bassirou Diomaye Diakhar Faye (depuis 2024)

Souveraineté, transformation humaniste et ouverture au monde

AU-DELÀ DES GÉNÉRATIONS

L'EXCELLENCE EN PARTAGE

Institution nationale, maisons historiques et nouvelle dynamique de l'excellence

CE QUE RACONTE LE CONCOURS GÉNÉRAL

Remerciements

Préface



Il est des institutions qui traversent le temps. Il en est d'autres qui permettent de le comprendre.

Le Concours général n'est pas seulement l'histoire de nos meilleurs élèves. Il est aussi l'histoire de ce que le Sénégal a choisi de transmettre à sa jeunesse.

Depuis soixante ans, le Concours général accompagne l'histoire du Sénégal. À travers ses lauréats, ses thèmes, ses jurys, ses cérémonies et les générations qu'il a révélées, il témoigne des ambitions d'un pays qui a toujours placé le savoir au cœur de son projet national.

Cet ouvrage nous invite à redécouvrir cette histoire singulière.

Au fil des pages, nous ne découvrons pas seulement l'évolution d'un

concours d'excellence. Nous découvrons également les grandes interrogations qui ont traversé notre Nation : la construction de l'État, la transmission des valeurs républicaines, l'ouverture au monde, le développement scientifique et technologique, l'égalité des chances, la citoyenneté et la place du savoir dans la transformation de la société.

Le Concours général apparaît ainsi comme un véritable miroir de la Nation.

Chaque génération y a inscrit ses ambitions. Chaque époque y a laissé ses questions.

À travers ses archives, ses lauréats et ses thèmes, le Concours général raconte une histoire plus vaste : celle d'une société qui, génération

après génération, cherche à transmettre ce qu'elle juge essentiel.
Cette mémoire mérite d'être préservée.

Elle mérite également d'être partagée avec les générations qui n'ont pas connu les premières années de l'indépendance, celles qui ont grandi dans un Sénégal en mutation comme celles qui porteront demain les responsabilités de notre pays.

Le savoir constitue l'une des plus grandes ressources d'une Nation.

L'une des leçons que nous livre cette rétrospective est que l'excellence n'a jamais été une réalité figée.

Au fil des décennies, elle s'est élargie.

Elle s'est ouverte à de nouveaux territoires, à de nouvelles disciplines, à de nouveaux profils et à de nouvelles aspirations.

Elle a accompagné les transformations de l'école sénégalaise tout en conservant une exigence fondamentale : permettre à chaque génération de donner le meilleur d'elle-même au service du bien commun.

Aujourd'hui, alors que le Sénégal poursuit la refondation de son système éducatif, cette ambition demeure plus actuelle que jamais.

Mais notre époque nous invite également à franchir une étape supplémentaire.

Pendant longtemps, l'éducation a été pensée principalement à travers l'école. L'école demeure évidemment le cœur de cette mission. Elle reste le lieu privilégié de l'apprentissage, de la transmission des savoirs et de la formation de l'esprit critique.

Cependant, les défis contemporains nous rappellent que l'éducation est aussi l'affaire de toute une société.

Les familles, les collectivités, les enseignants, les chercheurs, les artistes, les médias, les acteurs économiques, les communautés religieuses et les institutions culturelles participent, chacun à sa manière, à la formation du citoyen.

C'est cette vision d'une société éducative que nous devons aujourd'hui construire ensemble.

L'excellence n'est pas un privilège. Elle est une responsabilité collective.

Une société où l'excellence ne concerne pas seulement quelques-uns, mais inspire tous les autres.

Une société où le savoir constitue un bien commun.

Une société où chaque talent reconnu devient une promesse pour l'avenir.

L'héritage du Concours général n'est pas seulement de distinguer les meilleurs.

Il est de rappeler à chaque génération que la connaissance, l'effort, le mérite et la transmission demeurent parmi les plus grandes ressources d'une Nation.

Pendant soixante ans, le Concours général a distingué des parcours d'excellence.

Aujourd'hui, il nous rappelle surtout qu'une Nation progresse lorsqu'elle permet au plus grand nombre de révéler ses talents, de les développer et de les mettre au service du bien commun.

À celles et ceux qui ont contribué à préserver cette mémoire, à celles et ceux qui continuent de faire vivre cette institution, et surtout à la jeunesse sénégalaise à laquelle elle est destinée, je souhaite que cet ouvrage soit à la fois un témoignage, une source d'inspiration et une invitation à poursuivre l'œuvre commencée il y a soixante ans.

Moustapha Mamba Guirassy
Ministre de l'Éducation nationale

LIRE LE SÉNÉGAL À TRAVERS LE CONCOURS GÉNÉRAL

**Depuis 1961, le Concours général accompagne les ambitions éducatives du Sénégal.
Ses lauréats, ses thèmes et ses discours racontent une histoire plus vaste : celle d'une Nation qui se construit par le savoir.**

Plus qu'une distinction scolaire, le Concours général raconte une histoire.

À travers ses thèmes, ses lauréats, ses discours, ses figures marquantes, ses interruptions parfois et même ses silences, il révèle les valeurs qu'une Nation choisit de transmettre à sa jeunesse, les savoirs qu'elle juge essentiels et les horizons qu'elle lui ouvre.

Créé par décret en 1961 dans les premières années de l'indépendance, le Concours général s'inscrit dans une ambition fondatrice : faire de l'éducation un levier de souveraineté, de mérite et de construction nationale.

Sa première édition se tient en 1966.

Depuis lors, il accompagne les transformations du Sénégal. Bien au-delà de sa dimension académique, il constitue un observatoire privilégié de l'évolution de l'école, des attentes de la société et des ambitions successivement portées par chaque génération.

Les sujets proposés, les disciplines récompensées, les personnalités mises à l'honneur, les parcours célébrés et les débats qui traversent l'institution racontent une autre histoire du Sénégal : celle des valeurs qu'il transmet, des talents qu'il révèle et de l'avenir qu'il prépare.

Des humanités classiques des premières décennies aux enjeux contemporains liés aux sciences, aux technologies, aux langues nationales, à l'ouverture internationale ou à la construction d'une société éducative, le Concours général reflète les priorités successives qui ont traversé l'école et la Nation.

Cet ouvrage propose ainsi une lecture du Concours général comme miroir de la Nation.

Une histoire de l'école, certes, mais aussi une histoire des valeurs, des ambitions, des continuités, des ruptures et des transformations qui ont accompagné le Sénégal au fil de six décennies.

REPÈRES DU CONCOURS GÉNÉRAL

Décret fondateur : 1961

Première édition : 1966

Évolution du cadre du Concours général : 2018

L'arrêté de 2018 adapte le concours aux transformations de l'enseignement secondaire et aux nouvelles ambitions éducatives.

Public concerné : élèves des classes de Première et de Terminale de l'enseignement général et technique

Distinctions : prix et accessits

Sélection : critères académiques spécifiques

Disciplines : évolution progressive des matières et des spécialités au fil des réformes et des besoins du pays.

RECONSTRUIRE LA MÉMOIRE

Soixante ans d'histoire ne se conservent jamais en un seul lieu. Il a fallu retrouver les traces du Concours général, les croiser et les relier. Ce livre est le fruit de cette reconstruction.

À travers le Concours général, c'est une autre lecture de l'histoire nationale qui se dessine : celle des ambitions éducatives, des valeurs transmises et des visions successives qu'une Nation porte sur sa jeunesse et son avenir.

Mais cette histoire ne se trouvait pas réunie dans un seul lieu.

Elle a dû être retrouvée, recoupée, vérifiée et parfois reconstituée à partir de sources dispersées, incomplètes ou dégradées.

Fabriquer cette mémoire a consisté à faire dialoguer archives, presse, témoignages, documents administratifs et ressources audiovisuelles afin de redonner une continuité à soixante années d'histoire du Concours général.

À PROPOS DES ARCHIVES

Les documents iconographiques reproduits dans cet ouvrage proviennent principalement des Archives nationales du Sénégal, de fonds de presse, de documents imprimés anciens et de sources audiovisuelles.

Leur état de conservation est extrêmement variable.

Certaines périodes disposent de peu d'images exploitables. D'autres ne subsistent qu'à travers des reproductions de faible qualité, des coupures de presse détériorées ou des captures issues de documents audiovisuels.

Afin de permettre leur transmission et leur lecture, des opérations de restauration numérique, de recomposition graphique et d'amélioration de la lisibilité ont été réalisées lorsque cela était nécessaire.

Ces interventions n'avaient pas pour objectif de transformer les archives, mais d'en préserver la lecture et la transmission.

Lorsque certaines informations demeuraient manquantes ou incertaines, les lacunes ont été assumées comme faisant partie intégrante de l'histoire du Concours général.

LE CONCOURS GÉNÉRAL, MIROIR DE LA NATION

Frise chronologique

1966-2026

À travers le Concours général, c'est toute l'évolution du Sénégal indépendant qui se donne à lire : ses ambitions, ses ruptures, ses valeurs et sa manière, génération après génération, de penser l'école comme l'un des fondements de son destin collectif.

UNE TRADITION DE RÉFLEXION SUR L'ÉCOLE

Depuis l'indépendance, le Sénégal n'a cessé d'interroger son système éducatif. États généraux, réformes, concertations nationales, programmes décennaux, assises et refondations successives ont accompagné l'évolution de l'école et de la formation.

Le Concours général traverse cette histoire. Sans en être toujours l'objet direct, il en révèle les effets à travers les savoirs valorisés, les disciplines distinguées et les ambitions portées par chaque génération.

À travers ses lauréats et ses thèmes, le Concours général accompagne depuis soixante ans la conversation nationale sur l'éducation.

Lecture historique par période

Repères historiques

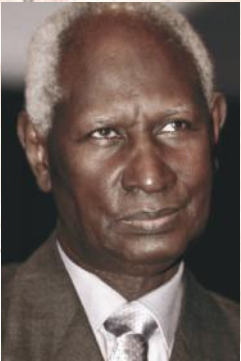
Thèmes du Concours

Une époque, une ambition



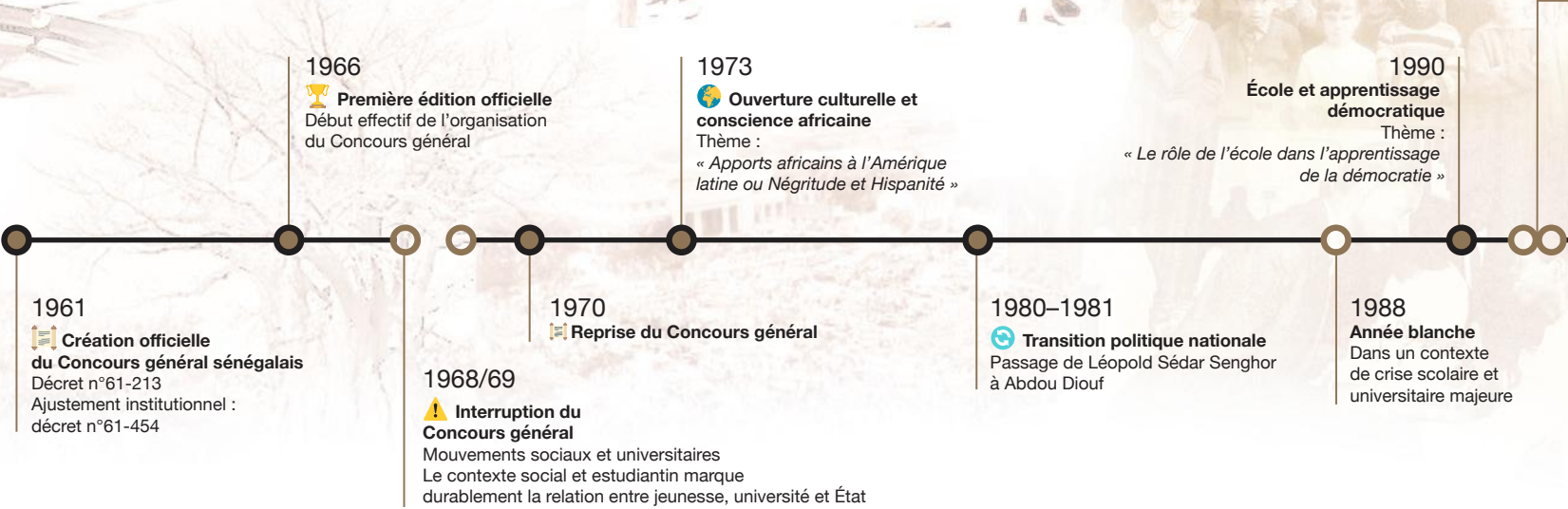
Léopold Sédar SENGHOR

1960-1980



Abdou DIOUF

1981-2000



1966-1980
CONSTRUIRE LA NATION PAR L'ÉCOLE

- Indépendance récente, construction de l'État
- Rayonnement de la pensée de la Négritude
- Affirmation culturelle et intellectuelle

- Humanités classiques
- Nouvelle pédagogie
- Négritude et dialogue des cultures
- Histoire et conscience nationale

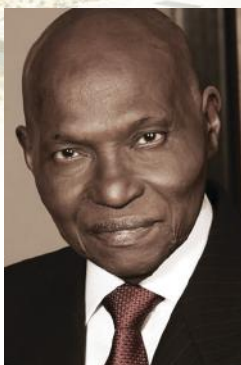
L'école forme les premières élites de la République et devient un instrument de souveraineté intellectuelle.

1981-1999
TRANSMETTRE ET CONSOLIDER

- Consolidation démocratique
- Ajustements économiques
- Urbanisation et transformations sociales

- Histoire
- École et valeurs
- Citoyenneté
- Responsabilité collective

Face aux mutations économiques et sociales, l'école devient un espace de cohésion, de mémoire et de transmission des repères républicains.



Abdoulaye
WADE

2000-2012



Macky
SALL

2012-2024



Bassirou Diomaye Diakhary
FAYE

Depuis 2024

93/94/97 Concours non organisés

2002

■ **Entrée explicite dans l'ère numérique**

Thème :

« L'outil informatique doit être un instrument au service de l'éducation »

2012

⚠ **Suspension exceptionnelle**

Contexte électoral et tensions nationales

2020

🤖 **L'école face à la crise sanitaire mondiale**

2025

🌱 **Vers une société éducative**

Humanisme numérique, souveraineté des savoirs, patrimoine immatériel, langues nationales, dialogue entre traditions éducatives et innovation

2000

🗳 **Première alternance démocratique**
Abdoulaye Wade

2006

💧 **Science, santé et développement**
Thème autour de l'eau, de la vie et des enjeux sanitaires

2005

🇸🇳 **Débat national sur la fuite des cerveaux**
Questionnement sur la finalité de la formation nationale

2018

📜 **Arrêté n° 003735 du 20 février 2018**
Réforme des distinctions du Concours général

2024

🗳 **Nouvelle alternance générationnelle**
Bassirou Diomaye Diakhary Faye

2023

🤖 **Intelligence artificielle et nouveaux savoirs**

2000-2011

LE SAVOIR AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT

- Alternance démocratique
- Ouverture internationale
- Modernisation des infrastructures
- Technologies de l'information
- Mondialisation des savoirs
- Nouvelles figures de réussite
- Médiatisation de l'excellence

Le Concours général gagne en visibilité et accompagne une nouvelle ambition : mettre le savoir au service du développement.

2013-2023

CHANGER D'ÉCHELLE

- Croissance démographique
- Massification de l'enseignement
- Transformation numérique
- Résilience éducative
- Sciences
- Innovation
- Excellence féminine
- Internationalisation

L'excellence se diversifie, se massifie et s'ouvre davantage aux sciences, aux territoires et au monde.

2024-2026

LA GRANDE MARCHÉ VERS UNE SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE

- Nouvelle alternance politique
- Intégration des daaras et valorisation des langues nationales
- Refondation éducative
- Souveraineté éducative
- Transformation humaniste
- Inclusion et mérite
- Intelligence artificielle et ouverture au monde

L'école s'ouvre à la société et la société devient éducatrice.

CE QUE LE CONCOURS GÉNÉRAL RÉVÈLE DU SÉNÉGAL

Lire l’histoire du Concours général, c’est lire en creux l’histoire du Sénégal lui-même : ses ambitions éducatives, ses tensions sociales, ses héritages culturels et sa manière, au fil du temps, de former ses élites et de penser son avenir.

À travers plus de soixante années d’existence, le Concours général ne raconte pas seulement l’histoire d’une institution scolaire. Il révèle, en filigrane, la manière dont le Sénégal indépendant a progressivement pensé le savoir, la transmission, l’excellence et la formation de ses élites.

Depuis les premières années de l’indépendance et la création du Concours général par décret en 1961, puis sa première organisation en 1966, une constante traverse l’histoire éducative du pays : la conviction que l’école ne constitue pas uniquement un lieu d’apprentissage, mais un espace de construction morale, intellectuelle et civique. Dans une société marquée à la fois par l’héritage des humanités, l’influence des traditions religieuses et spirituelles, la force des solidarités communautaires et l’idéal républicain, l’éducation s’est imposée comme l’un des principaux leviers de reconnaissance sociale, de mobilité et de cohésion nationale.

L’évolution des thèmes proposés au Concours général révèle également les grandes étapes de la conscience nationale. Des premières réflexions sur la culture, l’identité, l’histoire ou les valeurs civiques aux enjeux plus contemporains liés aux sciences, à la mondialisation, au numérique ou à l’intelligence artificielle, le concours a accompagné les transformations intellectuelles, économiques et sociales du pays. En 1973, les débats autour de la négritude, des dialogues culturels et de la « civilisation de l’universel » traduisaient déjà une volonté d’inscrire le Sénégal dans une pensée ouverte sur le monde, sans rupture avec ses racines culturelles.

Au fil des décennies, le Concours général a également révélé une autre transformation : la diffusion progressive de l'excellence au-delà de ses institutions historiques, l'élargissement des parcours de réussite et l'inscription du savoir comme bien commun partagé par l'ensemble de la Nation.

L'histoire du Concours général révèle également une singularité profondément sénégalaise : la coexistence durable de plusieurs formes de transmission. À côté de l'école académique héritée des traditions universitaires et républicaines, les langues nationales, les patrimoines immatériels, les pratiques communautaires, les héritages spirituels et l'expérience éducative portée notamment par les daaras ont continué de nourrir les représentations collectives du savoir, de l'autorité et de la transmission. Cette pluralité n'a jamais constitué une contradiction ; elle a progressivement façonné une vision plus large et plus enracinée de l'éducation.

Les périodes de rupture (les mouvements de 1968, certaines suspensions exceptionnelles comme en 2012, ou encore la crise sanitaire mondiale de 2020) rappellent que l'école n'a jamais été extérieure aux tensions, aux mutations et aux aspirations de la société sénégalaise. Elle en absorbe les crises, les revendications, les fractures et parfois les incertitudes.

Pourtant, à chaque interruption, le Concours général réapparaît comme un repère. Cette continuité révèle la capacité des institutions sénégalaises à préserver des symboles éducatifs forts, même dans les périodes de transition profonde.

L'évolution des disciplines et des discours présidentiels met également en lumière une transformation plus structurelle. Avec l'entrée explicite de l'informatique dans les débats éducatifs au début des années 2000, puis l'apparition des enjeux liés au numérique, à la science, à l'innovation et désormais à l'intelligence artificielle, le Sénégal affirme progressivement une ambition nouvelle : former des citoyens capables de comprendre leur époque, de maîtriser les technologies émergentes, de préserver leurs héritages culturels et de participer pleinement à la production des savoirs.

Ainsi, le Concours général dépasse largement le cadre de la seule excellence scolaire. Il raconte, génération après génération, la permanence d'une ambition nationale : former non seulement des diplômés, des cadres ou des experts, mais des femmes et des hommes capables de penser le monde, de servir leur pays et de contribuer, en conscience, à la souveraineté intellectuelle, culturelle et humaine du Sénégal.

Léopold Sédakh Senghor

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

1960-1980





1966-1980

AUX FONDEMENTS DE L'EXCELLENCE RÉPUBLICAINE

Les premières années du Concours général s'inscrivent dans le souffle de l'indépendance et dans la volonté de bâtir un État fondé sur la connaissance, la culture et la formation de ses élites. Sous l'impulsion de Léopold Sédar Senghor, poète, humaniste et homme d'État, l'école devient l'un des piliers du projet national. Le concours porte alors les grands idéaux de la République naissante : exigence intellectuelle, ouverture aux humanités, enracinement culturel et dialogue avec l'universel. Dans un Sénégal en construction, l'excellence scolaire devient déjà un instrument de souveraineté.

DECRET n° 61-213 du 30 mai 1961
instituant un concours général entre les élèves
des établissements publics d'enseignement du second degré

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,

Vu la Constitution ;

Vu le décret n° 59-231 du 30 septembre 1959 portant organisation de la direction de l'enseignement au ministère de l'éducation nationale ;

Vu le décret n° 61-111 du 15 mars 1961 fixant les conditions et les modalités d'exercice du pouvoir réglementaire ;

Sur le rapport du ministre de l'éducation nationale,

DÉCRÈTE :

Article premier. — Il est institué chaque année, à l'institution de la République du Sénégal, un concours général entre les élèves des établissements publics d'enseignement du second degré relevant du ministère de l'éducation nationale.

Art. 2. — Les épreuves, leur durée, leur organisation, les conditions d'admission, les modalités de correction et de classement, le nombre des récompenses, la police générale du concours, seront fixés par arrêté du ministre de l'éducation nationale.

Art. 3. — Le ministre de l'éducation nationale est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié au *Journal Officiel*.

Fait à Dakar, le 30 mai 1961.

Pour le Président du Conseil absent :

Le ministre de l'intérieur chargé de l'intérim,
VALDIODIO N'DIAYE.

Par le Président du Conseil :

Le ministre de l'éducation nationale,
FRANÇOIS DIENG.

“

Il nous a fallu penser à la relève, donc à la préparation des élites de demain. D'où l'idée, portée par le président Senghor, d'instituer le Concours général.

Dr Ibra M. Wane
Ministre de l'Éducation nationale
organisateur de la première édition (1966)

1961

INSTITUER L'EXCELLENCE

Quelques mois après l'indépendance, la jeune République du Sénégal pose un acte fondateur. Par le décret n° 61-213 du 30 mai 1961, publié au Journal officiel du 17 juin 1961, l'État institue officiellement le Concours général sénégalais.

Au-delà d'une simple compétition scolaire, ce texte affirme une conviction profonde : l'excellence académique doit participer à la construction de la Nation, à la formation de ses élites et à l'affirmation d'une souveraineté éducative pleinement assumée.

Soixante ans plus tard, cet acte fondateur demeure l'un des repères les plus symboliques de l'histoire éducative du Sénégal.



Première cérémonie du Concours général sénégalais.
Allocution inaugurale du Président Léopold Sédar SENGHOR,
le jeudi 30 juin 1966, au Théâtre Daniel Sorano.

1966

PREMIÈRE ÉDITION

“

Ce concours doit marquer le départ d'une tradition, que nous souhaitons glorieuse. Il doit être une source d'émulation entre nos meilleurs élèves, un instrument d'approfondissement par ces derniers des disciplines fondamentales... Au-delà de l'objectif de culture générale qu'il s'est assigné, ce concours vise à encourager l'épanouissement des dons particuliers, l'éveil de vocation des cadres de demain.

Léopold Sédar SENGHOR

EDUCATION

Jeunesse est-ce dit préfigure l'avenir dont il dépend. Il apparaît donc indispensable que toutes les possibilités lui demain elle puisse honnêtement assumer son rôle.

C'est dans cet esprit qu'il importe de situer la nouvelle initiative du Ministère de l'Éducation nationale d'organiser tous les ans un concours général sénégalais.

Ce concours — a dit le Chef de l'État — "doit marquer le départ d'une tradition, que nous souhaitons glorieuse". Les premiers prix de ce concours ont été décernés jeudi 30 juin au d'Institut Daniel O. à laquelle assistaient solennité le Président Senghor entouré de Près le Président Senghor entouré des Affaires culturelles, Emile Badiane, ministre de l'Enseignement technique et de la Formation des Cadres, de l'Université, des membres du Gouvernement, du Corps diplomatique et des parents d'élèves.

Comme l'a rappelé le Président de la République lors de la cérémonie inaugurale qu'il a tenue à présider pour lui conférer titres de noblesse, l'inséparable à l'avantage d'être "une source d'émulation entre nos meilleurs élèves" et de constituer "un instrument d'approfondissement par ces derniers des disciplines fondamentales".

La nouvelle institution, au-delà de l'objectif de culture générale qu'elle s'est assignée, vise à "encourager l'épanouissement des dons particuliers, l'éveil de vocation — les cadres de demain".

C'est dans ce but qu'il a été décidé par le Chef de l'État d'envoyer chaque année 20% de nos bacheliers préparer les concours d'entrée aux Grandes Ecoles dans les meilleurs lycées français. Et pour bien signifier cet intérêt manifesté à la formation de notre jeunesse, c'est à un professeur débutant qui fait ses premières armes dans l'Enseignement qu'a été l'honneur de prononcer le discours d'usage.

L'orateur M. Cheikh Tidiane N'Diaye, professeur des lettres classiques au lycée El Hadji Malick, s'est attaché à définir le concours général, qu'il compare à une compétition d'athlétisme. « Le concours général, avait-il notamment déclaré, nous rappelle un peu une compétition d'athlétisme, au niveau national ou international, et à cause du caractère solennel que revêt cette distribution de prix, je ne puis m'empêcher de beaux athlètes grecs auxquels je viens de faire allusion et qui menèrent une existence telle que leur vie précédant la lutte n'était qu'une préparation à la lutte. »

Le lendemain de la première édition, la presse nationale consacre un moment fondateur : l'entrée du Concours général dans l'histoire éducative du Sénégal indépendant.

LE PRESIDENT SENGHOR A PRÉSIDÉ LA REMISE DES PRIX DU CONCOURS GÉNÉRAL

Exposant alors l'objectif du concours, le professeur N'Diaye devait poursuivre en précisant son double but : d'abord il veut développer la formation intellectuelle en acquérant le sens de la rigueur scientifique, car au concours général vous avez à présenter d'excellentes dissertations pour parvenir à cette fin vous devez éveiller la curiosité en posant le sujet comme une énigme que l'on va résoudre, une sorte de tour de force que l'on va exécuter, mieux encore un problème dont on va donner la solution.

Tout cela a souligné M. N'Diaye, suppose une question initiale, une opinion sur cette question, une démonstration et une conclusion.

Question — Démonstration — Conclusion, n'est-ce pas là, déjà la méthode scientifique ?

En conclusion, M. N'Diaye devait inviter les lauréats à redoubler d'efforts pour renouveler des lauriers vite fanés, car — s'interroge-t-il — à quoi servirait de se "charger la tête d'un poids que l'on ne saurait porter pour fléchir ensuite les genoux sous le fardeau et retourner les talons" ?

DISCOURS DU CHEF DE L'ÉTAT

Il est normal que les prix du Concours général sénégalais soient décernés au cours d'une cérémonie solennelle, car il est juste que l'institution, tout comme sa prestigieuse devancière française, gagne ses lettres de noblesse. C'est pourquoi j'ai tenu à présider, moi-même, la manifestation d'aujourd'hui, qui doit marquer le départ d'une tradition, que nous souhaitons glorieuse.

L'institution a, certes, été héritée du système français. Mais, si nous l'avons reprise au Sénégal, ce n'est pas par fidélité inconditionnelle à un système défini ; c'est que nous l'avons jugée excellente comme source d'émulation entre nos meilleurs élèves et comme instrument d'approfondissement, par ces derniers, des disciplines fondamentales.

I ne puis donc pas que d'un objectif de former des gens, lettres vivantes, ces concours s'est assigné une tâche, ces concours encouragent l'épanouissement de vos possibilités, l'eut vie précédant de les n'était de ailleurs.

Il s'agit de permettre, à chacun, selon la formule de Jean Jaurès, « de devenir un technicien accompli ; ... d'accepter et de comprendre cette loi de la spécialisation du travail, qui est la condition de l'action utile, et, cependant de ménager, à son regard, à son esprit, quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues ».

Notre système scolaire, je le sais, concilie assez bien ces deux exigences, grâce :

— d'une part, à l'enseignement des disciplines fondamentales à tous les élèves,

— d'autre part, à la division de l'enseignement en sections.

Mais le Concours général, parce qu'il confronte les meilleurs pour un trophée unique dans une discipline donnée, oblige les concurrents à se dépasser, à aller jusqu'à la limite de leurs possibilités. L'ambition n'est plus d'être bon dans une matière, mais d'être le meilleur du Sénégal.

Comment n'aurions-nous pas adopté une telle formule,

qui appelle nos jeunes au dépassement par un approfondissement, qui leur insuffle une mystique de l'effort patient et méthodique vers les plus hauts sommets, en un mot, qui leur donne le culte de la qualité ? Si nous voulons jouer un rôle dans l'avenir humain, si passionnante mais si difficile, de la Civilisation du XX^e siècle, notre jeunesse doit choisir le chemin de la lutte pour la qualité, non la voie facile du passable.

Mais quelle humanité ne signale pas, pour tous, son pesant valeur indéfectible : elle ne se divise pas seulement par une grande et noble esprit ; mais éclairé simultanément. Celle-ci, doit être complète, pour ir s'enrichir l'autre, la vie é é é é, de la ne répète les mêmes payas tous déclarations. Alors réalisons tous jalouse, et d'excellents techniciens ; avec l'intelligence, et mais l'ont inouïs ; d'comme des nos inévitables, anges armes, me forces ad rûges beauté, les

qui appelle nos jeunes au dépassement par un approfondissement, qui leur insuffle une mystique de l'effort patient et méthodique vers les plus hauts sommets, en un mot, qui leur donne le culte de la qualité ? Si nous voulons jouer un rôle dans l'avenir humain, si passionnante mais si difficile, de la Civilisation du XX^e siècle, notre jeunesse doit choisir le chemin de la lutte pour la qualité, non la voie facile du passable.

Mais quelle humanité ne signale pas, pour tous, son pesant valeur indéfectible : elle ne se divise pas seulement par une grande et noble esprit ; mais éclairé simultanément. Celle-ci, doit être complète, pour ir s'enrichir l'autre, la vie é é é é, de la ne répète les mêmes payas tous déclarations. Alors réalisons tous jalouse, et d'excellents techniciens ; avec l'intelligence, et mais l'ont inouïs ; d'comme des nos inévitables, anges armes, me forces ad rûges beauté, les

Au fond, c'est là qu'est la de sa formation, la grande intelligence et votre confiance : vous n'arriverez à rien si nous n'éducal pas l'effort et la volonté qui les réalise.

Ce magnifique fais, le monde qui sa progrès est indéfectible. L'esprit libre une connaissance tension constante de la science et de l'action. C'est école par préparera à l'école tout bien vite dépasser l'état de ses beaux et des réalisations.

La science par la beauté acqui d'exactitude, la pré a l'existence sait être comme. Ainsi que les dons d'espèce, nous imite une éducation et épanouissement. Ainsi de les ter ce : si pone, Ainsi de les dec d'espérations, atît une éducation — toujours attachée éducation e l'intelligence et de ce culté de cisse à que é la valeur de dans notre cours de notre terre entière fera parer ailleurs ; nos pays.

Dans ce voyage, parable vos terroirs respectables, j'ai pour l'avenir et vous sou à érc que ce que soit l. volonté se protés tout ce qu'il de mériter. Beaucoup nos efforts vont : mener étre des destinations nous des destinations sevas sans confiance dans de vos caractères comme dans nels de l'intelligence. Discours vous toutes, oertaine peuple que diversité, une foi sans ; mîde dîcra à vos pays, je passé d'amertste qui sait qui sache labor. qui doit accompagner vous vous accompagner !

Mamadou FALL.

LAURÉATS

I. CLASSES DE PREMIERE

1. Composition Française	2 ^e Prix Lycée Van Vollenhoven
Jean-Noël BERLAN	1 ^{er} Accessit Sainte-Jeanne d'Arc
Christiane GUILLON	2 ^e Accessit Sainte-Marie Hann
Etienne N'DONG	2 ^e Accessit Lycée Van Vollenhoven
Laura VERBER	3 ^e Accessit Lycée Van Vollenhoven
Anne-Marie FLEURY	4 ^e Accessit Lycée Van Vollenhoven
Emile FINITEU	
2. Version latine	
Etienne N'DONG	1 ^{er} Prix Sainte-Marie Hann
Pierre N'DIAYE	2 ^e Prix Lycée Gaston Berger
Nicole DANTO	1 ^{er} Accessit Lycée John Kennedy
3. Version grecque	
Simon SYLVA	1 ^{er} Accessit Sainte-Marie Hann
4. Histoire	
Mohamed GAYE	1 ^{er} Accessit Lycée V. Vollenhoven
5. Mathématiques	
Alain LEDUC	1 ^{er} Prix Lycée Van Vollenhoven
Bacar SOW	1 ^{er} Prix Lycée Van Vollenhoven
6. Anglais	
Laura VERBER	1 ^{er} Prix Lycée Van Vollenhoven
Jean-Pierre CADORRE	1 ^{er} Accessit Lycée V. Vollenhoven
Patricia HELLEU	1 ^{er} Accessit Lycée V. Vollenhoven
Catherine PACQUEMENT	1 ^{er} Accessit Sainte-Jeanne d'Arc
Jean-Christophe GOARIN	2 ^e Accessit Sainte-Marie Hann
7. Arabe	
Sami FOURZOLI	1 ^{er} Accessit Lycée V. Vollenhoven
8. Espagnol	
Néant	

II. CLASSES TERMINALES

Dissertation de la classe de

1. Philosophie	1 ^{er} Accessit Lycée V. Vollenhoven
Marie-Françoise ROLLIN	2 ^e Accessit Lycée Ch. de Gaulle
Amadou KA	
2. Dissertation (Sciences Expérimentales)	
Yvon Joseph-Henri	2 ^e Prix Lycée Van Vollenhoven
3. Physique (classe de mathématiques élémentaires)	
Christian FLAMANT	1 ^{er} Accessit Lycée V. Vollenhoven
Nabil SAIEH	2 ^e Accessit Lycée Van Vollenhoven
4. Géographie (terminales)	
Marie-Hélène BAYLAC	1 ^{er} Prix Lycée Van Vollenhoven
Bachir CHAM	2 ^e Prix Lycée Van Vollenhoven
Amadou KA	1 ^{er} Accessit Lycée Ch. de Gaulle
Papa Syr DIAGNE	2 ^e Accessit Lycée V. Vollenhoven
Mohamed AIDIBE	3 ^e Accessit Lycée Van Vollenhoven
5. Dessin (1 ^{re} et terminales)	
Chloéline HELENON	1 ^{er} Accessit Lycée Blaise-Diagne



M. Cheikh Tidiane N'Diaye, professeur de lettres classiques au lycée El Hadji Malick Sy, auteur du premier discours d'usage du Concours général sénégalais, remet un prix d'excellence à une lauréate lors de la cérémonie inaugurale de 1966.



Le Président Léopold Sédar Senghor remet un prix d'excellence
lors de la première édition du Concours général sénégalais. 1966.

1967

L'EXCELLENCE AU SERVICE DE LA NATION

Un an après la première édition du Concours général, Amadou-Mahtar M'Bow inscrit l'excellence scolaire dans une vision plus large : celle de la formation des futures élites au service de la République. Son intervention, relayée par la presse nationale, témoigne d'une époque où l'éducation est pensée comme l'un des fondements de la construction nationale.

* Dakar-Matin * 4 Juillet 1967.

LE SÉNÉGAL À TRAVERS LE

"Le concours général doit faciliter la tâche du gouvernement en ce qui concerne la promotion des futurs cadres supérieurs de la nation"

M. Amadou-Makhtar M'BOW, Ministre de l'Éducation nationale, à la cérémonie solennelle des prix du concours général

(prononcé à la distribution des prix par M. Amadou M'Bow, ministre de l'Éducation nationale).



« Le concours général des Lycées constitue la forme la plus élevée de la compétition culturelle entre des candidats sélectionnés parmi les meilleurs élèves de l'enseignement du second degré. Emprunté à une tradition française qui a favorisé la constitution des élites intellectuelles, le concours général a été institué par la République du Sénégal il y a cinq ans dans un esprit de promotion culturelle, de lutte pour le développement et de participation à l'édification de la Nation.

C'est ce qu'a bien compris M. le professeur N'Dao, comme le montre son original et brillant discours d'usage tout orienté vers les valeurs sénégalaises, vers les valeurs africaines capables de donner son sens historique propre à la compétition du concours général telle qu'elle est pratiquée dans notre pays.

« La solennité de la cérémonie montre suffisamment l'intérêt attentif que le Président de la République et le gouvernement tout entier accordent à ce concours et à ses lauréats. Remercions donc les personnalités qui ont bien voulu honorer cette distribution des prix de leur présence. Et félicitons chaleureusement ces jeunes gens et ces jeunes filles qui vont tout à l'heure recevoir la juste récompense de leur travail et de

cette vertu sénégalaise ancestrale qui allie à l'amour propre et à la fierté le désir constant de se surpasser. Car la loi d'honneur pour nous, valable et doit vous inspirer, vous les jeunes, pour l'accomplissement des tâches nouvelles de consolidation de la Nation et du développement total de la société et de l'homme.

Le retour au passé, c'est une entreprise d'édification de l'avenir. Aussi bien la jeunesse sénégalaise doit-elle s'avancer avec confiance vers le festin fraternel de la civilisation de l'universel parce que finalement, elle y apportera ses offrandes fleurant bon le terroir de nos pères.

« Vous l'avez dit Monsieur le professeur : le "djom" qui est sens de l'honneur plonge ses racines dans les fondements même de notre société : de ce fait d'ailleurs cette vertu est intimement liée à des notions comme celles de "nav" de "taaranga" et de "varigar". C'est en effet le "djom" qui nous amène à accomplir notre "varigar" afin de mériter l'estime et la considération de nos "navlé". Il y a là une réalité psycho-sociale d'une très grande force coercitive, qui agit dans le sens du maintien de la morale et d'une saine émulation. On conviendrait d'ailleurs que sociologues, psychologues et journalistes en prennent conscience : Ils comprendraient alors pourquoi tant de sénégalais s'efforcent de

faire bonne figure sociale au risque hélas de mener une vie au-dessus de leurs moyens. Quel est en effet le sénégalais qui ne consentirait les plus lourds sacrifices pour satisfaire son sens de la "taaranga" ?

Un proverbe bien de chez nous le dit nettement : "Alad fall lou gathié lay fathié" : la fortune ne préserve pas contre le déshonneur, elle écarte la honte.

Ainsi donc, djom, taaranga, nav, varigar, élèvent l'individu au même niveau d'intensité que ses autres attributs humains les plus nobles. L'on comprend donc aisément qu'il n'est pas facile dans ces conditions suivant l'exemple du professeur N'Dao, j'entends particulièrement d'adresser.

« On oppose souvent à la société traditionnelle héritière d'un passé qui se perd dans la nuit des temps la société moderne d'aujourd'hui et de demain. S'il est vrai que, les hommes de ma génération ont connu de grands changements dans les manières de vivre et que vous, les jeunes, vous en connaîtrez d'autres encore plus puissants et plus rapides, nous n'en sommes pas moins porteurs, vous et nous, d'un héritage spirituel précieux et, à bien des égards, irremplaçables.

On dit que la société moderne développe au maximum les qualités de compétition mettant aux prises les individus dans la vie scolaire d'abord, dans la vie économique, sociale et politique ensuite. Il reste que les hommes des sociétés traditionnelles, tout en ignorant l'individualisme égoïste et asservissant, pratiquaient certaines

CONCOURS GÉNÉRAL

épreuves au terme desquelles une sélection implacable révélait ses effets sociaux. Du bois sacré à l'école coranique en passant par le "Dara" ou la maderas, il y a une discontinuité institutionnelle et une continuité psychologique.

Le professeur N'Dao a eu raison d'évoquer le "Djom", cette vertu sénégalaise ancestrale qui allie à l'amour propre et à la fierté le désir constant de se surpasser. Car la loi demeure pour nous valable et doit vous inspirer, vous les jeunes, pour l'accomplissement des tâches nouvelles de consolidation de la culture

Elle concerne la promotion des cadres supérieurs de la Nation. Ainsi ce concours tendrait à favoriser des futurs tenants de la culture.

« Mais là encore le plus moderne rejoint le plus ancien. Nous voulons dire que l'activité intellectuelle la plus moderne devient, quand elle ne l'est plus...

Les héros d'une culture africaine plus encore que ceux des autres traditions, sont inséparables du peuple dont ils proviennent et dont ils procèdent en serveurs.

« Le concours général ne saurait donc aboutir à la création d'une élite isolée du peuple et comme séparée de la communauté nationale. Dans la tradition africaine et en conformité avec les exigences les plus modernes, les lauréats du concours général devront cultiver l'esprit d'équipe et se sentir solidaires, en permanence, de leur peuple et de l'ensemble des hommes engagés dans l'aventure historique actuelle.

« Aux lauréats du concours des lycéens nous disons : la recherche continue de la vérité a été, est, et sera la voie la plus haute que la jeunesse puisse avoir l'ambition de suivre.

« Car par delà le succès des uns et les insuccès des autres, il reste que tous, en poursuivant la vérité, celles du monde et la vôtre, vous serez toujours ensemble sur le chemin qui mène à l'Homme. »

Ainsi se terminait le discours de M. le ministre de l'Éducation nationale. Nous donnons ci-après l'intégralité de ce brillant discours dont les jeunes générations garderont vivement le souvenir.

Messieurs les Recteurs,
Monsieur le Directeur de l'Enseignement supérieur,

Monsieur l'Inspecteur de l'Enseignement privé,

Messieurs les Inspecteurs d'Académie,

Mesdames et Messieurs les Administrateurs de lycées et de collèges,

Mesdames et Messieurs les Professeurs,

Chers lauréates et lauréats,
Chers parents d'élèves,
Chers invités,

La République du Sénégal distribue aujourd'hui les prix du concours général.

Traditionnel hélas ! direz-vous, puisque la compétition féconde aurait été ainsi fondée chez nous il y a de longues années par le colonisateur.

Le concours général institué actuellement dans notre pays mérite donc toute notre attention parce qu'il appartient pleinement, de fait et de droit, à l'ensemble des activités de promotion et de développement de l'éducation et de la culture nationales.

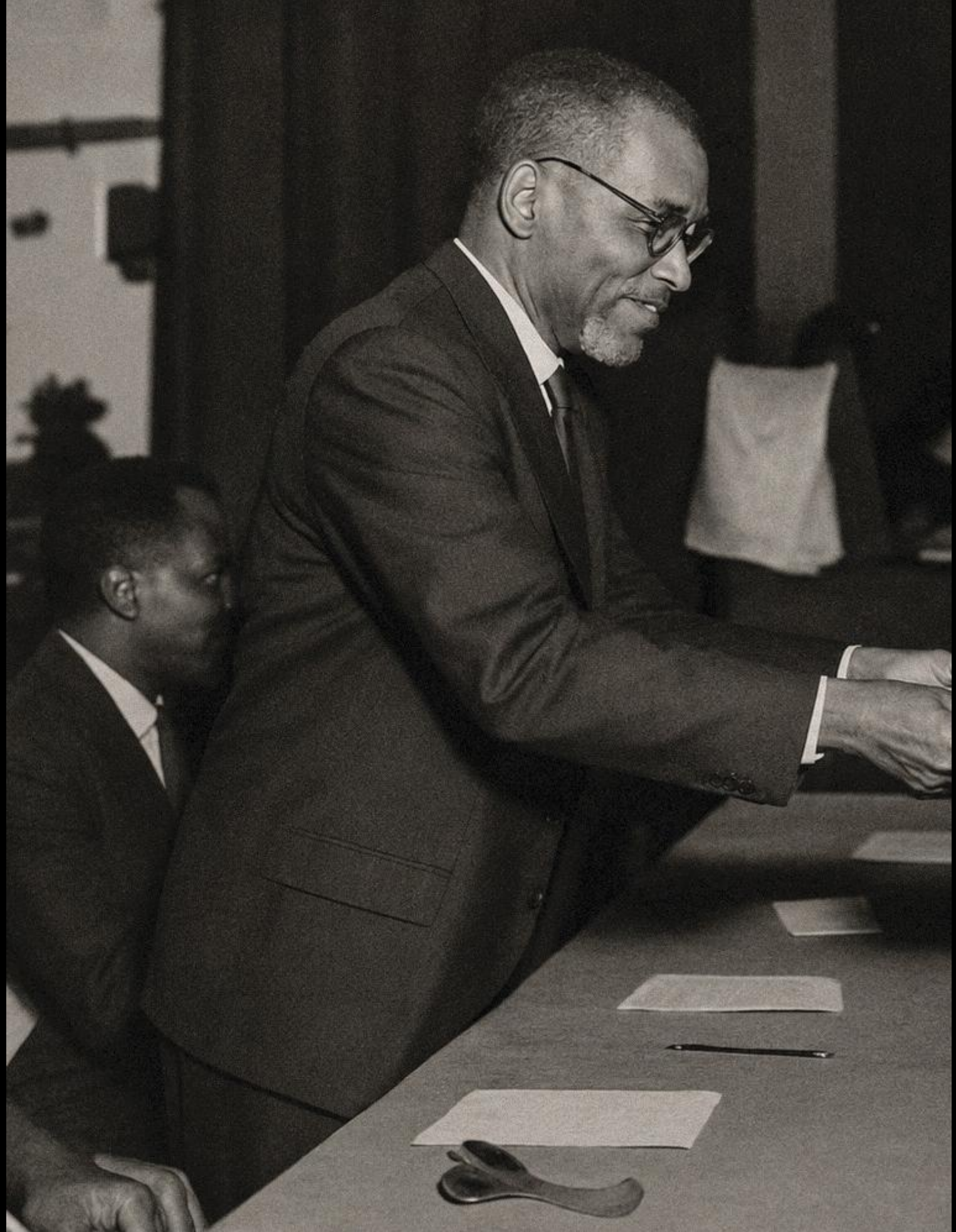
Il a pour objet essentiel de mettre aux prises les meilleurs élèves de nos lycées et collèges, afin de distinguer leurs performances et leurs mérites par de justes récompenses d'honneur qui les encouragent à poursuivre le devoir.

Car la recherche de l'excellence, c'est aussi l'accomplissement de soi, et la marche vers la connaissance toujours plus approfondie de la réalité, la recherche de l'absolu dans le relativisme des apparences.

« Le concours général, c'est en même temps le temps de la promotion et de la compétition saine, celle qui crée l'émulation et fortifie les énergies. C'est le temps de l'effort et de la sueur, de l'assiduité, de la discipline, des nerfs tendus et du cœur passionné.

C'est le temps du rendez-vous fraternel, de la fête qui consacre l'amitié, et magnifie la vertu du partage et de la coopération. »

Je vous remercie.





L'excellence en partage :
transmission, reconnaissance et consécration
des lauréats du Concours général.

Dakar, 1967.

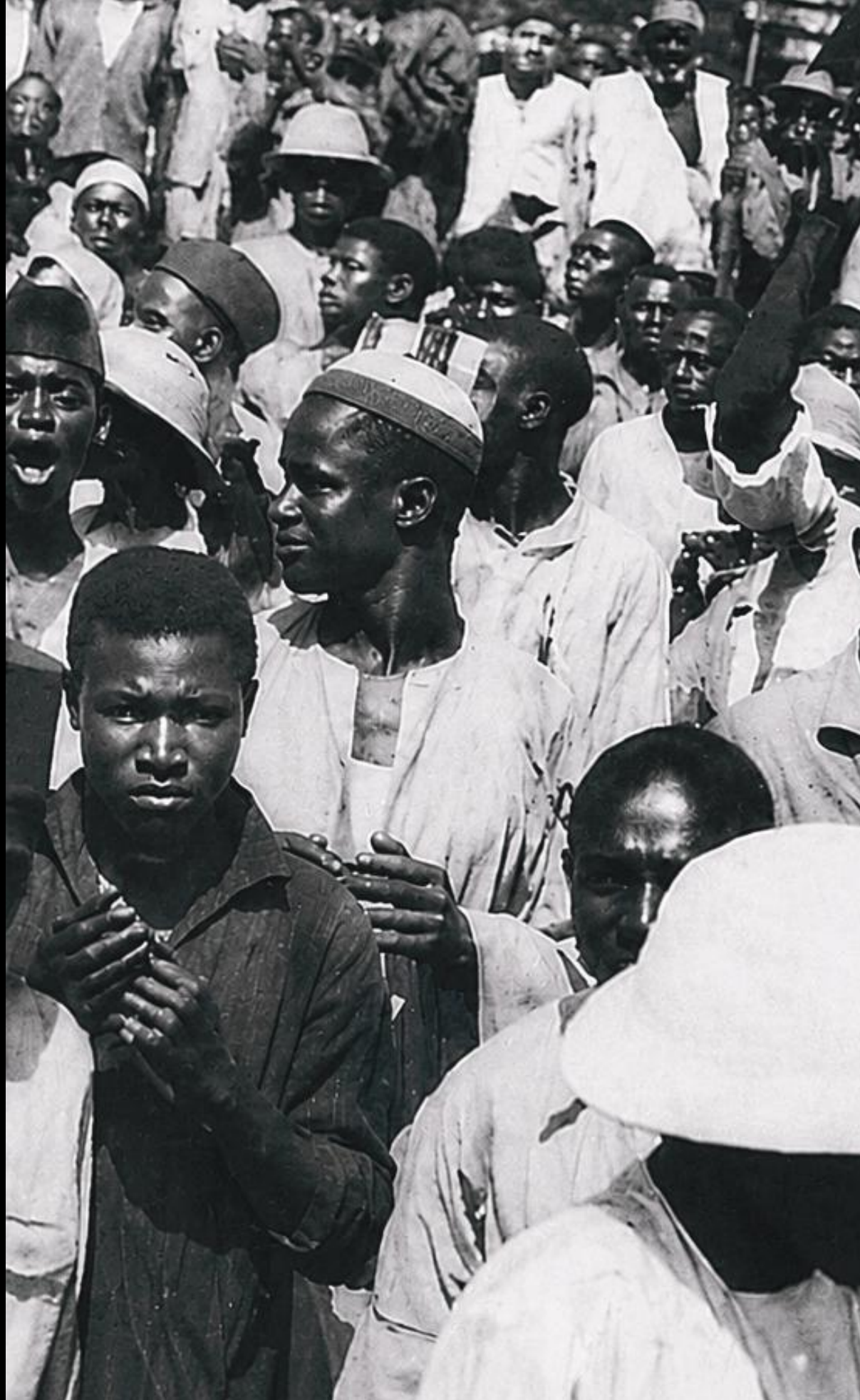
1968

UNE ANNÉE DE RUPTURE

En 1968, les mouvements étudiants et sociaux qui traversent le Sénégal conduisent à la suspension exceptionnelle du Concours général. Pour la première fois depuis sa création, l'école se trouve au cœur des tensions d'une Nation en pleine transformation.

Quand la jeunesse interroge la Nation, l'école suspend son souffle.

1969 | Le silence se prolonge ; l'école attend le temps de la reprise.





1970-1975

APRÈS LA RUPTURE, REFONDER LES CONSCIENCES

À la suite des mouvements sociaux et étudiants de 1968, le Sénégal entre dans une phase de profondes mutations intellectuelles et institutionnelles. Dans ce contexte, la dynamique du Concours général connaît une interruption entre 1968 et 1969, avant de reprendre en 1970, au moment où le pays réaffirme ses ambitions éducatives et son projet de construction nationale.

Le Concours général retrouve alors pleinement sa place comme espace de réflexion, d'exigence et de transmission. Les thèmes de cette période accordent une place centrale à la culture, aux humanités, à la responsabilité civique et à la formation morale de la jeunesse.

À travers l'école, la jeune République réaffirme une conviction profonde : former l'intelligence, c'est aussi former la conscience nationale.

70

ENSEIGNEMENT DES LETTRES CLASSIQUES**Abdel Kader FALL** - proviseur du Lycée Faidherbe

Le jeune Sénégal comprend que l'excellence n'a de sens que si elle relie héritage, culture et ambition universelle.

71

LA NOUVELLE PÉDAGOGIE**Mohamadu KANE** - Professeur de philosophie, Lycée Blaise Diagne

Trois ans après les secousses de 1968, l'école sénégalaise comprend que former des citoyens exige désormais autant de dialogue que d'autorité.

72

NÉGRITUDE ET GERMANITÉ**Booker Washington SADJI** - Professeur d'allemand, Lycée Blaise Diagne

En affirmant la Négritude dans le dialogue des cultures européennes et africaines, le Sénégal inscrit son identité dans une ambition résolument universelle.

73

APPORTS AFRICAINS À L'AMÉRIQUE LATINE*ou Négritude et Hispanité***Henri N'Diaye THIASSE** - Professeur d'espagnol, Lycée Gaston Berger

À travers les langues, les rythmes et les mémoires du Nouveau Monde, le Concours révèle une Afrique dont l'influence dépasse largement ses frontières.

74

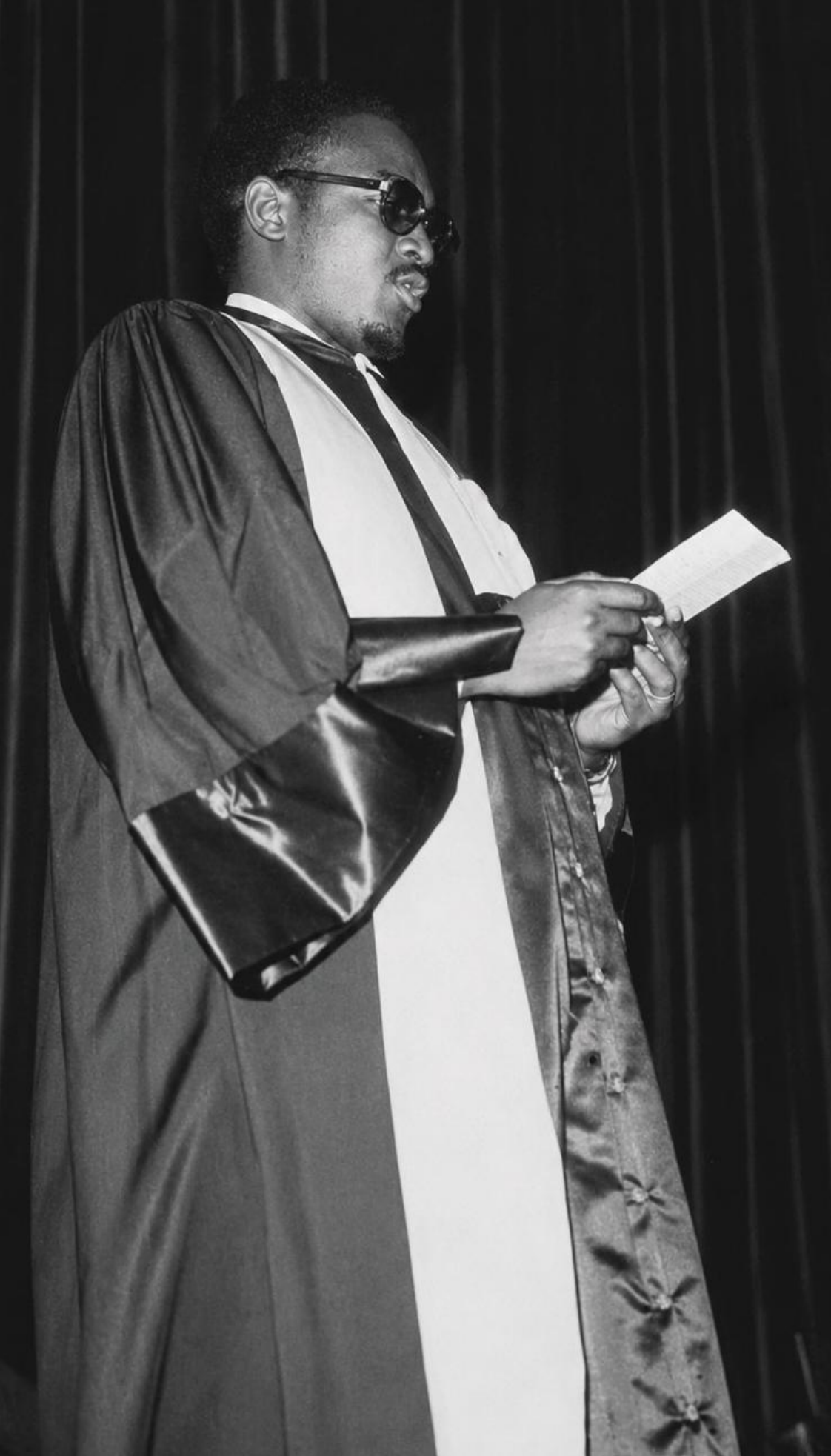
L'APPORT DE LA LINGUISTIQUE SYNCHRONIQUE*à l'enseignement d'une langue seconde : le français***Demba DIROUF** - Professeur de Lettres, Lycée Van Vollenhoven

En repensant l'apprentissage du français à partir des réalités africaines, l'école sénégalaise commence à adapter ses méthodes à sa propre jeunesse.

75

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS : *ses problèmes***Simon Sékèle BAKHOUM** - Professeur certifié de lettres classiques, Lycée Blaise Diagne

En osant examiner ses propres fragilités linguistiques et pédagogiques, le système éducatif sénégalais entre dans une nouvelle culture de lucidité et d'exigence.



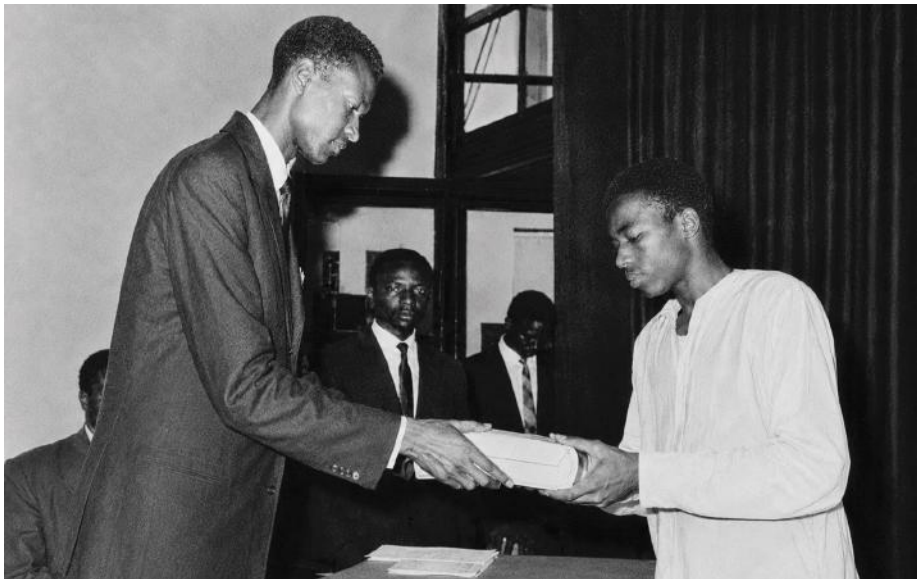
1970

HÉRITER POUR MIEUX INVENTER

À travers les lettres classiques, le Concours général révèle une interrogation fondatrice : comment former des élites capables d'embrasser l'universel sans renoncer à leurs racines ?

Dans le Sénégal des premières décennies de l'indépendance, l'école devient déjà l'un des lieux où se forge une certaine idée de la Nation.

M. Abdel Kader FALL, proviseur du Lycée Faidherbe, auteur du discours d'usage du Concours général, consacré en 1970 à l'enseignement des lettres classiques.



Former les élites, incarner la République

À travers ces cérémonies, le Concours général s'affirme comme bien davantage qu'une distinction académique.

Il devient un espace où la République se donne à voir : dans la solennité des gestes, dans la présence des autorités, dans la reconnaissance publique accordée à la jeunesse.

À mesure que le Sénégal consolide ses institutions, l'école devient l'un des lieux privilégiés de la transmission nationale. Les lauréats ne reçoivent pas seulement un prix ; ils entrent symboliquement dans une histoire collective où savoir, mérite et engagement public se répondent.



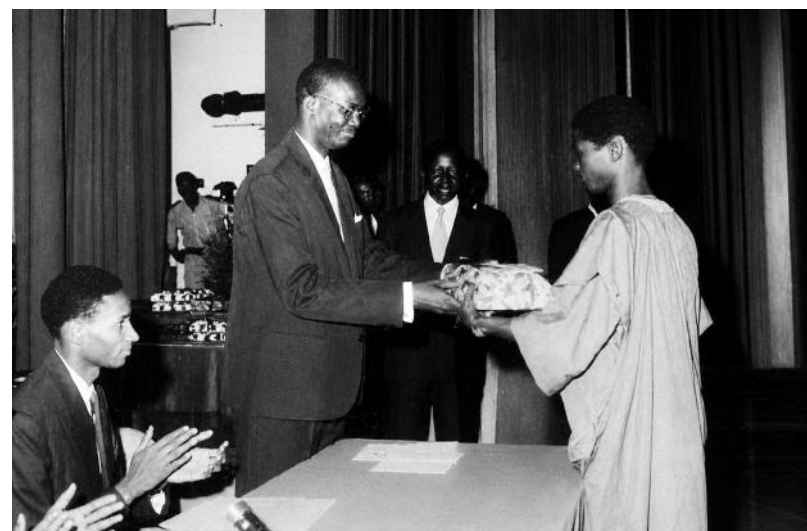
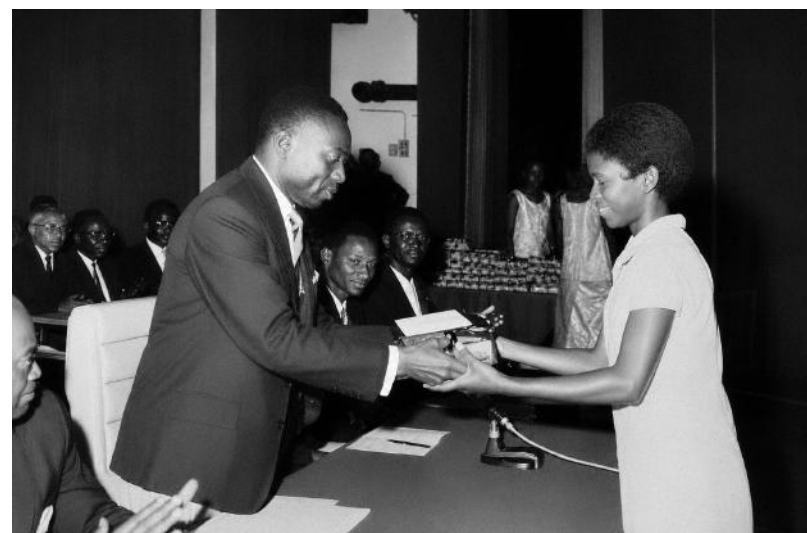
Remise des distinctions du
Concours général en présence de
Abdou DIOUF, Premier Ministre.
Années 1970.

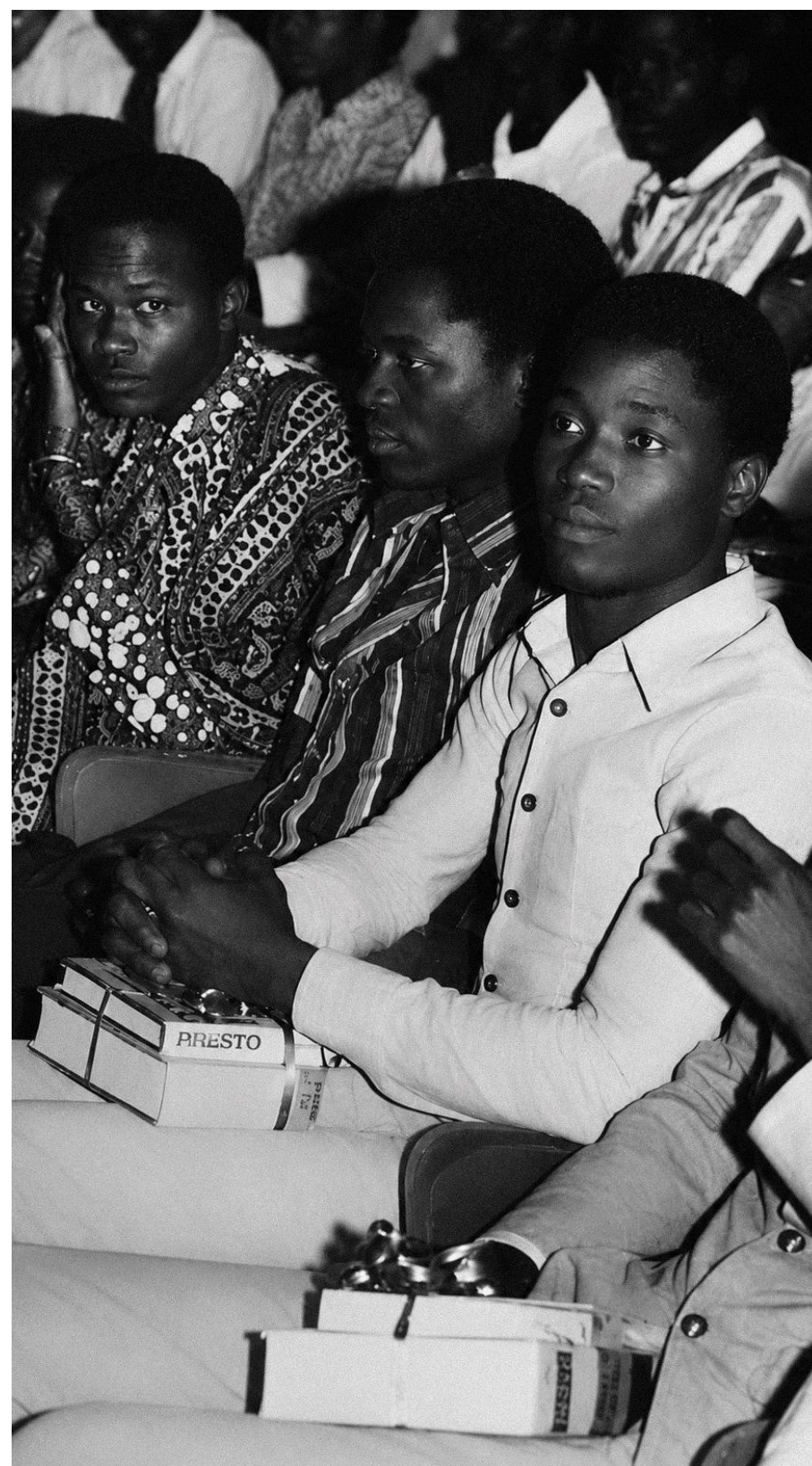
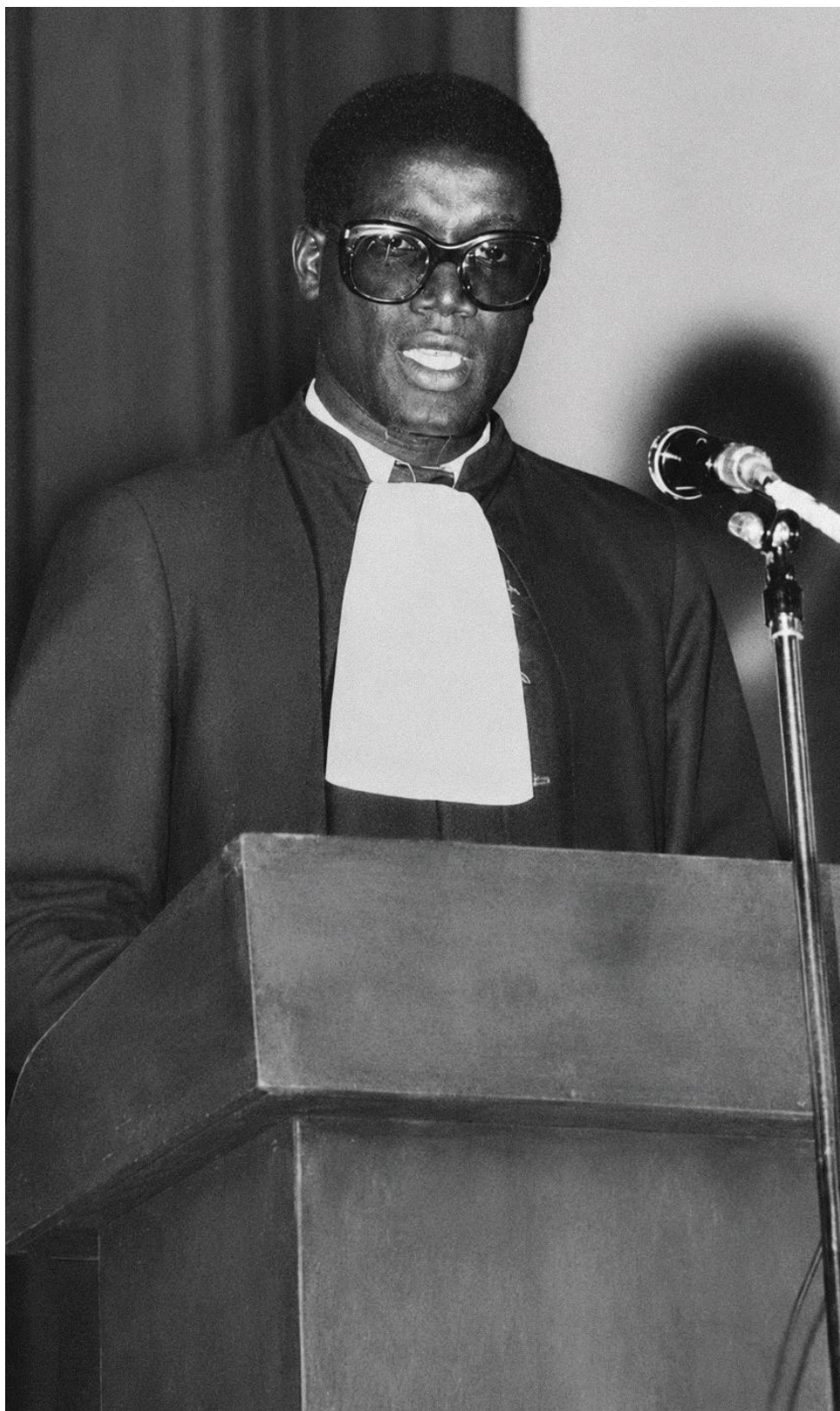




Au cœur de la cérémonie, l'État reconnaît publiquement celles et ceux appelés à porter demain les ambitions intellectuelles de la Nation.

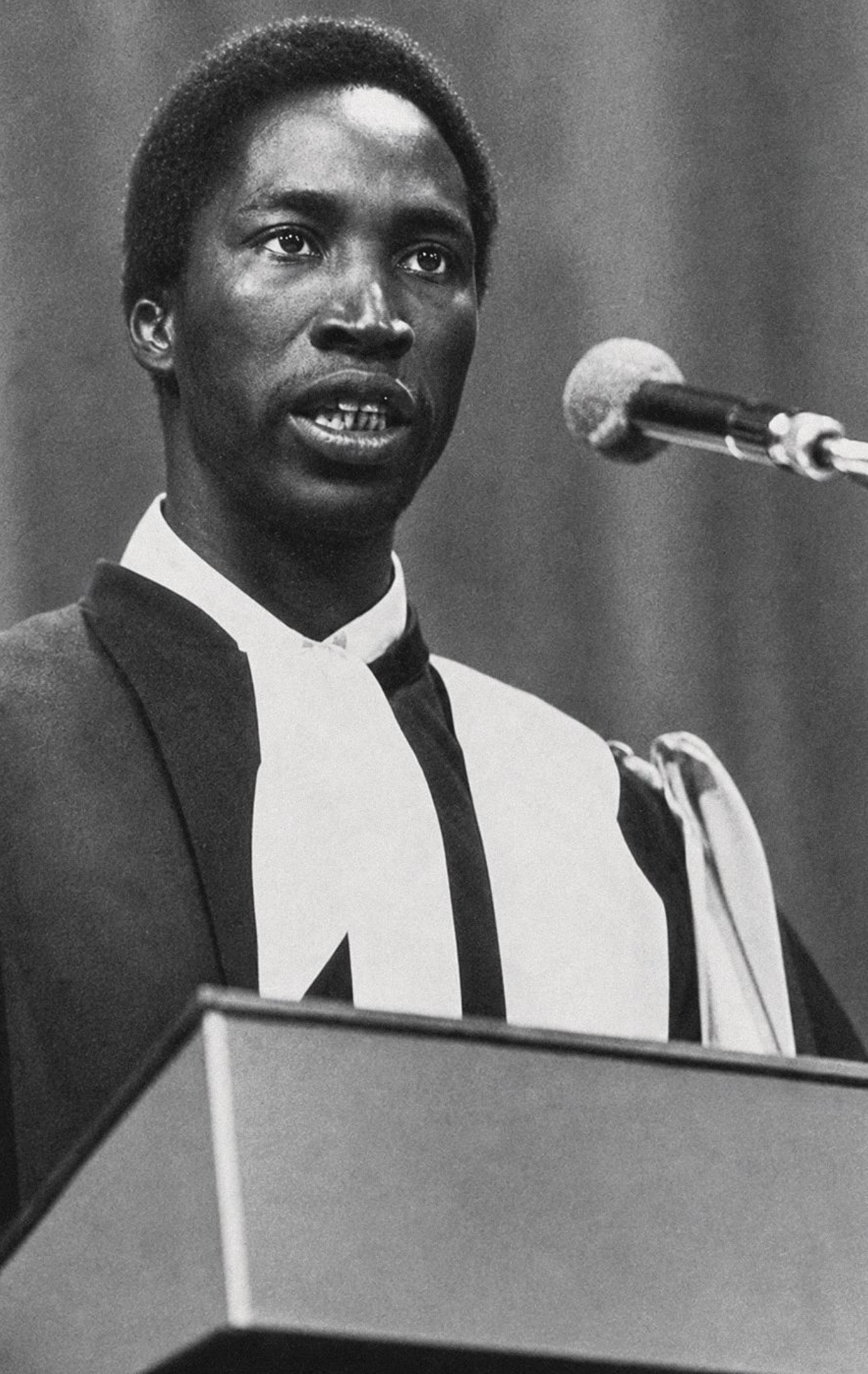
Remise des distinctions du Concours général en présence de Abdou DIOUF et de membres du corps académique. Certaines personnalités restent à ce jour en cours d'identification documentaire. Années 1970.





Au cœur de la cérémonie, la parole professorale rencontre une jeunesse attentive, appelée à porter demain les ambitions intellectuelles de la Nation.
Demba DROUF, Professeur de lettres - Auteur du discours d'usage du Concours général, 1974.





Simon Sékèle BAKHOUM
Une voix de l'école sénégalaise au moment où la parole professorale
devient aussi une parole de lucidité.

CONCOURS GÉNÉRAL 1975

L'enseignement du Français: ses problèmes

Discours d'usage
par Simon Sékéle Bakhoun, professeur certifié de Lettres classiques au lycée Blaise Diagne

1975

QUAND LA PAROLE PROFESSORALE DEVIENT DIAGNOSTIC

Au milieu des années 1970, la parole du Concours général change subtilement de registre.

Elle ne s'adresse plus seulement aux lauréats ni à l'idéal de l'excellence ; elle commence aussi à interroger les fondations mêmes de l'institution scolaire.

À travers la question de l'enseignement du français, c'est une réflexion plus profonde qui s'impose : celle des méthodes, de la transmission, de la maîtrise de la langue et de la responsabilité éducative.

Dans une République encore jeune, cette prise de parole marque une étape décisive : celle d'une école qui comprend que former durablement suppose aussi de savoir se questionner elle-même.

1976-1980

ENRACINEMENT, EXCELLENCE ET OUVERTURE AU MONDE

À la fin des années 1970, le Concours général accompagne une République entrée dans une phase de maturité intellectuelle. L'école ne cherche plus seulement à transmettre des savoirs ou à réparer les fractures du passé ; elle affirme désormais une ambition plus large : former des femmes et des hommes capables de penser leur époque, de maîtriser les mutations du monde et d'assumer leur responsabilité dans la construction nationale.

À travers les sciences, l'instruction civique, la lecture, la technologie ou encore la figure du maître, la parole professorale révèle un Sénégal qui cherche à conjuguer fidélité à ses héritages, exigence académique et ouverture à l'universel.

Au seuil d'une transition politique majeure, ces années témoignent d'une conviction profonde : l'excellence n'a de sens que lorsqu'elle demeure enracinée dans une conscience, une culture et une responsabilité collective.

76

LES SCIENCES NATURELLES : *un humanisme***Sidy CAMARA**

En faisant dialoguer science, nature et conscience, l'école affirme que le progrès ne peut être dissocié du vivant.

77

**UN ENSEIGNEMENT NÉGRO-AFRICAÎN, SÉNÉGALAIS,
*de l'instruction civique*****Souleymane DIOP** - Professeur de Philosophie, Lycée Van Vollenhoven

Le Sénégal comprend que former une élite durable suppose d'abord de former des citoyens enracinés dans leur propre histoire.

78

LECTURE ET MOYENS AUDIO-VISUELS *d'information***Ahmadou Tijane TRAORÉ** - Professeur de Lettres Modernes, Lycée Technique Maurice Delafosse

À l'heure des nouveaux médias, l'école défend la lecture comme un outil d'enracinement culturel et d'ouverture au monde.

79

TECHNOLOGIE, DÉVELOPPEMENT *et humanisme***Alioune NDIAYE**

Face aux défis du développement, le Sénégal affirme que la technique n'a de sens que si elle demeure au service de l'homme.

80

FONCTION ET RÔLE DE L'ENSEIGNANT *dans la conjoncture actuelle***Abdoulaye SY**

À l'heure où une époque s'achève, la République rappelle que la transmission des savoirs commence toujours par la grandeur du maître.



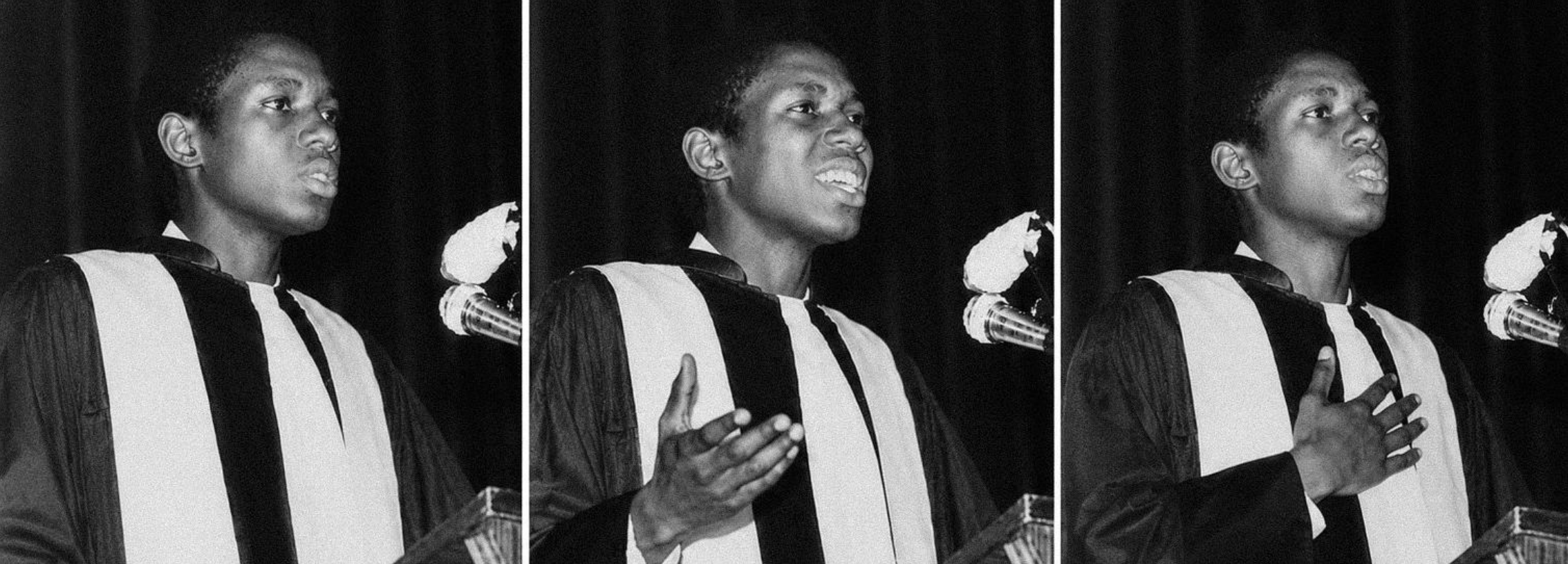
1977

FORMER DES CITOYENS AVANT DE FORMER DES ÉLITES

À travers la question de l'instruction civique, la parole professorale revient à une interrogation fondamentale : que signifie éduquer dans une jeune République africaine ?

L'école sénégalaise affirme ici que la transmission du savoir ne peut être dissociée de la formation du citoyen. À travers l'histoire, la culture et les valeurs collectives, le Concours général rappelle que l'excellence académique ne prend tout son sens que lorsqu'elle s'enracine dans une conscience nationale.

M. Souleymane DIOP, professeur de Philosophie, Lycée Van Vollenhoven
Auteur du discours d'usage du Concours général, 1977.



M. Alioune NDIAYE - Auteur du discours d'usage du Concours général, 1979.

1979

QUAND LE PROGRÈS DOIT RESTER AU SERVICE DE L'HOMME

À la veille des années 1980, la parole du Concours général se tourne vers les grandes mutations du monde contemporain.

Entre technologie, développement et humanisme, l'école sénégalaise affirme une conviction profondément senghorienne : le progrès ne peut se mesurer à la seule performance technique. Il n'a de sens que s'il demeure au service de la personne humaine, de la culture et du destin collectif.

CONCOURS GÉNÉRAL 1980

« Notre rôle est de contribuer à la formation d'un homme intégral »

Par le Professeur Abdoulaye Sy

HOMMAGE AU MAÎTRE

Avant même d'aborder sa réflexion sur l'enseignement, le professeur choisit de rendre hommage à l'un de ses anciens maîtres : Jean Vigneau, professeur de philosophie à Saint-Louis.

Il a servi le Sénégal dix-sept années durant. Conscient de nos difficultés, d'une culture et d'une générosité sans bornes, il a « abandonné » – permettez l'expression – beaucoup d'élèves en latin, grec, mathématiques, physiques, etc., dans les couloirs du Lycée Faïdherbe d'abord et du Lycée Charles de Gaulle ensuite. Il a été, pour tous, horloger et mécanicien bénévole.

En outre, c'est grâce à lui que d'innombrables élèves démunis allaient passer les vacances de Pâques ou de Noël chez eux.

Il s'en est allé un jour de juillet 1958, tombé sous le coup d'une nouvelle loi réglementant le séjour des coopérants dans un même pays. Il s'en est allé comme il était arrivé, simple, discret, digne.

Lorsqu'on choisit pour introduction à l'étude de la morale l'extraordinaire texte de Kipling : « Tu seras un homme, mon fils » et qu'on s'appelle Vigneau, on ne saurait pas, on tombe debout.

Parce qu'il est mêlé à nos joies et à nos années qui ne reviendront jamais et qui restent inoubliables pour cela même qu'elles sont pour toujours révolues, parce qu'il a été notre Socrate, notre accoucheur à la co-naissance avec le monde et avec nous-mêmes, nous ne pourrons jamais l'oublier.

« On ne peut oublier son maître, si celui-ci en a été véritablement un : c'est-à-dire un révélateur d'univers. »

FONCTION ET RÔLE DE L'ENSEIGNANT

Revenant ensuite à la mission de l'enseignant, le professeur rappelle que celle-ci ne se réduit pas à transmettre un savoir ou à faire acquérir une technique. Elle engage une triple exigence.

La fonction de l'enseignant est essentiellement triple : **information, formation et animation.**

L'information, d'abord. Il ne s'agit pas d'accumuler des masses de données, mais de donner à l'élève les acquisitions indispensables et de lui apprendre à se former lui-même.

La formation, ensuite. Elle consiste à exercer l'esprit à la rigueur, à la méthode, au doute, pour que l'élève conquière son autonomie intellectuelle et morale.

L'animation, enfin. Elle doit éveiller les énergies, susciter l'initiative, donner le goût de l'effort et du dépassement, afin que chacun découvre sa responsabilité dans la communauté et dans l'histoire.

Ainsi, l'autorité de l'enseignant ne relève ni du pouvoir ni de la contrainte. Elle n'a de sens que comme exigence intérieure, condition de la transmission et du dépassement de soi.

« La fonction de l'enseignement est essentiellement triple : information, formation et animation. »

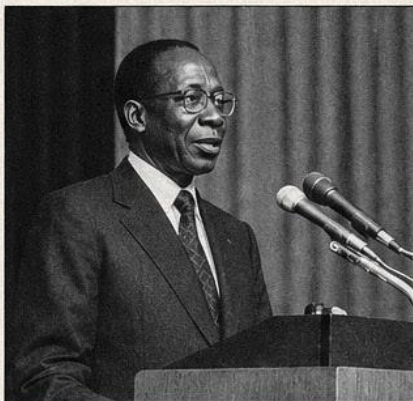
Discours d'usage prononcé le 10 juillet 1980 lors du Concours général.

Le Président Senghor : « L'école demeure la priorité de la Nation »

En réponse au discours d'usage du Concours général prononcé par le professeur Abdoulaye Sy, le Chef de l'État salue la fonction essentielle de l'enseignant et rappelle la place centrale de l'école dans le développement du pays.

Sa parole, à la fois reconnaissante et exigeante, éclaire le sens profond de la mission éducative.

En remerciant d'abord M. Sy, professeur de philosophie, pour le discours brillant et subtil, qu'il vient de nous tenir et qui témoigne d'une conception exigeante du métier d'enseignant. Je rends hommage à la noblesse de la fonction et à la haute idée qu'il nous en donne.



Allocution du Président de la République lors de la cérémonie du Concours général, 10 juillet 1980.

La haute tenue de ses propos touche profondément, en moi, l'ancien professeur en même temps qu'elle confirme, au chef de l'État, la conscience professionnelle des enseignants sénégalais.

C'est à ce double titre que je répondrai à M. Sy, en précisant ma conception de la fonction et du rôle de l'enseignant.

Dans le cœur de l'enseignant, un premier labeur — il s'agit des matières littéraires que j'ai en vue — alors qu'en terminale les prix de philosophie, de mathématiques et de sciences n'ont pas été décernés.

Je prierais à l'encontrement des connaissances est une utopie, morte depuis que, au siècle des Lumières précisément, d'Alembert et Diderot lui substituèrent la volonté d'établir un enchaînement cohérent des productions de l'esprit : des sciences, des arts et des métiers...

La fonction de l'enseignant consiste donc à apprendre à marcher pour sortir, peu à peu, des ténèbres de l'ignorance.

Le savoir absolu se confond avec Dieu, qui, par définition, est « Celui qui sait ». Le sentier signalé par l'enseignant se dirige vers le domaine infini des connaissances, vers ce monde lumineux des idées, pardela les faits, auquel songeait Platon et vers lequel nous devons tendre sans avoir l'espoir de l'atteindre jamais.

La radio, depuis longtemps utilisée comme moyen pour instruire ou éduquer les adultes et notamment les ruraux, est à l'heure actuelle au centre d'une attention soutenue par les gouvernements, qui y voient un instrument pédagogique précieux.

J'ai, pour ma part, longuement insisté sur le rôle de l'école en milieu rural et sur l'efficacité des enseignements.

Le Président de la République se veut lui-même un ancien professeur en même temps qu'un chef de l'État qui a toujours accordé la priorité à l'éducation.

Il appartient donc à chaque génération de relever le défi de la formation intégrale de l'homme sénégalais.



Remise d'un prix par le Président de la République.

L'excellence ne se décrète pas

En 1980, une part significative des distinctions prévues n'a pas été attribuée :

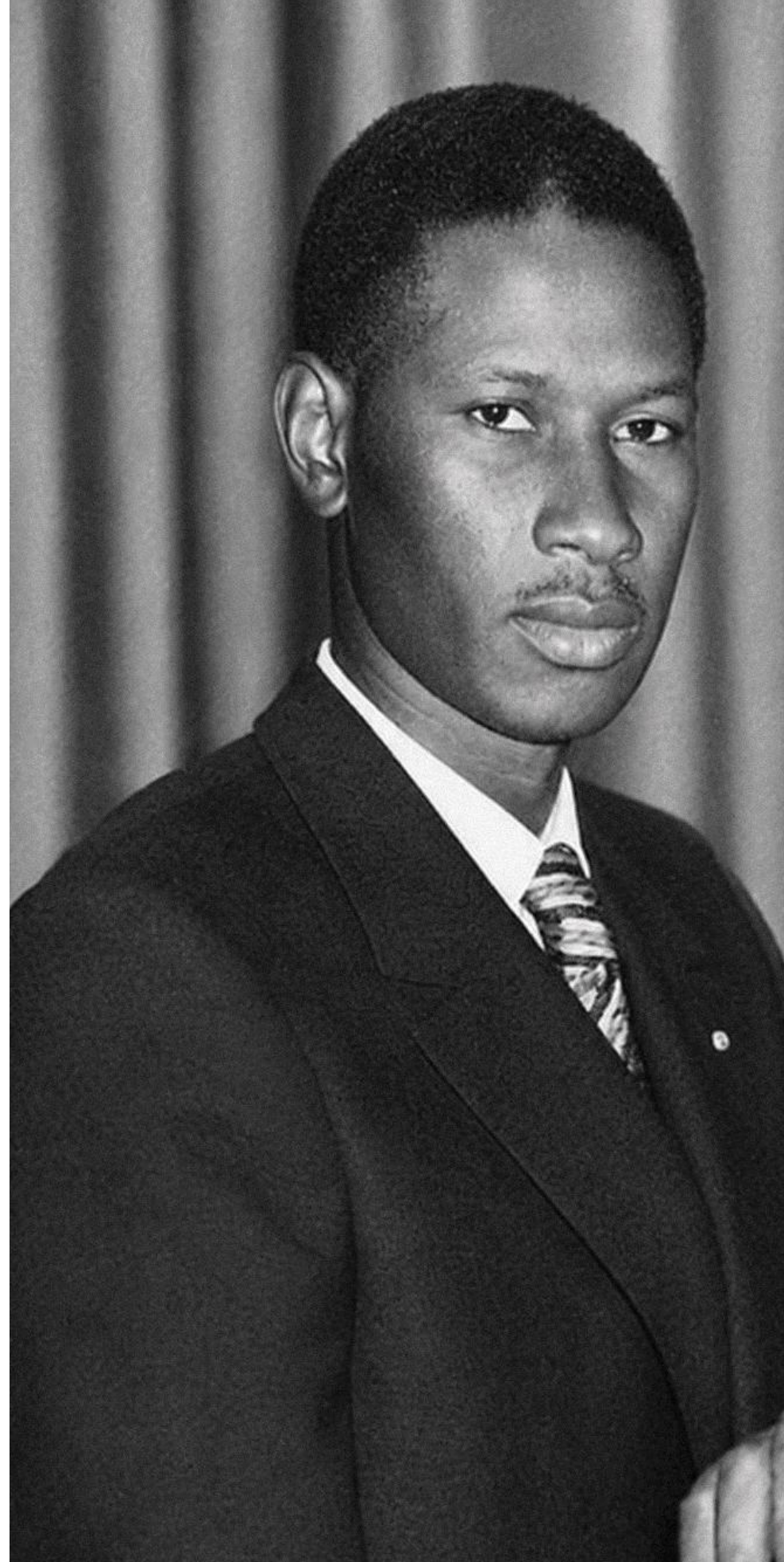
89
prix et accessits non décernés
cette année-là.

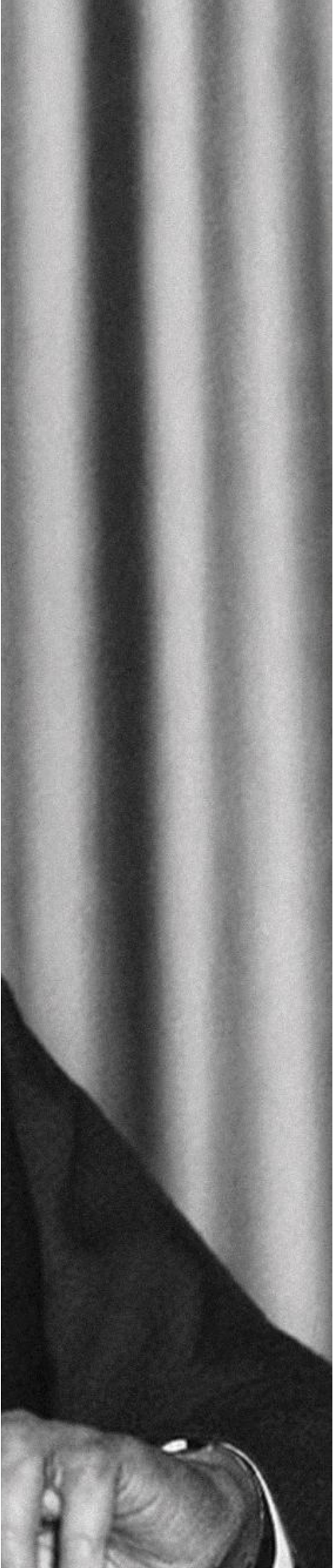
Ce chiffre rappelle l'une des constantes du Concours général : ici, l'excellence n'est jamais donnée. Elle se mérite.



Abdou Diouf

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
1980-2000





1981-1999

FORMER LE CITOYEN, PRÉPARER LA MODERNITÉ

L'arrivée d'Abdou Diouf à la tête de l'État ouvre une nouvelle page de l'histoire du Concours général. Le Sénégal n'est plus seulement dans le temps des fondations ; il entre dans celui des ajustements, des transformations et des grands équilibres.

À travers les discours d'usage et les réponses présidentielles, l'école apparaît désormais comme un espace où la Nation interroge ses propres mutations : mutations économiques, technologiques, démocratiques, culturelles et sociales.

Durant près de vingt ans, les thèmes abordés révèlent une préoccupation constante : comment former des citoyens capables d'habiter un monde qui change, sans perdre les valeurs qui fondent la société sénégalaise ?





“

*S'adapter et s'ajuster, tout en gardant
notre âme : tel est notre credo.*

Abdou DIOUF, Concours général 1999

1981-1985

TRANSMETTRE POUR PRÉSERVER

Quand l'école protège l'âme de la Nation.

Au début des années 1980, le Sénégal entre dans une nouvelle étape de son histoire. Après le temps des fondations intellectuelles et culturelles, vient celui de la consolidation. L'école n'est plus seulement appelée à former des élites capables de penser la Nation ; elle doit désormais contribuer à préserver ce qui en assure la cohésion profonde : ses valeurs, ses repères et son exigence morale.

Les premiers thèmes de cette période en témoignent avec force. De la politesse à la mémoire historique, de la culture à la crise des valeurs, le Concours général devient un espace où la République interroge ce qu'elle souhaite transmettre à sa jeunesse au-delà des savoirs académiques.

À travers les discours d'usage et les réponses présidentielles d'Abdou Diouf, une conviction s'affirme : l'excellence scolaire ne peut être dissociée de l'excellence humaine. Former les meilleurs, oui, mais sans jamais rompre avec les fondements qui donnent sens à la vie collective : le respect, la dignité, la mémoire, la solidarité et le sens du bien commun.

Entre 1981 et 1985, le Concours général rappelle ainsi que, face aux premières mutations sociales, une Nation se construit aussi par ce qu'elle choisit de préserver.

81

LA POLITESSE

Bilal FALL - Professeur de lettres modernes, Lycée J. F. KENNEDY

Quand la citoyenneté commence par le respect.

82

POUR UNE PÉDAGOGIE NÉGRO-AFRICAINE

des sciences physiques

Mariem DIOUM - Professeur de philosophie, Lycée Blaise Diagne

Quand la science rencontre l'identité.

83

L'ÉCOLE ET LE CITOYEN

Ousmane Sow FALL - Professeur de Lettres Modernes, Lycée Ameth FALL

Quand l'école forme l'homme avant le diplômé.

84

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Papa GUËYE - Professeur d'histoire géographie, Lycée Abdoulaye Sadj

Quand un peuple se construit en regardant son histoire.

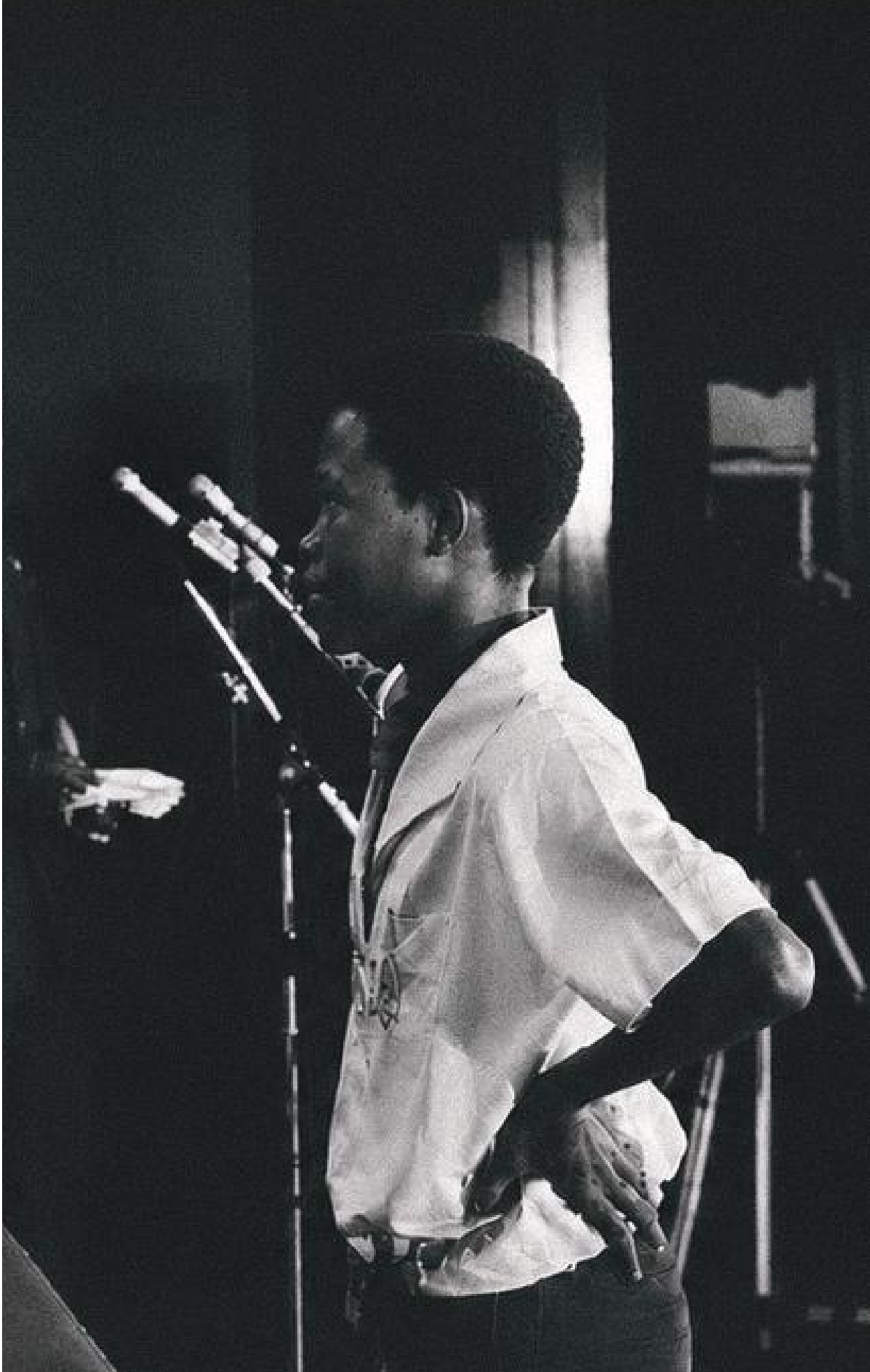
85

L'ÉCOLE ET LES VALEURS

Marie-André TALL - Professeur de Philosophie, Lycée J. F. Kennedy

Quand les valeurs deviennent un héritage à défendre.





1981

THÈME : « LA POLITESSE »

La photographie saisit ici un instant de spontanéité qui contraste avec la gravité du thème de l'année. Une scène légère devenue, avec le temps, l'une des images les plus marquantes de cette édition du Concours général.

LES VOIX DE L'EXCELLENCE

*Ils n'ont pas seulement pris la parole.
Ils ont donné une voix à leur époque.*

Marie-André TALL
1985 - L'Ecole et les valeurs





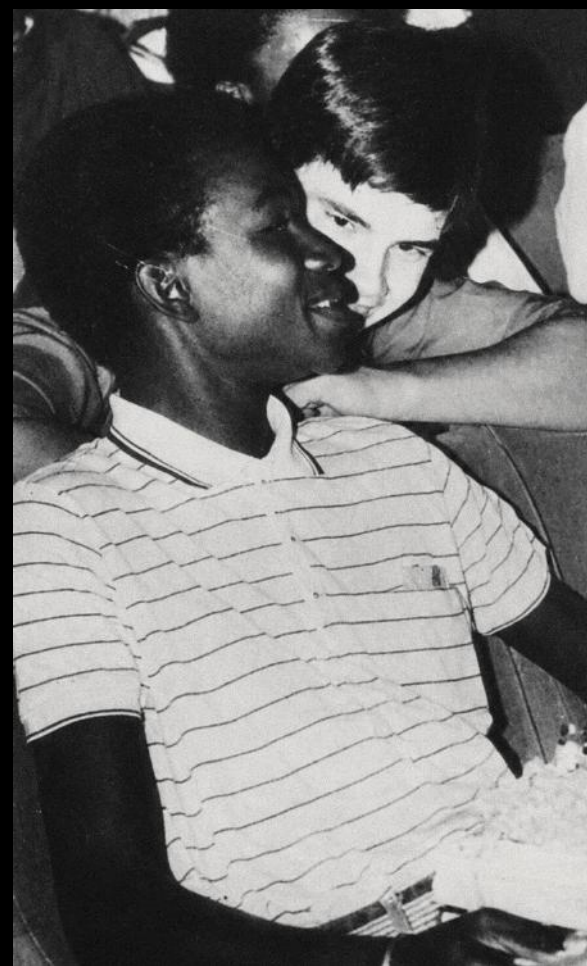
Ousmane Sow FALL
1983 - L'école et le citoyen



Mariem Droum
1982 - Pour une pédagogie négro-africaine

UNE JEUNESSE, UNE CÉRÉMONIE, UNE NATION

*Chaque année, le Concours général donne à voir une République réunie
autour de sa jeunesse.*





1984

QUAND UN PEUPLE SE CONSTRUIT EN REGARDANT SON HISTOIRE

En 1984, le Concours général place l'histoire au cœur de la formation du citoyen. À travers son discours d'usage, Papa Guèye rappelle que l'histoire ne se limite ni à la mémoire des faits, ni à la succession des événements. Elle est une école de conscience, de discernement et d'ouverture.

En revisitant l'évolution des programmes scolaires, il défend une histoire enracinée dans les réalités sénégalaises et africaines, capable de former des élèves conscients de leur héritage, attentifs à leur époque et préparés à construire l'avenir.

Cette année-là, l'école affirme avec force qu'enseigner l'histoire, c'est aussi transmettre à une Nation la conscience d'elle-même.

le soleil - page 9

CONCOURS GÉNÉRAL 1984

jeudi 28 juin 1984

**PAPA
GUÈYE :**

L'Histoire est une interaction des faits de civilisation et de l'environnement

J'ai l'insigne honneur et le redoutable privilège, à l'occasion de cette onzième devenue traditionnelle par laquelle l'Ecole sénégalaise honore les élèves les plus méritants les plus brillants, ôtermoine rehaussée par votre présence, Monsieur le Président de la République et par celle de tous les corps constitués, d'aborder comme sujet l'enseignement d'une discipline mentale à la maturation de l'esprit, à l'éveil du sens civique et à la socialisation des élèves.

L'histoire n'est pas seulement, comme l'affirme Marc Bloch, « la science du passé », mais aussi un moyen de compréhension du présent afin de former des citoyens conscients, responsables, prenant en charge leur culture, attentifs aux faits de nature et de civilisation du reste du monde.

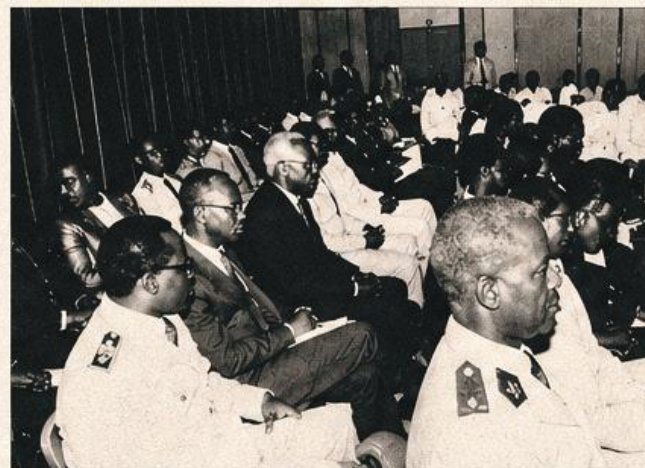
Aussi parlerons-nous dans un premier temps des programmes d'histoire au Sénégal. Ensuite, nous nous attacherons à dégager les objectifs que vise son enseignement. Enfin, nous traiterons des méthodes à utiliser pour leur réalisation.

Des programmes en évolution constante

L'histoire a dans notre pays un statut de discipline d'éveil et de développement, qu'elle partage avec la géographie. C'est ce qui explique que les enseignants de cette discipline soient à l'écoute, pour l'histoire, de ce que charge l'arrière-plan socioculturel de l'élève afin de l'intégrer plus efficacement dans la collectivité.

C'est là qu'il faut chercher l'idée de réforme permanente, visible à travers l'évolution des programmes d'histoire et de géographie. Des programmes de Tananarive de 1967 à ceux de Rufisque de 1982, intégration de plus en plus importante et ouverture à l'Afrique. A ensuite aux autres aires culturelles, ont rythmé l'évolution des programmes.

Il ne s'agit pas de réformer pour réformer, ni de réformer hâtivement. Concertation, application, évaluation et remédiation si nécessaire sont les différentes phases suivies après un laps de temps indispensable pour une évaluation efficiente, prenant en compte l'élève et les objectifs assignés à l'enseignement de l'histoire.



Une vue des membres des corps constitués.



Une assistance attentive.



Des objectifs pour former le citoyen

Mais quels sont donc les objectifs assignés à l'enseignement de l'histoire dans notre pays ?

L'enseignement de l'histoire, dit-on, a une finalité sociale et politique. À preuve, le colonisateur en a fait son principal instrument d'aliénation culturelle et de dépersonnalisation : les jeunes Sénégalais de l'époque apprennent que « leurs ancêtres sont des Gaulois », que les grands résistants Alboury Ndiaye, Lat Dior Diop, Maba Diakhou Bâ et autres sont des chefs de bandes plutôt que des hommes d'Etat responsables.

Avec l'indépendance, dans un souci d'unité nationale et pour forger une conscience nationale, les autorités assignent à l'enseignement de l'histoire – avec la géographie et l'éducation civique – le rôle de former des Sénégalais conscients, responsables, motivés, enracinés dans leur milieu tout en restant ouverts aux autres.

LES GRANDES ÉTAPES DES PROGRAMMES D'HISTOIRE

- 1960 : un programme largement influencé par les programmes français.
- 1967 (Tananarive) : programmes communs à l'OCAM, accordant une large place à l'Afrique mais marqués par l'extraversion et l'encyclopédisme.
- 1972 : rupture avec les errements du passé. L'élève devient la finalité. Les programmes visent à l'enraciner et à l'ouvrir.
- 1977 : après évaluation, accent mis sur l'africanisation et la prise en compte de l'histoire du Sénégal (1800 à nos jours).
- 1982 (Rufisque) : réaménagement et clarification des thèmes sous l'égide de l'ASPHG.

L'ÉLÈVE AU CENTRE

Ces programmes visent à faire de l'élève sénégalais un citoyen capable, par l'enseignement de l'histoire de son pays principalement, de l'Afrique dans une large part, ensuite des autres civilisations, de s'enraciner et de s'ouvrir.

DES MÉTHODES AU SERVICE DE LA COMPRÉHENSION

Pour atteindre ces objectifs, l'enseignement doit reposer sur des méthodes actives et participatives.

Il faut apprendre aux élèves :

- à travailler à partir de documents variés,
- à distinguer l'essentiel de l'accessoire ;
- à confronter les sources et les interprétations ;
- à exercer leur esprit de critique ;
- à comprendre que l'histoire est une relation entre le passé et le présent.

Le professeur doit être un guide, un animateur qui suscite la réflexion et développe l'autonomie intellectuelle de l'élève.

L'HISTOIRE, MÉMOIRE ET CONSCIENCE

« L'enseignement de l'histoire n'est pas un luxe. Il est une nécessité pour comprendre notre temps, par l'histoire que se forge l'esprit critique, que se développent le sens des responsabilités et que se bâtit la conscience nationale. Former des jeunes inattentifs sans leur histoire, c'est construire un édifice sans fondations. »

DISCOURS D'USAGE DE PAPA GUËYE (intégralité)

Voilà le cheminement suivi donc depuis 1960, avec un programme largement influencé par les programmes français, en passant par ceux de 1967 dits de Tananarive, plus adaptés et communs à tous les pays membres de l'Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM) ; donc faisant une part importante à tous ces États.

Mais ils souffrent d'extraversion et surtout d'encyclopédisme, préjudiciable à nos élèves et aussi au corps enseignant, qui n'est pas préparé à l'enseignement d'un tel programme.

En 1972, dans le cadre de la réforme globale du système éducatif, c'est la rupture d'avec les errements du passé.

Les objectifs ainsi définis sont la base de départ pour la construction des programmes : l'élève en est la finalité, c'est-à-dire un élève sénégalais capable par l'enseignement de l'histoire de son pays principalement, de l'Afrique dans une large part, ensuite des autres civilisations, de s'enraciner et de s'ouvrir.

Ces programmes en 1972, après évaluation, vont être modifiés en 1977 dans le sens d'une africanisation plus poussée, où la part du Sénégal s'est accrue avec la prise en compte, par exemple, de l'ensemble des royaumes de l'aire sénégalienne et de l'histoire du Sénégal de 1800 à nos jours.

Les programmes de 1982 dits de Rufisque, sous l'égide de la dynamique Association sénégalaise des Professeurs d'Histoire et de Géographie (A.S.P.H.G.), sont marqués par un réaménagement, par une reformulation des thèmes dans le sens d'une clarification et d'une opérationnalisation pour les professeurs.

Monsieur le Président de la République, Mesdames, Messieurs, rendez-vous est fixé à la rentrée prochaine (1984-1985) pour évaluer les programmes de 1977, aménagés en 1982, pour prévenir toute modification de contenu que la nouvelle école sénégalaise en gestation avec les États généraux de l'Éducation et de la Formation pourrait entraîner.

La conception de l'histoire dégaugée par les programmes sénégalais est une conception globale privilégiant les faits de civilisation, le rôle des peuples, les données économiques, sociales et culturelles, sans perdre de vue qu'en histoire comme dans toute autre science, il y a des connaissances à acquérir qui serviront à expliquer, à comprendre et à saisir une totalité ; car l'histoire aussi est une totalité, chaque partie étant un élément du système historique : la distinction répond surtout à une commodité pédagogique.

Mais quels sont donc les objectifs assignés à l'enseignement de l'histoire dans notre pays ?

L'enseignement de l'histoire, dit-on, a une finalité sociale et politique. À preuve, le colonisateur en a fait son principal instrument d'aliénation culturelle et de dépersonnalisation : les jeunes Sénégalais de l'époque apprennent que « leurs ancêtres sont des Gualnis », que les grands résistants Alboury Ndiaye, Lat Dior Diop, Maba Diakhou Bâ et autres sont des chefs de bandes plutôt que des hommes d'État responsables.

Avec l'indépendance, dans un souci d'unité nationale et pour forger une conscience nationale, les autorités assignent à l'enseignement de l'histoire – avec la géographie et l'éducation civique – le rôle de former des Sénégalais conscients, responsables, motivés, enracinés dans leur milieu tout en restant ouverts aux autres.

Les programmes de 1972, repris depuis lors par tous les autres, soulignent que l'enseignement de l'histoire doit ainsi développer le civisme et le patriotisme, le sens de l'État et l'idée de progrès.

Dans cette optique, il devra placer les élèves sénégalais dans une continuité historique où seront mis en lumière le rôle joué par leurs ancêtres et celui qui leur incombe aujourd'hui et demain.

Cette histoire conçue dans cette optique vient donc en appui de l'éducation civique pour assurer l'insertion de l'élève dans le milieu, lui faire prendre conscience de ses devoirs et droits, le préparer à jouer pleinement son rôle dans le développement de sa communauté. D'où l'importance de la participation des élèves aux diverses activités scolaires.

Il faut donc faire de nos élèves des citoyens avertis, conscients de leurs responsabilités, et partant, capables d'apporter leur contribution à la construction nationale.

Tout en évitant de tomber dans le piège de l'ethnocentrisme, l'accent sera mis sur les civilisations négro-africaines.

Cette programmes de 1972, repris depuis lors vient donc en appui de l'éducation civique pour assurer l'insertion de l'élève dans le milieu, lui faire prendre conscience de ses devoirs et droits, le préparer à jouer pleinement son rôle dans le développement de sa communauté. D'où l'importance de la participation des élèves aux diverses activités scolaires.

Il faut donc faire de nos élèves des citoyens avertis, conscients de leurs responsabilités, et partant, capables d'apporter leur contribution à la construction nationale.

Tout en évitant de tomber dans le piège de l'ethnocentrisme, l'accent sera mis sur les civilisations négro-africaines.

Pour atteindre ces objectifs, l'enseignement doit reposer sur des méthodes actives et participatives.

Il faut apprendre aux élèves à travailler à partir de documents variés, à distinguer l'essentiel de l'accessoire, à confronter les sources et les interprétations, à exercer leur esprit de critique, à comprendre que l'histoire est une relation entre le passé et le présent.

Le professeur doit être un guide, un animateur qui suscite la réflexion et développe l'autonomie intellectuelle de l'élève.

L'histoire n'est pas seulement la science du passé ; elle est aussi un moyen de compréhension du présent pour préparer l'avenir.

Elle permet à l'élève de mieux comprendre le monde actuel, d'y situer son rôle, de façon responsable et de contribuer à le transformer.

Elle contribue à faire de vous des citoyens du monde d'aujourd'hui.

C'est en définitive toute une école d'intelligence et de conscience.

Je vous exhorte, chers lauréats, à être les artisans de cette conscience nationale, à garder vivante la mémoire de vos aïeux et à participer à la marche du Sénégal vers plus de justice, de progrès et de dignité.

LE CONCOURS GÉNÉRAL, ÉCOLE DE L'EXCELLENCE ET DE LA CITOYENNETÉ



1. La table officielle pendant la cérémonie.

2. Les lauréats venus de toutes les régions.

3. Distinction d'une lauréate.

4. Une vue de l'assistance.

5. Photo de famille des lauréats.

RÉFORMES BÂTTIVES

M. Guëye a appelé les autorités à poursuivre les réformes engagées pour renforcer la qualité de notre école : modernisation des programmes, formation des enseignants, amélioration des conditions d'étude et d'ouverture de l'école sur son environnement.

MAÎTRISE DES LANGUES

Face aux défis du monde moderne, la maîtrise des langues, notamment du français et de nos langues nationales, a été présentée comme un atout indispensable pour l'accès aux savoirs et à la communication universelle.

“ UN MESSAGE POUR L'AVENIR
« L'Histoire n'est pas seulement la science du passé ; elle est aussi un moyen de compréhension du présent pour préparer l'avenir et faire de nous des citoyens du monde d'aujourd'hui. »

Papa Guëye – Discours d'usage – Concours général 1984

LA RÉPUBLIQUE AU RENDEZ-VOUS DE L'EXCELLENCE

À travers ses institutions, la République honore son excellence.



Remise de prix par M. Daouda Sow - Président de l'Assemblée Nationale



Remise de prix par M. Mamba GUIRASSY - Président du Conseil Economique et Social

1986-1992

COMPRENDRE POUR AGIR

Quand l'école apprend à penser le monde pour mieux le transformer.

Entre 1986 et 1992, les thèmes du Concours général traduisent une évolution profonde des priorités éducatives. Après le temps des valeurs et des fondements, l'école sénégalaise s'ouvre plus explicitement aux sciences, aux techniques, à l'information et aux grands défis contemporains.

À travers les discours d'usage, une conviction s'impose : l'excellence ne peut plus seulement transmettre. Elle doit désormais permettre de comprendre un monde plus complexe, d'en maîtriser les outils et d'y exercer pleinement sa responsabilité.

Durant cette période, le Concours général accompagne ainsi l'émergence d'une école plus analytique, plus scientifique et plus ouverte sur les transformations du temps présent.

86

PLACE ET FONCTION DES MATHÉMATIQUES*dans l'enseignement.***Badou DRAMÉ** - Professeur de Mathématiques, Lycée Seydina Limamoulaye***Quand la rigueur devient un langage universel.***

Le savoir scientifique entre pleinement dans l'espace de l'excellence. Les mathématiques ne sont plus seulement une discipline scolaire : elles deviennent un outil de lecture du réel.

87

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE *et l'Ecole nouvelle***Babacar Wagane FAYE*****Quand le savoir-faire rejoint le savoir.***

L'école affirme que la maîtrise technique participe pleinement à la construction du développement national.

88

Année Blanche, Dans un contexte de crise scolaire et universitaire majeure.

89

L'ÉCOLE ET SES RAPPORTS AU DÉVELOPPEMENT**Papa Abdoulaye NDIAYE*****Quand l'école accompagne les transformations de la société.***

90

LE RÔLE DE L'ÉCOLE*dans l'apprentissage de la démocratie***Amadou Tidiane LY** - Professeur de philosophie***Quand penser devient aussi participer.***

91

ÉCOLE ET MÉDIAS**Papa Demba FALL** - Professeur d'histoire et géographie, Lycée Blaise Diagne***Quand apprendre, c'est aussi apprendre à discerner.***

92

ÉCOLE ET ENVIRONNEMENT**El Hadji Habib CAMARA*****Quand la conscience écologique entre dans l'école.***

1986

LES MATHÉMATIQUES

QUAND LA RIGUEUR DEVIENT UN LANGAGE UNIVERSEL

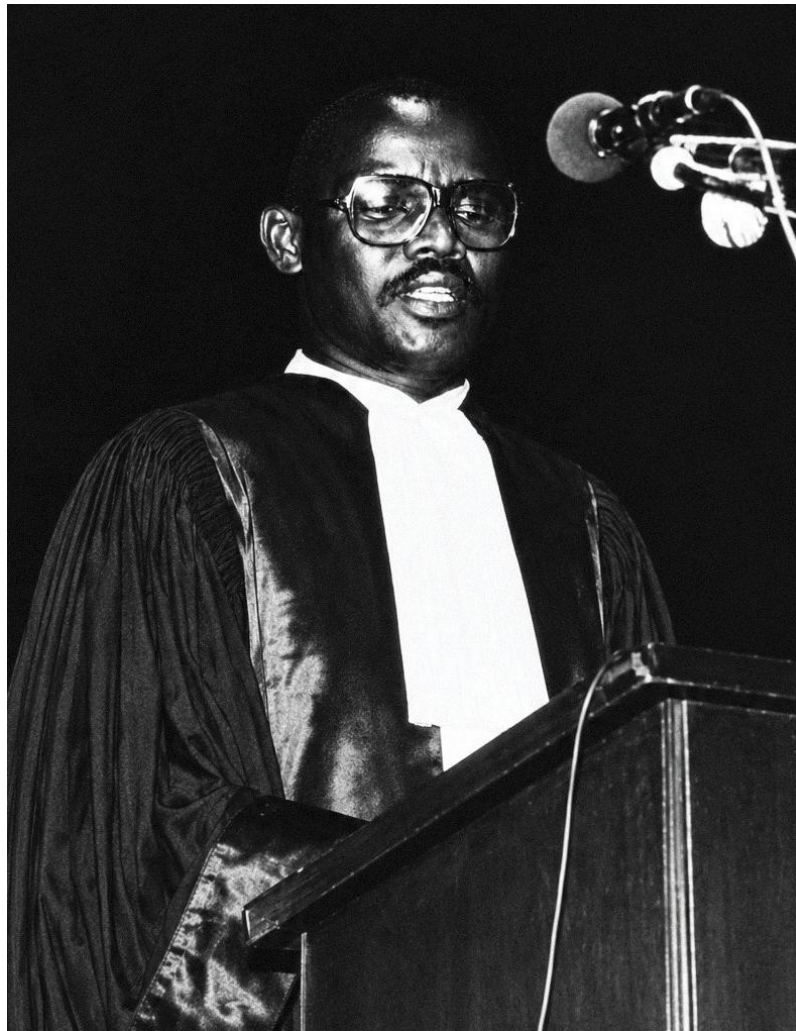
En 1986, le Concours général consacre les mathématiques comme l'un des fondements de l'excellence intellectuelle. À travers ce thème, l'école sénégalaise affirme que la maîtrise du raisonnement, de la logique et de l'abstraction ne relève pas seulement de la performance académique : elle prépare une génération à comprendre un monde en mutation, à résoudre les défis de son temps et à participer pleinement à la construction de l'avenir.

Cette année-là, l'excellence scientifique devient aussi une ambition nationale.

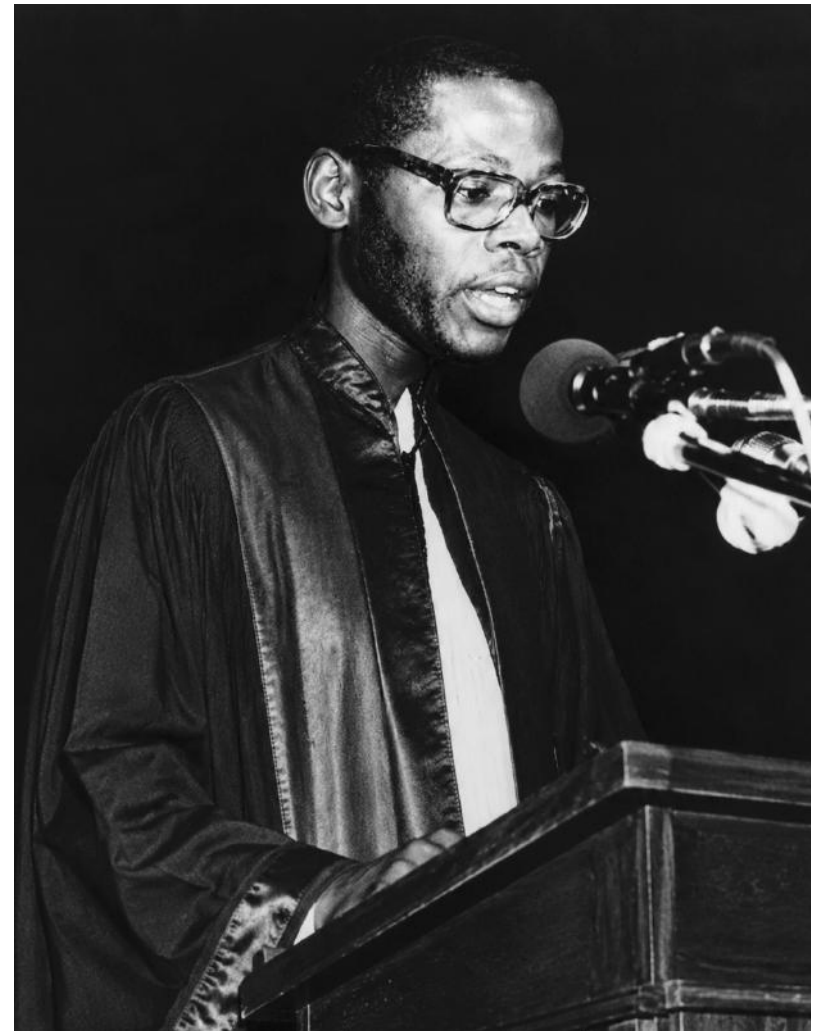
Aucune archive photographique de cette édition n'a pu être retrouvée à ce jour. Les sources conservées témoignent néanmoins de la place accordée cette année-là à l'excellence scientifique dans l'école sénégalaise.

LES ARTISANS DE LA PENSÉE

Babacar Wagane FAYE
1987 - Enseignement technique et l'Ecole nouvelle

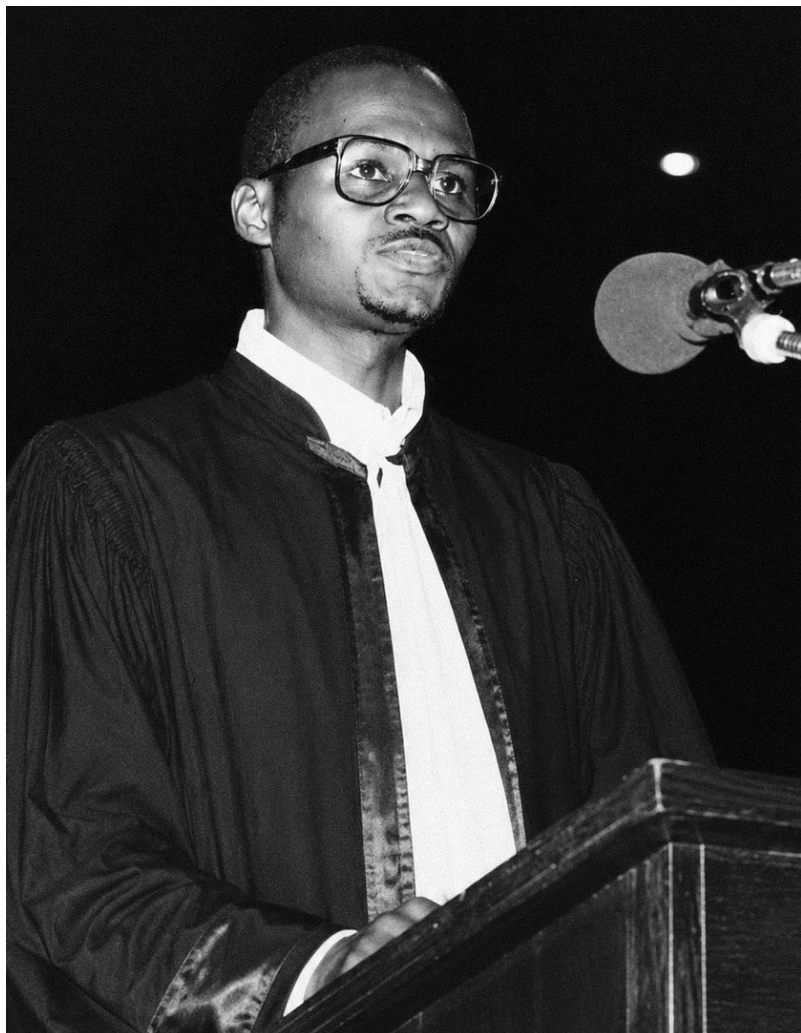


Papa Abdoulaye NDIAYE
1989 - l'École et ses rapports au Développement

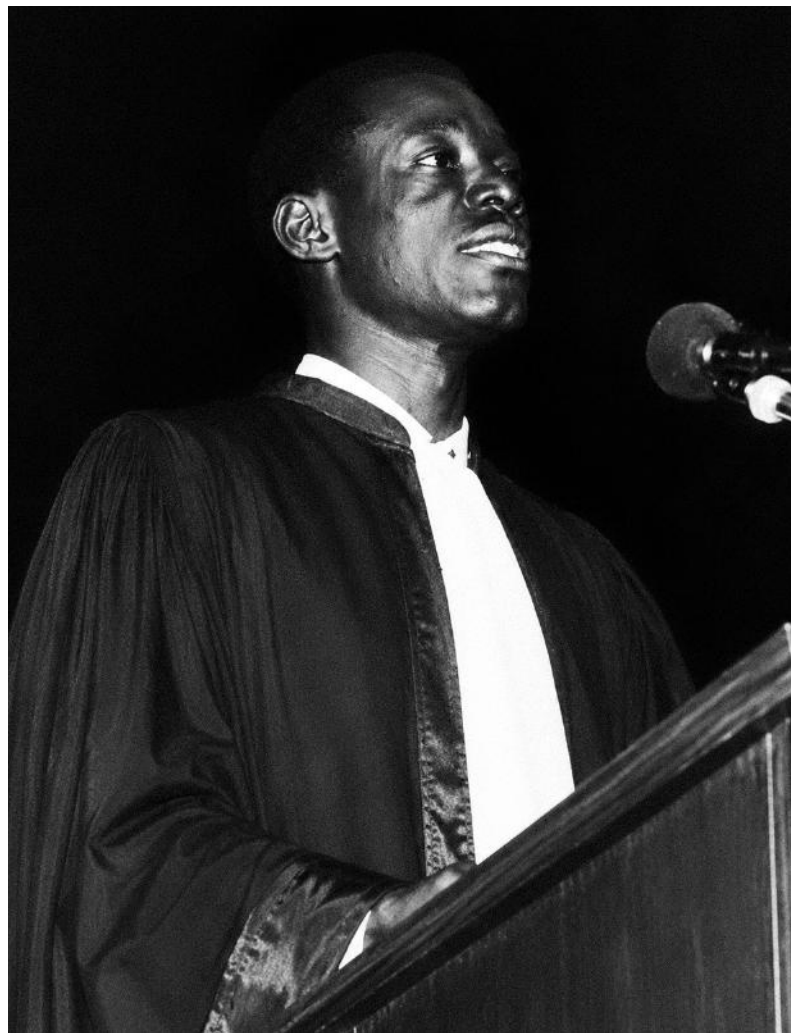


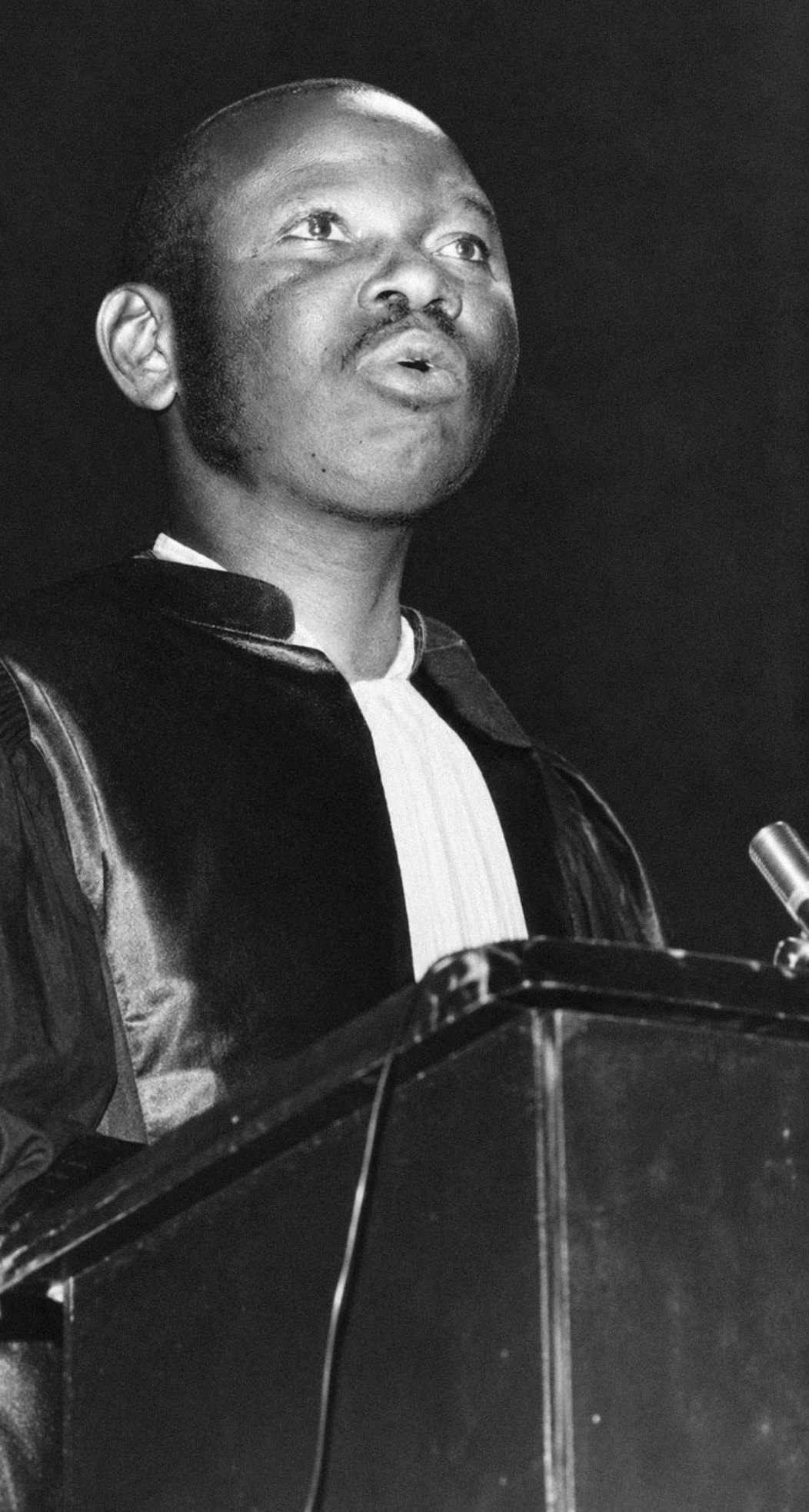
À travers leurs discours, ces enseignants ont accompagné bien plus qu'une cérémonie : ils ont porté, année après année, une réflexion sur l'école, la société et le devenir du Sénégal.

Amadou Tidiane LY
1990 - Le rôle de l'école dans l'apprentissage de la démocratie



Papa Demba FALL
1991 - École et médias





1992

FORMER L'INTELLIGENCE, CONSTRUIRE LA CITOYENNETÉ

Au début des années 1990, l'école n'est plus seulement pensée comme un lieu de transmission des savoirs ; elle est aussi appelée à préparer les citoyens d'une société en pleine transformation. Le Concours général accompagne cette évolution en interrogeant la responsabilité individuelle, les valeurs collectives et la place de chacun dans la construction du destin national. À travers l'excellence, il ne s'agit plus seulement de distinguer les meilleurs, mais de former des consciences capables d'agir sur leur temps.

M. El Hadji Habib CAMARA
Auteur du discours d'usage du Concours général, 1992

Construire sans détruire

LE DISCOURS D'USAGE DU PROFESSEUR HABIB CAMARA

Au lendemain du Sommet de Rio, le Concours général saisit une question devenue mondiale : l'avenir de la planète. Dans son discours d'usage, le professeur Habib Camara interroge le rapport de l'homme à son environnement et appelle à une prise de conscience collective.

UNE PLANÈTE SOUS PRESSION

« Une couche d'ozone qui se ronge, une atmosphère qui se réchauffe, une sécheresse persistante qui affame des millions de personnes et tue des milliers de bêtes, d'immenses forêts qui disparaissent, des déchets industriels et domestiques qui souillent les côtes et les fleuves et transforment le paysage en dépotoir... Quelle dure et triste situation, me direz-vous !

Pourtant, c'est bien la réalité à laquelle nous sommes aujourd'hui confrontés. Il y a donc lieu de s'interroger :

La terre a-t-elle un avenir ?

Notre planète serait-elle malade de l'homme ? »

HISTOIRE ET ENVIRONNEMENT : UN LIEN INDISSOCIABLE

« Avec l'histoire humaine, la marche du temps se lit dans l'espace – et un espace aménagé. Les cultures et les civilisations créent les conditions de leur épanouissement ; elles bâtissent pour les générations futures ; elles laissent des monuments, et ouvrent des perspectives d'avenir.

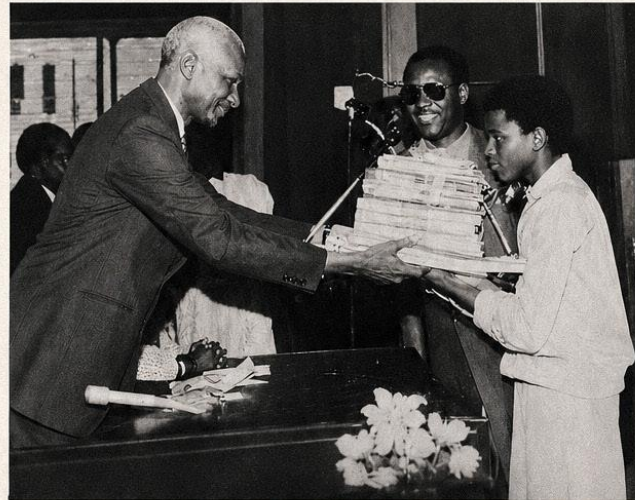
Les disciplines que vous enseignez, Monsieur le Professeur, vous ont appris que nombre de traits culturels trouvaient leur explication dans les conditions géographiques qui les ont vus naître. Il n'en demeure pas moins que tout retour à un mode de vie soi-disant « naturel » relève du rêve ou de l'illusion. »

SAUVEGARDER L'ENVIRONNEMENT : UNE NÉCESSITÉ IMPÉRATIVE

« Ces programmes visent à faire de l'élève sénégalais un citoyen capable, par l'enseignement de l'histoire des pays principalement de l'Afrique dans une large part, ensuite des autres civilisations, de s'encadrer et de s'ouvrir.

SAUVEGARDER L'ENVIRONNEMENT, est donc une nécessité urgente et impérieuse, c'est aussi tout un programme car nous devons réussir à provoquer une révolution dans la conscience et le comportement des hommes.

Cette entreprise est exaltante et laborieuse et en somme vitale. »



1992 – Remise de prix lors de la cérémonie du Concours général.
Reconnaître l'excellence, encourager les talents, préparer l'avenir.

L'ÉCOLE, ACTEUR DU DÉVELOPPEMENT

« L'histoire n'est pas seulement la science du passé ; elle est aussi un moyen de compréhension du présent pour préparer l'avenir et faire de nous des citoyens du monde d'aujourd'hui.

Il faut apprendre aux élèves à travailler à partir de documents variés, à distinguer l'essentiel de l'accessoire ; à confronter les sources et les interprétations ; à exercer leur esprit de critique.

Le professeur doit être un guide, un animateur qui suscite la réflexion et développe l'autonomie intellectuelle de l'élève. »

CONSTRUIRE SANS DÉTRUIRE

« Il est encore temps de faire un retour en arrière ; il suffit d'arrêter le "massacre" et de poser des gestes concrets, écologiques et éducatifs.

Construire sans détruire : voilà la condition d'un développement harmonieux, respectueux de la nature et des générations futures. »

UNE CONTRIBUTION À LA RÉFLEXION MONDIALE

« C'est donc pour empêcher que notre planète ne connaisse un tel sort que nous avons l'insigne honneur d'emboliser la peur aux éminents spécialistes et décideurs qui viennent de se réunir à Rio, il y a quelques jours dans le cadre du CNUED, pour inviter à une réflexion sur les problèmes d'environnement à travers cette modeste contribution d'un enseignant intitulée :

SAUVEGARDER L'ENVIRONNEMENT : UN PROGRAMME AMBITIEUX MAIS IMPÉRATIF POUR UNE ÉCOLE AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ. »

Former des esprits libres, responsables et conscients des défis de leur temps.

1993-1999

PENSER DEMAIN

À la fin des années 1990, le Concours général s'inscrit dans une période de transition où l'école demeure à la fois gardienne d'un héritage et espace de préparation de l'avenir. Les discours et les thèmes de cette époque traduisent une interrogation constante : comment transmettre des valeurs durables dans une société en évolution ?

Plus qu'un lieu de distinction académique, l'école apparaît alors comme un espace où se construit progressivement le regard porté sur demain.

93

Concours non organisé
Résultats jugés insuffisants

94

Concours non organisé
Réorganisation du dispositif

95

**LES ENJEUX DE L'ÉDUCATION DES FILLES ET LE RÔLE
CENTRAL DES FEMMES**
dans le développement économique et social du Sénégal

Fatimata BA - Professeur de Lettres classiques, Lycée John Fitzgerald Kennedy

Éduquer les filles, préparer l'avenir

96

DÉCENTRALISATION, CITOYENNETÉ
et développement

Daouda CISSÉ - Professeur de Lettres classiques, Lycée Valdiodio Ndiaye

Construire à partir des territoires

97

Concours non organisé
Perturbations liées aux grèves

98

L'ENSEIGNEMENT DES DROITS DE L'HOMME,
une exigence pour la formation civique

Alioune NDIAYE - Professeur d'Histoire Géographie, Lycée Mixte Maurice Delafosse

Former des consciences citoyennes

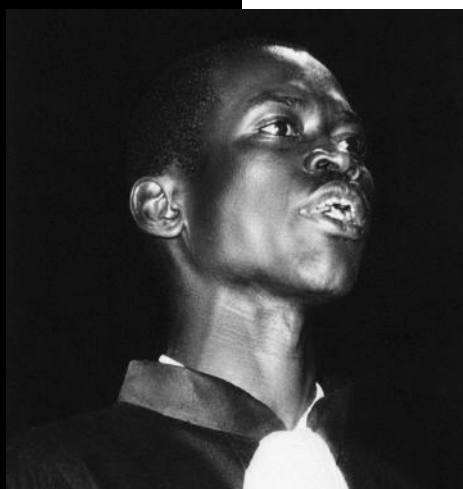
99

UNE VISION NOUVELLE DE L'ÉCOLE
à l'aube du 3^{ème} millénaire

Bado NDOYE - Professeur de philosophie, Lycée Lamine Gueye

Penser l'école de demain

Fatimata BA - Professeur de Lettres classiques, Lycée John Fitzgerald Kennedy
Auteur du discours d'usage du Concours général, 1995.



Daouda Cissé - Professeur de Lettres classique,
Lycée Valdiodio Ndiaye
Auteur du discours d'usage du Concours général, 1996.

Une voix en avance sur son temps...

1995 | ÉDUCER LES FILLES, CONSTRUIRE L'AVENIR

Dans son discours d'usage du Concours général de 1995, Fatimata Ba défend l'accès des filles aux filières d'excellence et rappelle le rôle déterminant de l'éducation des femmes dans le développement économique et social du Sénégal.

Prononcée à un moment charnière des débats nationaux et internationaux sur l'éducation des filles, cette intervention apparaît aujourd'hui comme l'une des expressions précoces d'un enjeu devenu central pour les décennies suivantes.

1996 | TERRITOIRES ET DÉVELOPPEMENT

À travers les questions liées aux territoires et au développement, l'école apparaît comme un acteur du lien social et de la construction collective. Former, c'est aussi préparer les citoyens à participer au devenir de leurs communautés.





1998

FORMER DES CONSCIENCES CITOYENNES

À la fin des années 1990, l'école est appelée à transmettre bien davantage que des connaissances académiques. À travers l'enseignement des droits de l'homme, elle affirme aussi une mission essentielle : former des citoyens conscients de leurs droits, de leurs devoirs et de leur responsabilité envers les autres. Dans une société en évolution, l'excellence ne se mesure plus seulement à la réussite individuelle ; elle s'inscrit également dans la capacité à comprendre l'autre, à respecter sa dignité et à participer à la construction d'un avenir commun.

M. Alioune NDIAYE - Professeur d'Histoire Géographie, Lycée Mixte Maurice Delafosse
Auteur du discours d'usage du Concours général, 1998

REMISE DES PRIX DU CONCOURS GENERAL

L'éducation civique, ultime rempart contre l'arbitraire et la barbarie



Le Président Abdou Diouf récompensant l'un des lauréats du Concours général.

Le discours d'usage du Concours général a été prononcé, hier, par le Professeur Alioune Ndiaye. Parlant au nom de ses collègues, il a situé l'importance de l'enseignement des droits de l'homme dans la formation du citoyen.

La cérémonie annuelle de distribution des prix du Concours général qui nous réunit aujourd'hui, est assurément un moment majeur et privilégié dans notre agenda scolaire.

Elle permet, en effet, périodiquement, à l'École, en même temps qu'elle reconnaît et récompense ses meilleurs élèves, de s'interroger à haute voix, devant la Nation et sa plus haute Autorité, sur sa place et son rôle dans l'évolution de la cité.

Permettez-moi donc un instant, de remercier Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale de m'avoir honoré en portant son croix sur ma modeste personne pour prononcer ce Discours d'usage sur : « L'enseignement des

hasards opportuns du calendrier placent cette réflexion en cette année 1998 où l'on célèbre le cinquantième anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme et le cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'Esclavage, et dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation aux droits de l'Homme 1995-2004.

Je voudrais, à l'entame de mes propos, et comme une balise, citer notre loi fondamentale. Le préambule de la Constitution du Sénégal dit :

"Le peuple du Sénégal proclame solennellement son

indépendance et son attachement aux droits fondamentaux tels qu'ils sont définis dans la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 et dans la Déclaration universelle du 10 décembre 1948.

Il proclame le respect et la garantie intégrales :

- des libertés politiques ;
- des libertés syndicales ;
- des droits philosophiques et religieux ;
- du droit de propriété ;
- des droits économiques et sociaux..."

L'article premier quant à lui stipule :

"La République du Sénégal

est laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race, de sexe, de religion. Elle respecte toutes les croyances... Le principe de la République est : le gouvernement du peuple, par le peuple."

Ce qui peut être déjà retenu après cette lecture, c'est que notre Constitution a bien explicité ce qu'elle entendait par droits fondamentaux. Mais quand bien même elle proclame que nous vivons dans une République, qui est laïque, démocratique et sociale, elle ne caractérise pas de la même façon ces concepts.

Suite en page 4

DISCOURS D'USAGE DU CONCOURS GENERAL 1998

Suite de la page 2

Elle ne définit pas non plus celui de citoyen dont elle affirme que la République assure l'égalité devant la loi.

Mais je devrais, d'emblée, présenter mes excuses aux talentueux juristes présents dans cette auguste assemblée et ceux, tout aussi distingués et nombreux hors de cette enceinte.

Il vous souviendra, Excellence, Monsieur le Président de la République, que vous avez d'abord été un des leurs – les juristes – et votre excellence vous valu de devoir, moi le professeur d'Histoire et de Géographie, mais aussi d'Éducation Civique, emprunter le chemin naturellement escarpé du Droit, de l'État avant d'aller – sur un terrain plus familier sans doute – nous abreuver aux sources de la citoyenneté et de la pédagogie des droits de l'homme.

Monsieur le Président de la République, l'idée de droits attachés à l'Homme remonte très loin dans les temps.

On peut sans doute retenir que la prise en considération du respect de la personne humaine et de la dignité singulière qui lui est inhérente date déjà de la Préhistoire, quand l'homme de Neandertal décida d'enterrer ses morts.

Par la suite, toutes les civilisations, toutes les religions, les courants de pensée qui ont attribué une valeur à l'être humain ont contribué à la genèse de l'idée des droits de l'Homme telle que les instruments internationaux l'ont aujourd'hui consacrée.

L'histoire en a gardé des traces multiples. Le culte des morts de l'Égypte pharaonique

est l'un des prodigieux qui suscite toujours admiration et fascination. Hammourabi, fondateur de l'empire babylonien il y a trente sept siècles, voulait "faire éclater la justice pour empêcher le puissant de faire tort aux faibles".

Peut-on, par ailleurs, trouver meilleurs défenseurs des droits de l'Homme que les Prophètes des religions révélées qui prescrivent, à la lumière du Livre, de faire le Bien et de s'opposer par tous les moyens au Mal et à l'injustice ?

La formulation juridique et politique des libertés dans des textes appelés "déclaration", "bill", "pétition", "act" ou "charte" sera d'abord réalisée en Angleterre, dans l'Empire du Mali et aux États-Unis.

La grande Charte ou Grande Charte en 1215 donnait des garanties contre l'arbitraire de la Couronne.

Dans ce même Xlle siècle, la "Charte du Mandé nouvelle" élaborée sous le règne du Mansa Soundjata Keita, affirmait le caractère sacré de la vie, exaltait l'homme par la Parole et condamnait l'esclavage.

L'acte "Habeas Corpus" de 1679 était la première tentative pour empêcher la détention illégale.

La Déclaration américaine d'indépendance a proclamé les droits naturels de l'être humain que le pouvoir politique doit respecter et protéger.

La déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789,

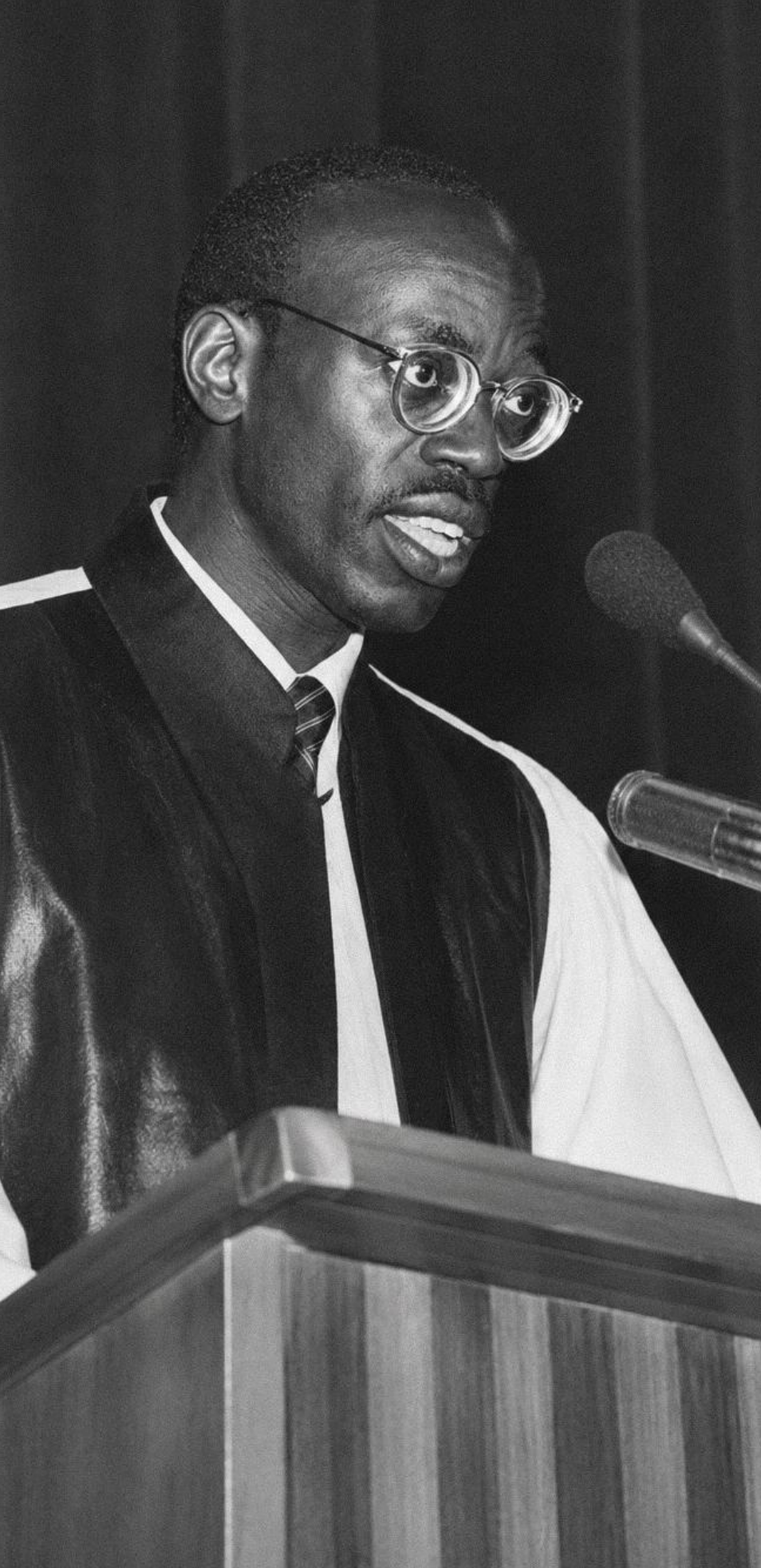
considérée généralement comme la définition moderne des droits de l'Homme et les revendications civiques tout au long des dix-neuvième et vingtième siècles en faveur de l'abolition de l'esclavage et de l'égalité de l'homme et de la femme ont marqué des étapes décisives.

Au vingtième siècle surtout, les droits de l'Homme s'étaient affirmés avec plus de force après les horreurs de la Première guerre mondiale.

La Charte des Nations Unies, signée le 26 juin 1945 par 50 États, définit les objectifs de cette institution fondée pour "délivrer les générations futures du fléau de la guerre". Parmi ces objectifs, figurent "le respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion".

C'est dans ce contexte que l'Assemblée générale des Nations Unies adopta le 10 décembre 1948 la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Cette déclaration est le socle sur lequel est venu se construire tout un arsenal juridique international et régional pour la défense et la promotion des droits de l'Homme.

Le président Senghor écrit : "La Déclaration Universelle des droits de l'Homme est la synthèse la plus haute du génie moral de l'humanité".



1999

PENSER L'ÉCOLE DE DEMAIN

À l'approche du troisième millénaire, une question s'impose progressivement : quelle école pour les générations à venir ? Héritière d'une longue tradition de transmission, l'institution scolaire est désormais appelée à accompagner les transformations d'un monde en mouvement. Sans renoncer à ses fondements, elle est invitée à repenser ses méthodes, ses ambitions et sa manière de préparer les jeunes à comprendre leur époque. Plus qu'un lieu d'apprentissage, l'école apparaît alors comme un espace où se dessinent déjà les contours de demain.

M. Bado NDOYE - Professeur de philosophie, Lycée Lamine Gueye
Auteur du discours d'usage du Concours général, 1999

CONCOURS GÉNÉRAL 1999 POUR UNE VISION NOUVELLE DE L'ÉCOLE À L'ORÉE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

L'École face aux défis du monde nouveau

À quelques mois de l'entrée dans le XXI^e siècle, le Concours général a offert cette année un cadre de réflexion sur les profondes mutations qui transforment les sociétés contemporaines. Technologies de l'information, mondialisation des échanges, accélération des savoirs : autant de bouleversements qui invitent l'institution scolaire à repenser sa mission.

Prononçant le discours d'usage, le professeur Bado Ndoye a appelé à une réflexion de fond sur l'École de demain. Selon lui, l'avenir ne saurait être considéré comme une simple prolongation du présent. Il appartient aux sociétés de le construire en préparant les jeunes générations à comprendre et à maîtriser les transformations en cours.



Le professeur Bado Ndoye, au pupitre, lors de son discours d'usage.

Former les bâtisseurs du XXI^e siècle

Au-delà de la transmission des connaissances, l'École est invitée à former des hommes et des femmes capables d'exercer leur liberté, leur esprit critique et leur responsabilité dans un monde de plus en plus complexe. Les défis scientifiques et technologiques exigent désormais des citoyens aptes à penser les conséquences de leurs choix et à orienter le progrès au service du bien commun.

Le professeur a notamment insisté sur la nécessité de préserver l'ambition humaniste qui demeure au fondement de l'éducation. L'acquisition des savoirs ne prend tout son sens que si elle contribue à l'émancipation de la personne et à la construction d'une société plus consciente de son destin collectif.



Le président de la République remettant un prix à une lauréate.

Les technologies au cœur des nouveaux savoirs

L'apparition des réseaux numériques et la diffusion rapide des technologies de l'information ouvrent des perspectives inédites pour l'accès à la connaissance. Les notions d'université virtuelle et d'apprentissage à distance, encore émergentes, témoignent déjà d'une transformation profonde des modes de transmission du savoir.

Pour les responsables éducatifs comme pour les enseignants, ces évolutions imposent d'adapter les méthodes pédagogiques sans renoncer aux exigences intellectuelles qui fondent la qualité de la formation.

LE DISCOURS D'USAGE

Bado Ndoye

Professeur de philosophie
au lycée Lamine Guèye de Dakar

Thème :

**Pour une vision nouvelle
de l'École à l'orée du
troisième millénaire**

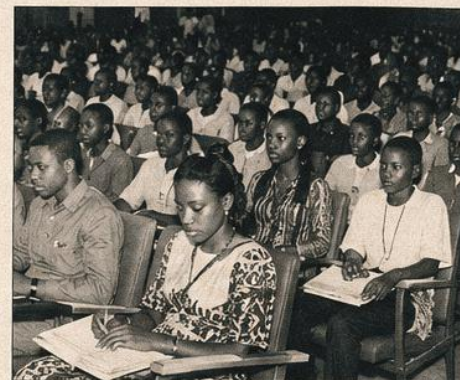
*“ Réfléchir à l'école de
demain, c'est décider
aujourd'hui de ce que
nous voulons devenir
demain. ”*

Bado Ndoye

Une école pour comprendre le monde

À travers les débats ouverts lors de cette édition du Concours général, une conviction s'affirme : l'École ne doit pas seulement préparer à l'emploi ou à la réussite individuelle. Elle doit permettre à chacun de comprendre le monde dans lequel il vit, d'en saisir les mutations et d'y prendre pleinement sa place.

À la veille du troisième millénaire, le Concours général apparaît ainsi comme l'un des lieux où se dessine la réflexion sur l'avenir éducatif du Sénégal.



De nombreux lauréats et invités ont suivi avec attention les interventions.

PALMARÈS 1999

CLASSES DE PREMIÈRES

- Première Accessit : Abdoulaye Wade (Lycée Blaise Diagne)
- Deuxième Accessit : Fatoumata Ba (Lycée Mariama Bâ)
- Troisième Accessit : Cheikh Tidiane Sarr (Lycée Seydina Limamoulaye)
- Premier Prix : Ndeye Awa Diop (Lycée Lamine Guèye)

CLASSES TERMINALES

- Première Accessit : Mamadou Diop (Lycée Thierno Saïdou Nourou Tall)
- Deuxième Accessit : Ahmadou Ngom (Lycée Seydina Limamoulaye)
- Troisième Accessit : Aïssatou Ndiaye (Lycée John F. Kennedy)
- Premier Prix : Pape Malick Diagne (Lycée Blaise Diagne)





À la fin des années 1990, le Concours général apparaît à la croisée de deux dynamiques. Héritier d'une tradition intellectuelle profondément ancrée dans les discours, les thèmes et la réflexion pédagogique, il entre progressivement dans une nouvelle époque marquée par l'évolution des formes de communication et une visibilité institutionnelle croissante.

L'entrée dans les années 2000 ne marque pas une rupture avec l'ambition fondatrice du Concours général, mais une transformation de ses expressions. Les visages changent, les formes évoluent, les médias prennent davantage de place et une nouvelle manière de raconter l'excellence commence à émerger.

Abdoulaye Wade

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

2000-2012





2000-2011

PRÉPARER L'AVENIR, L'ÉCOLE FACE AUX MUTATIONS DU MONDE

Une école appelée à transmettre, comprendre et préparer les nouveaux horizons.

Au début des années 2000, les thèmes du Concours général traduisent un déplacement du regard porté sur l'école. Aux savoirs transmis s'ajoutent désormais des interrogations liées aux sciences, aux technologies, à la citoyenneté et aux nouveaux défis du développement.

Les archives témoignent aussi d'une évolution des visages de l'excellence. Aux discours et aux figures pédagogiques viennent désormais s'ajouter davantage de lauréats, d'établissements et de nouvelles trajectoires mises en lumière. Le Concours général continue ainsi de jouer son rôle de miroir de la Nation, révélant un pays qui interroge autant son avenir que les valeurs qu'il souhaite transmettre.



“

*La Nation tout entière se retrouve autour de
l'École pour célébrer ses élèves les plus brillants et
ce qu'ils incarnent : l'intelligence de sa jeunesse.*

Maître Abdoulaye WADE, Concours général 2000

2000

CHANGEMENT DE REGARD

UNE NOUVELLE ÉCRITURE DE L'EXCELLENCE

À partir des années 2000, les archives du Concours général changent de forme. Les thèmes demeurent au cœur de l'événement, mais la presse accorde progressivement davantage de place aux lauréats, aux établissements et aux récits qui entourent la cérémonie.

Les interventions institutionnelles deviennent également plus visibles. La parole présidentielle et les figures officielles prennent une place croissante dans le récit médiatique, aux côtés des discours pédagogiques et des moments de célébration.

À partir de la seconde moitié de la décennie, d'autres visages apparaissent également : grandes figures nationales, parrains, modèles et héritages intellectuels. À travers eux, le Concours général ne distingue plus seulement une performance scolaire ; il met aussi en lumière des trajectoires proposées comme sources d'inspiration pour une génération.

Ce n'est pas l'excellence qui change de nature ; c'est sa manière d'être racontée qui se transforme.

Les idées demeurent ; les formes changent.

2000-2002

LES SAVOIRS EN MOUVEMENT

Le savoir ne se limite plus à être transmis ; il devient une clé pour comprendre et transformer le monde.

Au début des années 2000, le Concours général accompagne une évolution du regard porté sur l'école. Les thèmes interrogent toujours les grandes questions de leur temps, mais ils traduisent aussi une attention nouvelle portée aux transformations du monde et aux outils qui modifient les manières d'apprendre et de transmettre.

À travers ces premières années de la décennie, l'excellence scolaire continue d'être célébrée, tout en s'inscrivant progressivement dans un horizon plus large : celui d'une jeunesse appelée à comprendre un monde en mouvement.

2000 — 2001 — 2002

MATHÉMATIQUES

et développement socio-économique

Anta Niane GUÈYE

Le développement s'appuie sur la maîtrise des sciences et des compétences.

REPÈRES

82 lauréats
Valorisation des sciences
Publication des meilleures copies

REGARDS D'ARCHIVES

La presse accorde davantage d'espace aux résultats, aux établissements et aux parcours des meilleurs élèves.

EXIGENCES DE CONTENUS

MULTIMÉDIAS dans le système éducatif

Papa Youga DIENG

L'école interroge les nouveaux outils de transmission des savoirs.

REPÈRES

90 lauréats dont 35 filles
Renforcement des palmarès
Parcours individuels davantage mis en avant

REGARDS D'ARCHIVES

Les récits individuels et les profils des lauréats occupent une place plus importante dans le traitement médiatique.

L'OUTIL INFORMATIQUE

au service de l'éducation

Non documenté

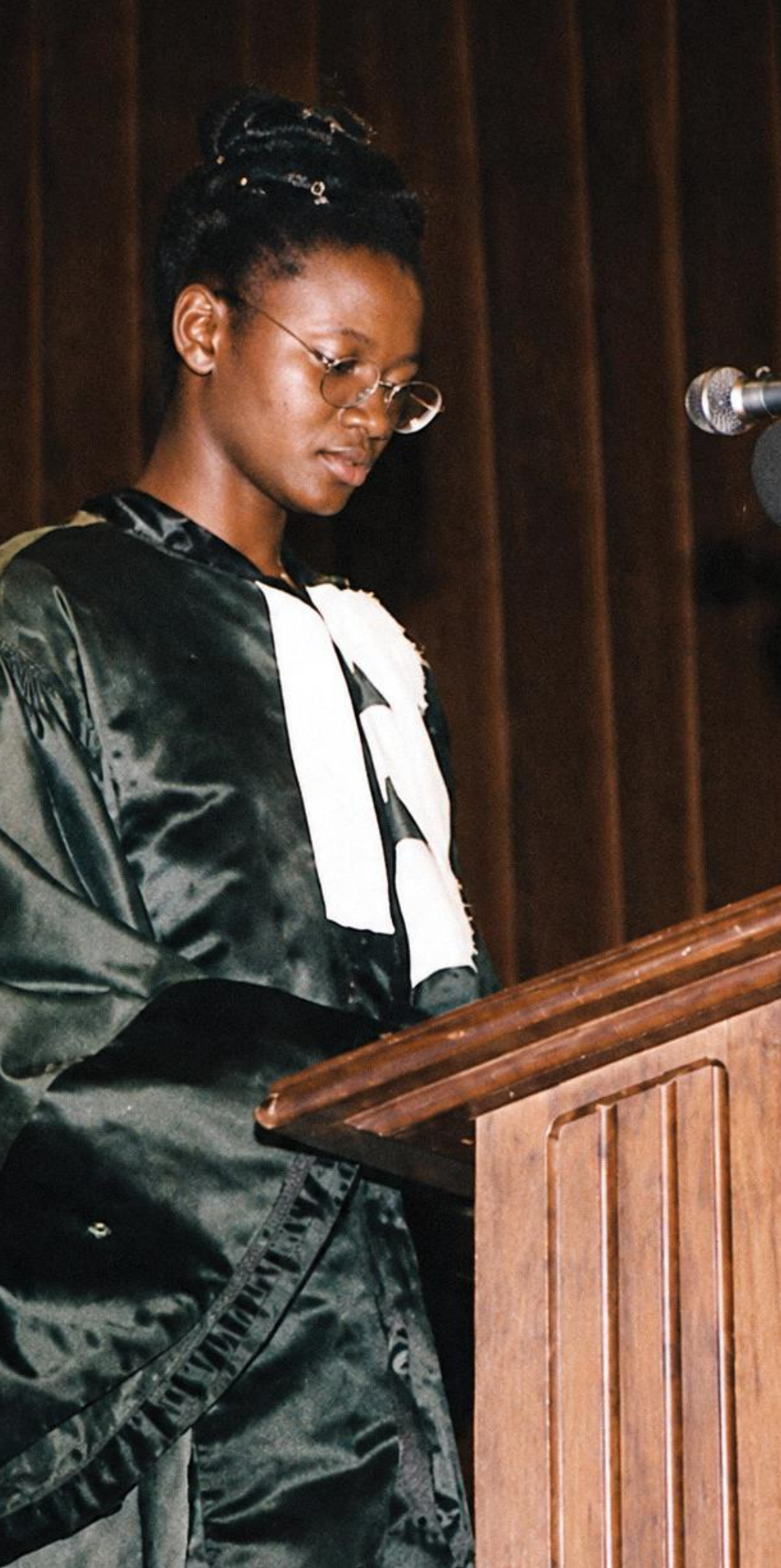
L'accès aux connaissances devient un enjeu éducatif majeur.

REPÈRES

82 lauréats
Valorisation des sciences
Publication des meilleures copies

REGARDS D'ARCHIVES

Les interventions institutionnelles prolongent les thèmes éducatifs vers des enjeux plus larges liés aux technologies et au développement.



2000 | LE SAVOIR POUR TRANSFORMER LE MONDE

Le premier thème de la décennie interroge le rôle des sciences dans les transformations économiques et sociales.

La connaissance apparaît progressivement comme une ressource essentielle pour comprendre les défis du pays.

Anta Niane GUÈYE
Auteur du discours d'usage - Concours général 2000

Les maths, clés du développement

Le thème de cette année,
« *Mathématiques et développement
socio-économique* », a placé les sciences
au cœur des enjeux d'avenir.

Le Théâtre national Daniel Sorano a abrité, hier, la traditionnelle cérémonie de remise des prix aux lauréats du Concours général. Comme d'habitude, les propos des uns et des autres ont essentiellement été centrés sur le culte de l'excellence qui reste, en dernière analyse, le seul gage pour des pays comme le nôtre de sortir définitivement des torpeurs et du sous-développement.

Le rituel qui l'accompagne et le symbolisme qui l'entoure, la cérémonie de distribution solennelle des prix aux lauréats du Concours général constitue un des temps forts de la vie de la Nation.

Moment d'intense émotion, cette cérémonie est perçue à la fois comme la manifestation solennelle de la reconnaissance du travail bien fait, de la du mérite.

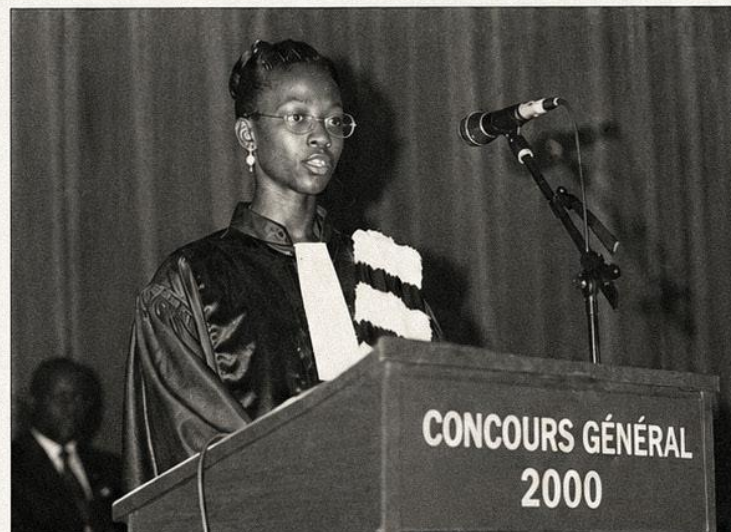
Effort et abnégation veulent dire, et surtout ce que signifie surmonter les difficultés qui jalonnent notre vie quotidienne.

De l'avis du chef de l'État, les mathématiques conduisent, sans doute, à produire de grands hommes, même si les mathématiciens ont rarement l'occasion d'intervenir

théories mathématiques, de la géométrie, en passant par l'arithmétique. « Si l'on en croit M^r Wade, l'enseignement technique devra prendre un nouvel essor grâce aux mathématiques. En effet, souligne-t-il, dans l'état actuel assez préoccupant de notre économie, de

où ils excellent.

Le président de la République a proposé, à sa suite, la création d'une société sénégalaise de mathématiciens, pour l'application de cette discipline dans les différents domaines, dans notre système de pensée et dans l'utilisation des langues vernaculaires.



Mme Anta Niane Guèye, prononçant le discours d'usage.

REPÈRES 2000

- **82 lauréats**
(contre 70 l'année précédente)
- **Retour des sciences**
avec des prix en mathématiques, physique et informatique
- **Meilleure répartition**
territoriale des résultats
- **Visibilité accrue des parcours individuels**

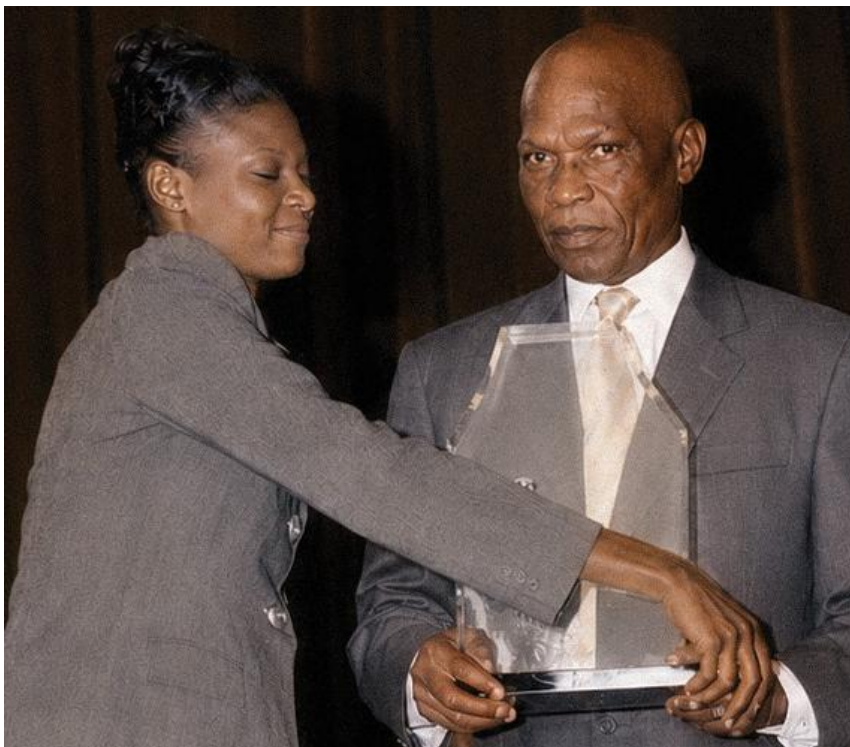
Sources : *Le Soleil*,
Le Matin, *Le Quotidien*,
juin 2000.



QUAND LES LAURÉATS ENTRENT DANS LE RÉCIT MÉDIATIQUE

Les archives de cette période témoignent d'un regard médiatique plus attentif aux parcours individuels. Les meilleurs élèves ne sont plus seulement mentionnés dans les résultats : leurs histoires, leurs établissements et leurs voix prennent davantage de place dans les récits.

Racine Ly, Lycée Galandou Diouf
Premier Prix de philosophie



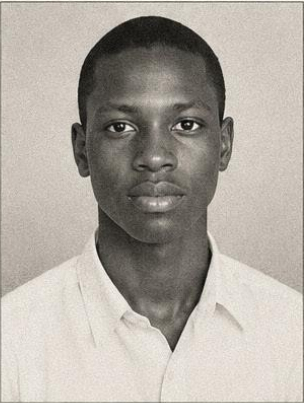
Mame Awa Marie THIAM, Cours Sainte Marie de Hann
Prix de la citoyenneté et des droits de l'Homme

Racine Ly, premier prix en philosophie

Élève en Terminale L1 au lycée Galandou Diouf de Dakar,
Racine Ly a remporté le premier prix en philosophie avec
une production qui interroge la citoyenneté, la responsabilité
et le sens du vote dans une démocratie.

SUJET TRAITÉ

« Quels problèmes soulève ce propos de Rousseau :
“Né citoyen d'un État libre, quelque faible influence que
puisse avoir ma voix dans les affaires publiques, le droit
d'y voter suffit pour m'imposer le devoir de m'en instruire. »



Racine Ly.

EXTRAITS DE SA PRODUCTION

“ Voter, c'est donner une preuve de sa responsabilité,
de sa dignité, mais aussi et surtout, de sa liberté.
En effet, l'importance de l'acte de vote est à voir
sous deux angles. D'une part, en votant, l'être humain
s'émancipe, en quelque sorte, d'une certaine animalité.
Pourquoi ? Parce qu'un troupeau ne doit guère mener
une vie passive, dans laquelle n'importe quel dirigeant
peut orienter ses intérêts.

D'autre part, toute personne humaine en votant,
choisit nécessairement. Et on sait que choisir
personnellement en pleine conscience de soi et de
ses actes, c'est faire montre d'autonomie. Par consé-
quent, il ne serait nullement fallacieux d'avancer que
le vote est l'expression de ma liberté. N'est-ce pas
Rousseau qui disait que “cesser d'être libre, c'est
cesser d'être homme ” ?

Par ailleurs, au-delà de cet aspect quelque peu
subjectif que comporte le vote, il y a lieu d'ajouter
que cet acte, même s'il ne constitue pas le fondement
premier d'un État démocratique, est, quand même,
un reflet non négligeable de la démocratie.

En effet, le citoyen qui, dans le secret des urnes,
accomplit le vote, porte, en même temps, l'image
du législateur. Dans ce cas, les régimes ne fonction-
naient point selon l'intérêt particulier des dirigeants,
mais selon celui général, car c'est le peuple qui
légifère.

En outre, notons que le vote est une arme pacifique
et légale dont dispose le citoyen ; laquelle arme
peut, ainsi, faire et défaire, en fonction des situations,
tout régime. C'est ainsi que l'histoire nous a enseigné
la chute des plus puissantes formes de totalitarisme,
des plus grands dictateurs au monde, par la seule et
non-violente cause du vote.

Mais, il y a, tout de même, lieu de souligner que
l'acte de vote n'a de sens que si le citoyen, en passe
de l'accomplir, connaît l'essence même de cet acte
civique.

Dans une autre perspective, le citoyen doit
nécessairement adopter un esprit critique à l'égard
de la marche politique de l'État sous les auspices
duquel il vit. Ce qui veut dire qu'il doit nécessaire-
ment se référer au philosophe, “ne jamais considérer
comme allant de soi les évidences qui s'offrent à
lui”, si l'on rejoint Descartes.

En définitive, on peut dire que le vote n'est pas
seulement un droit, mais un devoir de s'instruire
pour qu'il devienne un véritable acte de citoyenneté
responsable. ■

Amadou Diallo, premier prix en mathématiques

Élève du lycée Djignabo de Ziguinchor, Amadou Diallo a remporté le premier prix
de mathématiques. Il obtient également des accessits en sciences physiques,
philosophie et français.

UN PARCOURS REMARQUABLE

Âgé de 18 ans, Amadou Diallo se passionne pour
les mathématiques depuis le collège. Élève sérieux
et travailleur, il s'impose par la rigueur de son
travail et la régularité de ses performances.
Son succès au Concours général 2000 couronne
des années d'efforts et de persévérance.

SES RÉSULTATS

- Premier prix de mathématiques
- Accessit en sciences physiques
- Accessit en philosophie
- Accessit en français

Le premier prix de mathématiques n'avait pas été
décerné depuis deux ans. Sa réussite est saluée
par les enseignants et par l'ensemble de la
communauté scolaire.

PAROLES D'UN LAURÉAT

« J'ai noué un amour avec les maths
en classe de 3^e. Pour moi, elles sont
fondamentales pour le développement.
Même si je ne peux pas encore prononcer
très bien sur leur application concrète dans
la vie quotidienne, vu que je reçois
présentement un enseignement théorique. »

SON RYTHME DE TRAVAIL

Interrogé sur sa méthode de travail, Amadou Diallo
confie : « J'étudie de 12 à 14 heures, ce sont les
heures où je me sens le plus serein car je suis
moins interrompu pendant ce temps, dans
ma maison. »

RÉACTIONS ET ENCOURAGEMENTS

À l'issue de la cérémonie, le président de la
République, Abdoulaye Wade, a salué les perfor-
mances des élèves en mathématiques et proposé
la création d'une société sénégalaise de mathéma-
ticiens pour promouvoir l'application de cette
discipline dans les différents domaines du pays.

« Je souhaite que nos meilleurs élèves,
notamment ceux des mathématiques,
s'engagent dans la voie de la recherche
et de l'innovation. »

Le président a également convié les lauréats en
mathématiques à un cocktail à la présidence de
la République.

REPÈRES 2000

- 82 lauréats
(contre 70 l'année précédente)

- Retour des sciences
avec des prix en mathématiques,
physique et informatique

- Meilleure répartition
territoriale des résultats

- Visibilité accrue des
parcours individuels

Sources : Le Soleil,
Le Matin,
Le Quotidien,
juin 2000.





Déjà présent dans les palmarès des décennies précédentes, le Prytanée militaire Charles N'Tchoréré confirme au fil des années sa place parmi les établissements emblématiques du Concours général.

APPRENDRE DANS UN MONDE QUI CHANGE

CONCOURS GÉNÉRAL 2001

Le thème retenu cette année interroge l'intégration des technologies dans le système éducatif. Une ambition : adapter l'école aux mutations du monde et préparer la jeunesse à comprendre les transformations en cours.

Une belle moisson à la fête des cracks



Les lauréats du Concours général 2001 en compagnie des autorités.

L'édition 2001 du Concours général a consacré 90 lauréats issus de différents établissements du pays. La représentation féminine est en nette progression avec 35 filles distinguées. Cette performance témoigne de la vitalité des lycées et collèges sénégalais et de la qualité du travail accompli par les enseignants et les élèves.

REPÈRES 2001

- 90 LAURÉATS
DONT 35 FILLES
- Plusieurs établissements distingués
- Une participation nationale en progression

THÈME DE L'ANNÉE

Exigences de contenus
multimédias dans
le système éducatif

UNE ANNÉE DE TRANSITION

Les technologies au cœur
des débats sur l'avenir
de l'école

Exigences de contenus multimédias dans le système éducatif

Le thème du Concours général 2001 place les technologies de l'information et de la communication au cœur de la réflexion éducative. Il ne s'agit pas seulement d'équiper les établissements, mais de repenser les contenus, les méthodes et les supports d'apprentissage.

Pour le président de la séance d'usage, le Pr. Papa Youga Dieng, « l'outil informatique doit être un instrument au service de l'éducation, un moyen d'élargir l'accès au savoir et de développer l'autonomie intellectuelle des élèves ».

Les productions des candidats ont montré une réelle capacité à comprendre les enjeux : multimédia, réseaux, base de données, ressources numériques, mais aussi limites et précautions liées à leur utilisation.

L'école sénégalaise s'interroge, innove et se projette. Une dynamique nouvelle est en marche.

ÉDUCATION – SCIENCES & TECHNOLOGIES

LE SOLEIL - Jeudi 19 juillet 2001

JUILLET
2001

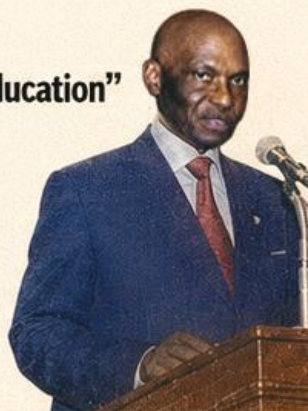


Le Pr. Papa Youga Dieng, président de la séance d'usage, lors de son intervention.

PAROLE INSTITUTIONNELLE

“L’outil informatique doit être un instrument au service de l’éducation”

Le Président de la République, Abdoulaye Wade, accorde une importance particulière à l'intégration des technologies dans le système éducatif. Il invite à faire de l'informatique un levier de modernisation et d'ouverture, au service de la formation des jeunes générations et de la compétitivité du pays.



90 lauréats dont 35 filles



La cuvée 2001 compte 90 lauréats dont 35 filles. Les établissements de Dakar, de Thiès, de Saint-Louis, de Kaolack, de Ziguinchor et des régions de l'intérieur se distinguent. La diversité des profils récompensés illustre l'élargissement progressif de la participation nationale au Concours général.

DES PARCOURS D'AVANTAGE MIS EN LUMIÈRE

Les journaux accordent davantage d'espace aux visages, aux parcours et aux établissements. L'excellence scolaire commence à se raconter à travers celles et ceux qui l'incarnent.

le soleil
INDÉPENDANCE - OUVERTURE - JUSTICE - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

**Serigne Ahmadou Bamba Sy,
un génie venu du Saloum**



Les lauréats du concours général
Le concours général de l'enseignement supérieur a été organisé par le ministère de l'Éducation nationale. Les lauréats ont été récompensés pour leur excellence académique. Les établissements de Dakar, de Thiès, de Saint-Louis, de Kaolack, de Ziguinchor et des régions de l'intérieur se distinguent. La diversité des profils récompensés illustre l'élargissement progressif de la participation nationale au Concours général.

2002 | CONQUÉRIR LES ESPACES DU SAVOIR

Au début des années 2000, les nouvelles technologies ne sont plus seulement perçues comme une innovation technique. Elles deviennent progressivement un enjeu éducatif et une promesse de transformation sociale. À travers le Concours général, l'école est appelée à préparer une jeunesse capable de comprendre un monde qui se numérise et d'y prendre pleinement sa place.



RÉPONSE DU CHEF DE L'ÉTAT

L'outil informatique doit être un instrument au service de l'éducation

De l'allocution du président de la République hier à la remise des prix aux lauréats du Concours général, il faut surtout retenir la place centrale accordée aux nouvelles technologies de l'information et de la communication au service de l'éducation. L'ordinateur devra être le soubassement même d'une éducation et d'une jeunesse au diapason du progrès.

Monsieur le Ministre de l'Éducation,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et Consuls,
Mesdames et Messieurs les Représentants
des Organisations internationales,
Mesdames et Messieurs les Invités,
Chers Éléves,

La cérémonie annuelle de distribution des prix du Concours général constitue, pour la Nation, une des dates dont le symbole est la réaffirmation du sentiment de la cohésion sociale de notre peuple.

Ce jour est, en effet, l'occasion pour la nation tout entière de se retrouver autour de l'École et de célébrer ses élèves les plus brillants ; mais aussi d'exalter et de magnifier ce qu'elle a de plus cher et de plus noble : l'intelligence de ses enfants.

Pendant notre existence terrestre, nous vivons de multiples expériences. Chacun d'entre nous réagit selon ses origines, ses croyances spirituelles, ses conditions de vie socioculturelles, politiques et économiques. Le commerce avec d'autres personnes forge la conscience nationale.



En cette aube du XXI^e siècle, il est urgent d'ouvrir les portes du millénaire naissant avec l'espérance de pouvoir construire de nouveaux horizons de vie pour notre peuple, à travers sa jeunesse vaillante et généreuse.

J'ai l'intime conviction que cela ne pourra avoir lieu qu'avec ceux et celles capables de rêver, de générer des utopies et des espérances. Il sera alors possible de transmettre nos expériences et de les partager.

ALLER À LA CONQUÊTE DES ESPACES
DES CONNAISSANCES ET DES COMPÉTENCES

C'est pour cette raison qu'il me plaît de saluer Monsieur le Professeur Papa Youga Dieng pour sa foi inébranlable dans le devenir des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, à travers le multimédia pour l'éducation et pour avoir centré sa réflexion sur l'enseignement dans les écoles, lycées et collèges.

Qu'il soit remercié et félicité pour avoir brillamment évoqué un des sujets qui sont une préoccupation de l'heure ; et pour l'avoir fait en usant admirablement de toutes les ressources de l'art et de la technologie.

Concours général 2002 110 lauréats retenus pour la 40ème édition

Au total 110 lauréats ont été retenus pour l'édition 2002 du concours général sénégalais et seront primés le mercredi 17 juillet 2002 au Théâtre National Daniel Sorano à partir de 8 heures, sous la présidence du Président de la République maître Abdoulaye Wade, a-t-on appris de source sûre.

DAKAR – Le palmarès 2002 du concours général sénégalais établi pour les meilleurs établissements a accordé quatre premiers prix au Prytanée militaire de Saint-Louis, suivi du cours Sainte Marie de Hann avec trois prix et le lycée Limamoulaye de Pikine avec autant de consécutions, souligne la même source.

Concernant le classement des meilleurs élèves, le palmarès 2002 du concours général a primé, pour les classes de terminales, l'élève Mamadou B. Hann du Prytanée Militaire et Mlle Arame Tall du Lycée International Bilingue.

Le concours général sénégalais est âgé aujourd'hui de 40 ans, rappelle-t-on.

Aps

ÉTABLISSEMENTS DISTINGUÉS

- Prytanée militaire de Saint-Louis : 4 premiers prix
- Cours Sainte Marie de Hann : 3 premiers prix
- Lycée Limamoulaye de Pikine : 3 premiers prix

À travers les archives de 2002, le Concours général laisse apparaître une école où les questions scientifiques et technologiques occupent une place croissante. Les discours institutionnels, les établissements distingués et les thèmes retenus témoignent d'une même ambition : préparer une jeunesse appelée à évoluer dans un monde en transformation.





2003-2006

FORMER DES CITOYENS, CONSTRUIRE L'AVENIR

Au milieu des années 2000, les thèmes du Concours général élargissent progressivement leur horizon. Aux savoirs disciplinaires s'ajoutent désormais des interrogations sur la citoyenneté, les responsabilités collectives, les sciences et les enjeux du développement. L'excellence scolaire ne se limite plus seulement à maîtriser des connaissances : elle interroge aussi la manière de participer au monde.

Les archives montrent une école qui cherche moins à accompagner les transformations qu'à préparer celles à venir. Le Concours général devient alors un espace où les savoirs rencontrent progressivement les grandes questions de son époque.

2003 — 2004 — 2005 — 2006

LA CULTURE CITOYENNE
et démocratique

L'école prépare des citoyens appelés à participer à la vie collective.

REPÈRES

Discours présidentiel davantage relayé dans la presse Montée de la mise en avant des lauréats et établissements

REGARDS D'ARCHIVES

L'excellence est de plus en plus incarnée par des parcours individuels et des visages.

Traces fragmentaires

Les documents disponibles ne permettent pas de restituer pleinement cette année.

SCIENCES ET TECHNOLOGIES :
quel avenir pour le développement humain et la planète Terre ?

La science devient un enjeu stratégique pour le développement.

REPÈRES

Débat sur la fuite des cerveaux
Mise en avant de la science comme enjeu national Exposition des technologies sénégalaises

REGARDS D'ARCHIVES

Le Concours devient aussi un espace de débat sur le développement et l'avenir scientifique du pays.

L'EAU :
source de vie et de maladie

Les savoirs sont appelés à répondre aux défis humains et sanitaires.

REPÈRES

Visibilité accrue des établissements distingués
Lecture plus territoriale de l'excellence

REGARDS D'ARCHIVES

Les archives ne racontent plus seulement les résultats ; elles montrent où se construit l'excellence.

Entre 2003 et 2006, citoyenneté, sciences et développement se rejoignent progressivement dans une même ambition : former une jeunesse appelée à participer à la construction du pays.

EDUCATION - SCIENCES & CULTURE

87 LAURÉATS AU CONCOURS GÉNÉRAL 2003

Éloge de l'école de la citoyenneté participative

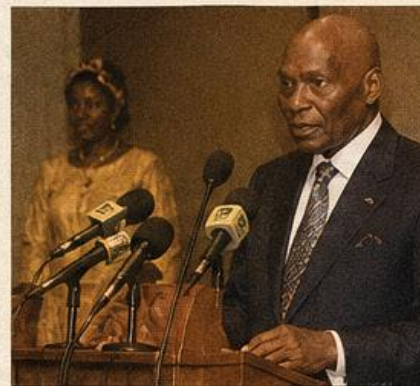
La cérémonie de remise des prix du Concours général 2003 place au cœur des débats le rôle de l'école dans la formation du citoyen, la transmission des valeurs collectives et l'engagement dans la vie nationale.

Le Chef de l'État appelle à la responsabilité

Le Président de la République, Abdoulaye Wade, a présidé, le vendredi 1^{er} août 2003, la cérémonie officielle de remise des prix du Concours général, au Grand Théâtre national.

S'adressant aux lauréats, aux enseignants, aux parents et à l'ensemble de la communauté éducative, il a insisté sur la nécessité pour la jeunesse de s'approprier les valeurs citoyennes.

« Pour lui, "l'école doit créer les conditions d'un apprentissage du savoir, du savoir-faire et du savoir-être, afin de former des citoyens responsables et engagés dans la vie de la Nation." »



Le Président Abdoulaye Wade lors de son allocution.

VALEURS À PARTAGER

« L'école doit créer les conditions d'un apprentissage du savoir, du savoir-faire et du savoir-être, afin de former des citoyens responsables et engagés dans la vie de la Nation. »

Abdoulaye Wade
Président de la République

Savoir-faire, savoir-être et savoir-vivre ensemble

Le concours général sénégalais, édition 2003, a réuni cette année 3 012 candidats venus de toutes les régions du pays. Selon les révélations faites lors de la cérémonie par Léopold Faye, directeur de l'enseignement moyen secondaire général au ministère de l'Éducation, 87 lauréats ont été distingués dans 22 disciplines.

Parmi eux, 11 prix et 27 accessits sont allés aux classes de Première ; 16 prix et 39 accessits en Terminale. La compétition est restée très relevée avec, pour plusieurs disciplines, des moyennes supérieures à 15 et même 16 sur 20.

Les lauréats proviennent de plusieurs établissements, publics comme privés, ce qui, selon les organisateurs, traduit la vitalité et la diversité du système éducatif sénégalais.

Le discours d'usage de la cérémonie a été prononcé par Momar Samb Ndiaye, professeur de Philosophie au nouveau lycée de Rufisque. Il a mis l'accent sur « la culture citoyenne et démocratique » comme condition de construction d'une Nation forte et solidaire.



Une vue du public lors de la cérémonie au Grand Théâtre national.

LE PRÉSIDENT WADDE À LA CÉRÉMONIE

Le chef de l'État était entouré de membres du gouvernement, du ministre de l'Éducation nationale, Mamadou Ndiaye, du président de l'Assemblée nationale et de partenaires de l'école. Dans son intervention, il a réaffirmé le rôle central de l'école dans la formation de « citoyens responsables, capables de contribuer au développement du pays dans l'éthique, la compétence et la solidarité ».

REPÈRES 2003

- 3 012** candidats en compétition
- 87** lauréats dont 21 filles
- 22** disciplines concernées
- 38%** des lauréats ont obtenu une distinction en Première
- 62%** des lauréats ont obtenu une distinction en Terminale

EDUCATION - SCIENCES & CULTURE

Les cracks célébrés au nom des valeurs citoyennes

Les 87 lauréats du Concours général incarnent une école appelée à transmettre des connaissances mais aussi des responsabilités.

Les cracks fêtés mardi prochain

La cérémonie solennelle de remise des prix aux lauréats du Concours général sénégalais, édition 2003, est prévue le mardi 22 juillet prochain au Théâtre National Daniel Sorano, sous la présidence du chef de l'État.

Cette année, les lauréats sont au nombre de 87, selon les révélations faites mardi par Léopold Faye, directeur de l'Enseignement moyen secondaire général au ministère de l'Éducation. 11 prix et 27 accessits sont décernés pour les classes de Première, contre 16 prix et 39 accessits en Terminale.

Pour obtenir un premier prix, il faut avoir une note supérieure ou égale à 15 ; une moyenne comprises entre 13 et 14 pour un deuxième prix, et une moyenne de 12 pour un accessit.

Avec six prix et trois accessits, le Cours Sainte-Marie de Hann est cette année encore le meilleur établissement au regard du Concours général. Le meilleur établissement du public est le Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis qui totalise quatre prix et neuf accessits.

Les meilleurs élèves des classes de Première et de Terminale viennent du Lycée international bilingue et du Cours Sainte-Marie de Hann.

Les élèves ont concouru dans 38 centres répartis sur tout le territoire national, explique Ismaila Mbaye, chef de division à la direction de l'Enseignement moyen secondaire et coordonnateur du Concours général. Celui-ci a concerné quinze disciplines pour les classes de Premières, et douze pour les Terminales.

Quand on regarde le palmarès, on se rend compte que certains lycées ont fait de réels efforts. C'est le cas du lycée Limamoulaye de Pikine qui a obtenu cinq accessits en Première, un prix et trois accessits en Terminale. Aussi se rend-on compte des difficultés que continuent à rencontrer les élèves dans certaines disciplines comme les Lettres Classiques. À ce niveau, seul un deuxième accessit a été décerné pour les classes de Première.



Le Chef de l'État entouré des autorités lors de la cérémonie.



Le Président Abdoulaye Wade remettant un prix à une lauréate.



Les lauréats et leurs accompagnateurs.

LE PRYTANÉE CONFIRME SA PRÉSENCE

Le Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis s'est encore illustré cette année avec 4 prix et 9 accessits. Un résultat qui confirme la régularité de cet établissement public dans les compétitions nationales.



Le Prytanée militaire Charles N'Tchoréré.

ILS ONT DIT...

« L'école ne peut se prévaloir que de cette noble mission qui permet "aux hommes et femmes qu'elle forme, d'acquérir les connaissances nécessaires à leur insertion harmonieuse dans la communauté et à leur participation active à la vie de la Nation." »

(Abdoulaye Wade, Président de la République)

« C'est aussi un signal fort à notre jeunesse, car c'est par le travail que nous construisons notre pays. » (Léopold Faye, Délégué général)

LES ÉTABLISSEMENTS À L'HONNEUR

- Prytanée militaire Charles N'Tchoréré (Saint-Louis)
- Cours Sainte-Marie de Hann (Dakar)
- Lycée Limamoulaye (Pikine)
- Lycée Blaise Diagne (Dakar)
- Lycée Seydina Limamou Laye (Dakar)
- Lycée Van Vollenhoven (Dakar)
- Lycée Ahmadou Bamba (Diourbel)
- Lycée El Hadji Oumar Foutiyou Tall (Saint-Louis)
- Lycée Valdiodio Ndiaye (Kaolack)
- Lycée de Kolda
- Lycée de Tambacounda

À RETENIR

- La citoyenneté et la démocratie sont au cœur des messages adressés aux jeunes et à la communauté éducative.
- Des établissements publics et privés émergent comme repères de qualité et de régularité dans les résultats du Concours général.
- La valorisation des parcours individuels contribue à renforcer l'excellence scolaire et à susciter des vocations.
- L'école est présentée comme un espace de formation du citoyen et d'un acteur incontournable du développement national.

Les archives de 2003 rappellent que l'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage des savoirs. Elle est aussi un espace où se forment les valeurs collectives, la responsabilité et l'exercice de la citoyenneté.





CONCOURS GÉNÉRAL 2005

Wade fixe les leviers d'une science au service du développement

La cérémonie de distribution des prix aux meilleurs élèves du Concours général a été l'occasion pour le chef de l'État de décliner sa vision d'une science au service de l'homme, de l'Afrique et du progrès.

Le président de la République, Abdoulaye Wade, a présidé hier la cérémonie officielle de distribution des prix du Concours général. Devant de nombreux élèves, enseignants et membres de la communauté éducative, il a insisté sur la place centrale de la science dans le développement des sociétés et la construction de l'avenir.

« Nous devons agir sur plusieurs leviers », a-t-il indiqué, soulignant que la science constitue le fondement permanent du développement des sociétés humaines.

« Nous devons aller vers un rayonnement de la Science à l'image des pays les plus performants en matière de production scientifique », a-t-il déclaré. Il a plaidé pour un système cohérent favorisant l'appropriation et la diffusion des sciences.

« L'Afrique doit générer encore une série de vigueur et d'aptitudes nouvelles orientées en Science. Nous devons nous préparer à ne pas être de simples réceptacles et consommateurs de Science », a-t-il poursuivi.

Science et conscience au service de l'homme

« Science et autres sans conscience n'est qu'une ruine de l'âme », disait Rabelais. Face aux réalités actuelles, le chef de l'État a invité à une reconsidération du rôle que la science peut nous apporter, nous Africains, à travers son universalisation.

« Il nous faut une conception fondée sur des valeurs pour que l'homme n'aille pas vers des directions incertaines », a-t-il plaidé.



Le numérique : levier du nouveau siècle

« C'est le seul domaine où les pays en développement peuvent disputer le leadership et l'expertise aux pays développés », a affirmé le président Wade, qui a rappelé la pertinence de la mise en place des fonds de solidarité numérique pour la réduction du « gap numérique ».

Le président a également plaidé pour une utilisation optimale de la part du budget affectée à l'Éducation nationale (environ 40 %). « Certes, le Sénégal investit dans la formation, mais il faut que nous sachions que ce choix a aussi des effets pervers. Nous ne pouvons pas former pour les Français ou les Américains », a-t-il averti.

Il a proposé l'ouverture d'un débat national sur la question de la fuite des cerveaux.

La fuite des cerveaux, un débat national

Abordant le problème de la fuite des cerveaux, le président Wade a reconnu la réalité du phénomène.

« Certes, nous formons beaucoup, mais d'autres pays profitent de nos compétences. Il nous faut retenir nos intelligences pour bâtir notre propre développement », a-t-il déclaré.

Il a préconisé des mesures incitatives, un environnement de travail attractif et un investissement massif dans la recherche afin d'offrir aux jeunes scientifiques des perspectives au Sénégal et en Afrique.

À travers les archives de cette période, l'école apparaît comme un espace où se rencontrent désormais savoirs, enjeux collectifs et ambitions nationales. Science, technologie et innovation interrogent moins les outils eux-mêmes que leur capacité à transformer la société.

Le Concours général invite progressivement à former non seulement des élèves brillants, mais une jeunesse appelée à comprendre, construire et agir.

POUR UN DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE

« Sciences et technologies : quel avenir pour le développement humain et la planète Terre ». Tel est le thème du discours d'usage développé par M. Abdoulaye Diatta, professeur de Sciences physiques et conseiller à la Présidence, lors de la cérémonie de remise de prix aux lauréats du Concours général.

C'est à un véritable tour d'horizon du développement de la science et de la technologie que s'est livré le professeur de Sciences, de l'exploration de la terre et de l'homme, tout en soulevant des questions essentielles : le destin de l'homme sur la terre, sa relation avec cette planète, sa condition dans l'univers.

« Doté de la main, premier outil multifonction, et d'un cerveau, siège de la réflexion et de l'intuition, l'homme d'aujourd'hui détient non seulement son propre avenir, mais aussi le destin et le devenir de la terre tout entière », a-t-il souligné.

La science, née de l'observation, de la formulation et de la vérification d'hypothèses, et la technologie, qui fait référence à l'habileté et engage à la fois un savoir-faire et une démarche logique, permettent à l'homme de faire son chemin.

Mais l'utilisation des sciences et technologies a posé des défis pervers sur l'homme et sur notre planète : blessures infligées au milieu naturel, fragilisation du patrimoine génétique, dépendance vis-à-vis de laboratoires étrangers, arrivée irréversible des OGM...

Le professeur Diatta a lancé un appel pour une utilisation judicieuse des sciences et technologies. « L'utilisation des Sciences requiert une nouvelle éthique », a-t-il conclu.

LE CONCOURS GÉNÉRAL EN CHIFFRES

- Nombre de distinctions décernées : 116
- Région de Dakar : 73
- Hors de Dakar : 43
- Nombre de Prix en 1^{re} : 22
- Nombre d'Accessits en 1^{re} : 44
- Nombre de Prix en Terminale : 17
- Nombre d'Accessits en Terminale : 33
- Nombre de lauréats : 110
- Filles : 40 • Garçons : 70

Les deux meilleurs lauréats du Concours général 2005

Comme chaque année, l'excellence a été couronnée au Concours général. Deux élèves se sont particulièrement distingués par la qualité exceptionnelle de leurs résultats, leur travail constant et leur rigueur intellectuelle.

AHMADOU BAMBA NDIAYE, meilleur élève des classes de première

Élève au Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis, Ahmadou Bamba Ndiaye s'est classé premier au Concours général 2005 dans les classes de première. Travailleur méthodique, discipliné et passionné par les sciences, il s'est imposé devant de très brillants camarades.

Ce résultat couronne plusieurs années d'efforts soutenus. Entouré d'un encadrement de qualité et animé d'une grande volonté, il incarne cette jeunesse sénégalaise qui allie ambition, excellence et sens du devoir.

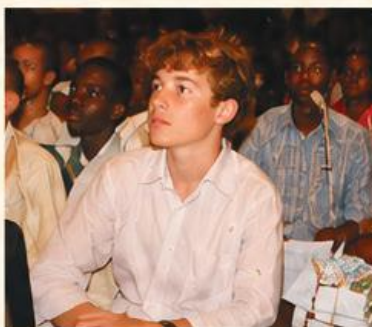


EMMANUEL ANDRÉ M. L. LEROUËIL, meilleur élève des classes de terminale

Élève au Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis, Emmanuel André M. L. Leroueil a obtenu le premier prix du Concours général 2005 dans les classes de terminale.

Brillant, constant et profondément engagé dans ses études, il s'est distingué par la régularité de son travail et sa maîtrise des disciplines scientifiques.

Son succès est le fruit d'un effort personnel remarquable et d'un encadrement scolaire exigeant.



EXPOSITION DES TECHNOLOGIES SÉNÉGALAISES Quand la science quitte les laboratoires

Organisée en marge de la cérémonie du Concours général, l'exposition des technologies sénégalaises révèle une ambition nouvelle : rapprocher les élèves des innovations et des savoir-faire développés dans le pays. Plus qu'une animation périphérique, elle traduit une volonté de rendre les sciences visibles et accessibles.

Agriculture, santé, environnement, énergie, nouvelles technologies de l'information, matériaux locaux... les stands présentent des réalisations concrètes issues de la recherche nationale et des initiatives entrepreneuriales sénégalaises. L'objectif est clair : montrer que nos compétences peuvent répondre aux besoins du pays et contribuer à son développement.

Cette initiative met en contact direct avec des prototypes, des produits et des solutions technologiques conçus par des chercheurs, des ingénieurs, des établissements d'enseignement et des entreprises sénégalaises.

L'exposition constitue ainsi un outil de sensibilisation à la culture scientifique et technologique. Elle encourage l'esprit d'innovation, stimule les vocations et ouvre des perspectives de partenariat entre l'école, la recherche et le monde socio-économique.

En filigrane apparaît une autre idée forte : une nation ne peut construire son avenir scientifique sans produire ses propres connaissances, ses propres innovations et ses propres compétences.

ENSEIGNEMENTS D'UN CONCOURS

Les chiffres du Concours général de cette année sont plus qu'éloquents et en appellent à des remarques certaines. Ils permettent de lire une géographie scolaire du pays. Sur les 116 distinctions, la région de Dakar se taille la part du lion avec 73 prix. Toutefois, des établissements hors Dakar continuent de se distinguer.

La ville de Saint-Louis, après Dakar, compte le plus grand nombre d'établissements. Le Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis confirme une fois encore sa rigueur et son excellence avec de brillants résultats. De nouveaux lycées font leur entrée palmarès : Thiaroye, Khary Fatin Diawara, le Collège moderne du 3^{ème} Millénaire, Cheikh Moushammad Fadel Mbockel ou encore l'imam Mountapla Benh Soud.

L'école reste à coup sûr le meilleur dénominateur pour réduire les différences sociales.

J.R.N.

MEILLEURS ÉLÈVES DES CLASSES DE PREMIÈRE

Ahmadou Bamba Ndiaye :
Prytanée militaire Charles N'Tchoréré
2^{ème} Prix Allemand
2^{ème} Prix Français
2^{ème} Prix Latin
1^{er} Accessit Histoire

MEILLEURS ÉLÈVES DES CLASSES DE TERMINALE

Emmanuel André M. L. Leroueil :
Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis
1^{er} Prix Citoyenneté et droits de l'Homme
2^{ème} Prix Histoire
3^{ème} Accessit Géographie

MEILLEUR ÉTABLISSEMENT DU CONCOURS GÉNÉRAL

Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis

LES ÉTABLISSEMENTS À L'HONNEUR

- Prytanée militaire Charles N'Tchoréré (Saint-Louis)
- Cours Sainte-Marie de Hann (Dakar)
- Lycée Limamoulaye (Pikine)
- Lycée Blaise Diagne (Dakar)
- Lycée Seydina Limamou Laye (Dakar)
- Lycée Van Vollenhoven (Dakar)
- Lycée Ahmadou Bamba (Diourbel)
- Lycée El Hadj Oumar Foutiyou Tall (Saint-Louis)
- Lycée Valdiodio Ndiaye (Kaolack)
- Lycée de Kolda
- Lycée de Tambacounda

À RETENIR

- La citoyenneté et la démocratie au cœur des discours et des débats.
- L'école présentée comme un espace de formation du citoyen responsable et engagé.
- Des établissements qui émergent et confirment leur excellence.
- Un appel à retenir les compétences et à investir durablement dans l'éducation.

CONCOURS GÉNÉRAL 2006

L'eau, source de vie et de maladie

Le Concours général interroge les savoirs scientifiques face aux enjeux sanitaires, environnementaux et humains

La cérémonie officielle de remise des prix aux meilleurs élèves du Concours général s'est tenue hier au théâtre national Daniel Sorano, sous la présidence du chef de l'État, Me Abdoulaye Wade, et la présence de Mme Viviane Wade. Cette édition 2006 était placée sous le thème : « *L'eau, source de vie et de maladie* ».

LE DISCOURS D'USAGE : COMPRENDRE POUR AGIR

Le discours d'usage, animé par le professeur Babacar Faye, titulaire de la Chaire UNESCO de Bioéthique à l'Université Cheikh Anta Diop, a rappelé l'importance de la rigueur scientifique et de l'éthique dans la gestion de l'eau.

« *L'eau est indispensable à la vie. Mais elle peut aussi être source de maladie quand elle n'est pas protégée ou mal gérée. Le défi est donc autant scientifique que social et politique.* »

EAU, SANTÉ ET ENVIRONNEMENT

Les exposés des élèves et les interventions des scientifiques ont mis en lumière les liens étroits entre qualité de l'eau, santé des populations et préservation des écosystèmes.

Pollution, accès inégal, gestion durable : autant de questions qui appellent des réponses fondées sur la recherche et l'innovation.

L'eau apparaît ainsi comme un enjeu de civilisation autant que de développement.

SCIENCE ET RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Le chef de l'État a lancé un appel à une mobilisation nationale pour la recherche de solutions locales adaptées aux réalités du pays.

« Former des compétences, produire des connaissances, innover : telle est la voie pour assurer notre souveraineté sanitaire et environnementale. »

DES SAVOIRS POUR CONSTRUIRE DEMAIN

Les jeunes scientifiques, futurs chercheurs, ingénieurs, médecins, enseignants, sont appelés à faire de la science un outil au service de l'homme et de son environnement.

Le Concours général 2006 rappelle que les savoirs n'ont de sens que lorsqu'ils contribuent à améliorer les conditions de vie des populations.

LE CONCOURS GÉNÉRAL 2006 EN CHIFFRES

- 111 lauréats distingués
- 107 distinctions décernées (dont 93 sur les 115 élèves primés en 2005)
- 22 matières concernées – Séries : L1, L2, S1, S2, S3, T1, T2
- Filles : 42 – Garçons : 70
- Remise officielle des prix : mardi 25 juillet 2006

UNE SCIENCE AU SERVICE DE LA VIE ET DU DÉVELOPPEMENT

À travers le thème de l'eau, le Concours général 2006 rappelle que les savoirs scientifiques ne prennent tout leur sens que lorsqu'ils contribuent à améliorer les conditions de vie des populations.

Les élèves, futurs chercheurs, ingénieurs, médecins, enseignants, sont appelés à faire de la science un levier pour la santé, la protection de l'environnement et la lutte contre la pauvreté.

Le président de la République a réaffirmé l'engagement de l'État à investir dans l'éducation, la recherche et l'innovation pour répondre aux défis majeurs du pays.

« Notre avenir dépendra de notre capacité à transformer nos ressources en bienfaits pour tous. L'eau est l'un des premiers de ces biens communs. »

LES MATIÈRES RÉCOMPENSÉES

- Lettres et langues
- Sciences humaines
- Mathématiques
- Sciences physiques
- Sciences de la vie et de la Terre
- Technologies
- Philosophie
- Éducation physique et sportive
- Arts plastiques

Les savoirs s'inscrivent progressivement dans des enjeux concrets : santé, environnement et développement humain.

Le Prytanée militaire de Saint-Louis rafle les prix

L'établissement Charles N'Tchororé s'impose une fois encore le meilleur du Sénégal au Concours général 2006.

La cérémonie de remise des prix du Concours général 2006 a consacré la suprématie du Prytanée militaire Charles N'Tchororé de Saint-Louis, classé premier parmi les établissements secondaires du Sénégal.

Le chef de l'État, Me Abdoulaye Wade, a félicité les lauréats et salué le travail des enseignants, des encadreurs et des familles.

Le Prytanée devance le lycée Limamoulaye (2^e) et le lycée Seydou Nourou Tall de Linguère (3^e).

Cette performance illustre la constance, la rigueur et la discipline qui caractérisent cet établissement.

Des élèves venus de toutes les régions du pays se sont également illustrés, confirmant la vitalité du système éducatif national et l'émergence de talents partout sur le territoire.

LIBASSE FAYE

Le goût des défis du pensionnaire du Prytanée militaire de Saint-Louis

1^{er} prix Français et 1^{er} prix Anglais

« Depuis les petites classes, j'ai toujours eu un goût pour la concurrence », confie Libasse Faye, élève du Prytanée militaire Charles N'Tchororé de Saint-Louis.

Travail, rigueur, confiance en ses professeurs et soutien de sa famille : tels sont les clés qui l'ont conduit à décrocher les premiers prix de Français et d'Anglais.

Originaire de Yembeul, il ambitionne de poursuivre ses études à l'étranger, en France ou au Canada, avec le rêve de servir un jour son pays.



Libasse Faye, double lauréat du Concours général 2006.

LES ÉTABLISSEMENTS À L'HONNEUR

- 1^{er} Prytanée militaire Charles N'Tchororé (Saint-Louis)
- 2^e Lycée Limamoulaye (Kébémér)
- 3^e Lycée Seydou Nourou Tall (Linguère)
- 4^e Lycée Blaise Diagne (Dakar)
- 5^e Lycée Van Vollenhoven (Dakar)
- 6^e Lycée Ahmadou Bamba (Diourbel)
- 7^e Lycée El Hadj Oumar Foutiyou Tall (Saint-Louis)
- 8^e Lycée de Kolda
- 9^e Lycée de Tambacounda
- 10^e Cours Sainte-Marie de Hann (Dakar)

LES 111 LAURÉATS FÊTÉS LE 25 JUILLET PROCHAIN

La remise de prix aux 111 lauréats du Concours général 2006 est prévue le mardi 25 juillet prochain, sous la présidence du chef de l'État. L'annonce a été faite par le directeur de l'Enseignement moyen et secondaire général (DEM/SG), Léopold Faye.

Cette distinction récompense l'effort, le mérite et l'engagement des meilleurs élèves du Sénégal.

Elle constitue un encouragement pour toute la jeunesse scolaire.

À RETENIR

- L'eau au cœur des préoccupations scientifiques et citoyennes.
- Le Prytanée militaire de Saint-Louis confirme son leadership.
- 111 lauréats distingués dans 22 matières.
- L'excellence se construit par le travail, la discipline et la persévérance.
- Une école au service du développement et de la nation.



UNE ÉCOLE QUI CONSTRUIT L'EXCELLENCE

À travers les archives de 2003 à 2006, le Concours général accompagne les transformations d'un pays en mouvement. Citoyenneté, développement, sciences et enjeux collectifs prennent progressivement place au cœur des thèmes abordés, traduisant les préoccupations d'une société tournée vers l'avenir.

Les archives de cette période montrent également une représentation plus large de l'excellence scolaire. Aux côtés des établissements historiquement présents apparaissent progressivement d'autres parcours et d'autres territoires, témoignant de la vitalité du système éducatif sénégalais. L'école apparaît alors non seulement comme un lieu de transmission des savoirs, mais aussi comme un espace où se construit une ambition collective.

M. Moustapha SOURANG, Ministre de l'Éducation nationale
en compagnie des élèves du Prytanée militaire

2007-2011

DE L'EXCELLENCE À LA TRANSMISSION D'UNE VISION

À travers les archives de cette période, le Concours général apparaît progressivement comme un espace où l'école dialogue avec les grandes questions de son temps. Les thèmes abordés dépassent désormais le cadre des disciplines : ils interrogent les valeurs, le développement, l'Afrique, la responsabilité collective et la place de l'éducation dans l'avenir du pays.

Aux côtés des lauréats et des établissements, de nouvelles figures occupent une place croissante dans le récit : enseignants, intellectuels, responsables institutionnels et personnalités associées aux séances d'usage. Le Concours général devient alors non seulement une célébration de l'excellence scolaire, mais aussi un lieu où se transmettent des visions du monde et des horizons communs.

2007 — 2008 — 2009 — 2010 — 2011

LE RÔLE DES ACTEURS ET DES PARTENAIRES DE L'ÉDUCATION *dans l'amélioration de la qualité du système éducatif sénégalais*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Papa SÈNE, professeur d'histoire et de géographie
Auteur du discours d'usage

Aminata NIANE, ingénieure et administratrice sénégalaise.
Marraine de l'édition

Construire ensemble la qualité éducative

SIGNAUX

L'école devient une responsabilité partagée

L'ÉCOLE ET LES VALEURS *au Sénégal*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Léna SÈNE, Coordinatrice nationale de Philosophie - Coordination nationale de la Formation continue
Auteur du discours d'usage

Aimé CÉSAIRE, Poète, écrivain et figure majeure de la pensée anticoloniale et de la négritude.
Figure tutélaire de l'édition

Transmettre des valeurs communes

SIGNAUX

Les valeurs deviennent un enjeu éducatif

CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Moussa BOIRO, Doctorant ès Lettres modernes, Censeur des études du Lycée Alpha Molo Baldé,
Auteur du discours d'usage

Kéba MBAYE, Grande figure du droit, de la justice internationale et des valeurs universelles.
Héritage d'excellence et de valeurs

Relier savoirs et société

SIGNAUX

L'école élargit les chemins de la réussite

QUELLE ÉCOLE AUJOURD'HUI POUR LE SÉNÉGAL ET L'AFRIQUE DE DEMAIN, 50 ans après les Indépendances ?

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Dieynaba BADJI, Professeur de Philosophie, Lycée Galandou Diouf
Auteur du discours d'usage

Maître Valdiodio NDIAYE, Avocat, homme politique et acteur majeur des luttes pour l'indépendance et les valeurs démocratiques.
Héritage d'engagement et de conscience citoyenne

Préparer les citoyens de demain

SIGNAUX

Préparer demain devient un enjeu éducatif

RENAISSANCE AFRICAINE ET RÉFORMES CURRICULAIRES : *enjeux et perspectives pour l'école et la jeunesse africaine*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Amadou Matar DIALLO, Professeur de Lettres Modernes, Maison d'Éducation Mariama Ba
Auteur du discours d'usage

Pr Cheikh Anta DIOP, Historien, scientifique et grande figure de la pensée africaine contemporaine.
Figure tutélaire de l'édition

Penser l'école à l'échelle du continent

SIGNAUX

L'école devient un sujet de civilisation

 *Nouveaux établissements*

 *Elargissement territorial*

 *Diversification des profils*

 *Nouvelles disciplines*

 *Progression des parcours féminins*

LES VOIX QUI ÉCLAIRENT UNE GÉNÉRATION

Engagement

Citoyenneté



Transmission



Valeurs



Conscience

Afrique



Sciences



Avenir

Savoir



TRANSMETTRE

Les discours d'usage donnent une voix aux préoccupations de leur temps. Au fil des périodes, ils accompagnent les évolutions de la société autant qu'ils transmettent des savoirs et des manières de penser le monde.

COMPRENDRE

À travers les thèmes abordés apparaissent progressivement des questions plus larges : valeurs, développement, société, Afrique et avenir collectif

INSPIRER

Les figures convoquées au fil de cette période, contemporaines ou héritées de l'histoire, rappellent que l'école transmet autant des connaissances qu'une manière d'habiter le monde.





L'ÉCOLE ENTRE HÉRITAGE ET NOUVEAUX HORIZONS

Au fil de cette période, le Concours général continue de refléter les transformations d'un pays en mouvement. Les savoirs, les valeurs, les sciences, l'Afrique et les figures convoquées dessinent progressivement une école qui dialogue avec son époque sans rompre avec ses fondements.

Les archives de ces années montrent une excellence qui ne se limite plus à distinguer des parcours individuels : elles révèlent une ambition plus large, celle de préparer une jeunesse appelée à comprendre son temps et à participer à la construction de l'avenir.

Le Concours général change d'échelle

En 2010, la cérémonie du Concours général quitte le Théâtre national Daniel Sorano pour le Grand Théâtre national de Dakar. Ce transfert marque une étape importante dans l'histoire de l'événement et accompagne la volonté des autorités de renforcer la visibilité nationale de l'excellence scolaire.

À travers l'école, une nation transmet autant son héritage qu'elle imagine son avenir.





2012

ENTRE DEUX CHAPITRES

Les archives de 2012 témoignent d'un moment particulier. Dans l'espace public, les débats et les mobilisations occupent une place importante tandis que l'année scolaire connaît des perturbations. Cette année-là, le Concours général n'a finalement pas lieu. Plus qu'une absence, les archives donnent à voir un temps suspendu, avant l'ouverture d'un nouveau chapitre.

Quand une génération interroge son avenir, la Nation retient son souffle.

Macky Sall

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
2012-2024





2013-2023

DES CHEMINS POUR DEMAIN

Après l'année suspendue de 2012, les archives du Concours général retrouvent progressivement leur rythme. Mais les questions qui traversent l'école semblent évoluer. Au fil des années apparaissent de nouveaux horizons, de nouveaux parcours et de nouvelles manières d'accompagner l'excellence.

À travers les thèmes, les discours et les figures mises en avant, les archives donnent à voir une école attentive aux transformations de son temps, tout en poursuivant une ambition ancienne : transmettre, former et préparer l'avenir.





“

L'école est le meilleur atout pour assurer le progrès économique et social, et asseoir durablement la cohésion de notre Nation.

Macky SALL, Concours général 2018

2013-2015

REPRENDRE SOUFFLE

Après l'interruption de 2012, les archives du Concours général retrouvent progressivement leur rythme. Les cérémonies reviennent, les lauréats réapparaissent et l'excellence demeure un repère valorisé. Mais derrière cette continuité, les archives laissent aussi entrevoir une école attentive à de nouveaux équilibres, appelée à accompagner des parcours plus nombreux et des attentes plus larges.

2013 — 2014 — 2015

CENTRALITÉ DE L'ÉLÈVE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF : *quels rôles et responsabilités pour les acteurs et les partenaires ?*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Awa Guèye DIAGNE, Inspecteur de spécialité en Sciences physiques - Inspection d'Académie de Dakar
Auteur du discours d'usage

Pr Amadou Mahtar MBOW, Grande figure intellectuelle et éducative africaine. Ancien directeur général de l'UNESCO, premier Africain noir à diriger l'institution. Défenseur des savoirs et des cultures africaines.
Parrain de l'édition

L'excellence reprend sa route, mais porte encore les traces du chemin parcouru.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

Prytanée militaire
Maison d'éducation Mariama Bâ
Etablissements repères
Ibrahima KANE devient le premier grand visage de la reprise après l'interruption de 2012.

SIGNAUX

Retour du concours
Excellence comme repère
Équité territoriale
Reprise du rythme scolaire

PROMOUVOIR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE : *quelles innovations dans les politiques, programmes et les pratiques pédagogiques ?*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Cheikh Bécaye YOUM, Professeur de Sciences physiques, Lycée Coumba Ndoffène Diouf
Auteur du discours d'usage

Marie-Thérèse Camille SENGHOR BASSE, Médecin pédiatre. Figure de la santé publique et de la nutrition au Sénégal. Ancienne directrice de l'Institut de Technologie alimentaire. Défenseuse des produits locaux et de l'alimentation africaine.
Marraine de l'édition

L'excellence ne cherche plus seulement ses sommets ; elle cherche aussi ses chemins.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

Laboratoires scolaires
Structures d'accompagnement
Enseignants expérimentés
Etablissements d'excellence

SIGNAUX

Équipements scientifiques
Bourses
Répartition des enseignants
Accès aux ressources
Ouverture de nouveaux chemins scolaires

CONTRIBUTION DE L'ENSEIGNEMENT ARABO-ISLAMIQUE DANS LA CONSTRUCTION DU SÉNÉGAL MODERNE : *problématique, enjeux et perspectives*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Moussa SAMB, Professeur d'Arabe Lycée de Mbao
Auteur du discours d'usage

Pr Souleymane Bachir DIAGNE, Philosophe. Spécialiste de la pensée islamique, de l'histoire des sciences et des philosophies africaines. Professeur à l'Université Columbia de New York.
Parrain de l'édition

Amadou Mbougar SARR, Écrivain. Lauréat du Prix Goncourt 2021 pour *La Plus Secrète Mémoire des hommes*.
Ancien lauréat du Concours général, Figure littéraire

Même lorsque l'école doute d'elle-même, certains chemins continuent de s'ouvrir.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

Maison d'éducation Mariama Bâ
Figures de transmission intellectuelle

SIGNAUX

« îlot d'excellence »
Trajectoires de lauréats
Permanence des repères scolaires
Excellence comme horizon collectif





*Après le silence,
l'excellence retrouve sa scène.*

Parmi les lauréats réunis au Grand Théâtre national figure Ibrahima KANE, meilleur élève du Concours général 2013. Son parcours, mis en lumière par plusieurs reportages de l'époque, illustre le rôle de l'école comme espace d'effort, de transmission et d'élévation sociale.

Deux destins, un même rêve...

*« L'éducation est
essentielle
pour un peuple. »*

Amadou Mahtar Mbow

Amadou Latyr NGOM

Prytanée militaire Charles N'Tchororé

1er Prix de Sciences physiques - 1er
Accessit en Géographie - 2ème
Accessit en Philosophie - Meilleur
élève du Sénégal 2014

Passionné de sciences depuis l'enfance, Amadou Latyr Ngom rêve de devenir ingénieur en électronique et de « créer les machines du futur ». Formé dans l'exigence du Prytanée militaire, il incarne une génération tournée vers les sciences, l'innovation et les grandes écoles internationales. Lauréat d'une prestigieuse bourse d'études pour Harvard, il symbolise l'ouverture croissante des trajectoires d'excellence sénégalaises vers le monde.

« Il faut travailler d'abord et s'amuser ensuite. »

Mously Dior DIAW

Maison d'éducation Mariama Bâ

1er prix en Histoire - 1er accessit en
Anglais - Meilleure élève des classes de
Première du Sénégal 2014

Élève de la Maison d'éducation Mariama Bâ, Mously Dior Diaw se distingue par son ambition scientifique et sa discrète détermination. Elle aussi rêve de devenir ingénieure en électronique et associe sa réussite au travail et à l'encadrement reçu tout au long de son parcours. Son visage incarne l'affirmation progressive d'une nouvelle génération de jeunes filles scientifiques.

« Il faut juste travailler et être bien encadré. »



Des horizons à construire...

*« Sans l'ouverture
et le pluralisme,
nous n'irons
jamais loin. »*

Souleymane Bachir DIAGNE



Mamadou Diop

Prytanée militaire Charles N’Tchororé
1er prix Citoyenneté et Droits de l’Homme - 2e accessit Philosophie 2013

Lauréat du Prytanée militaire de Saint-Louis, Mamadou Diop associe excellence académique, discipline et réflexion citoyenne. Passionné de philosophie, il admire particulièrement Souleymane Bachir Diagne dont il revendique l’ouverture intellectuelle. Déjà tourné vers le monde, il nourrit l’ambition de servir son pays à travers une carrière diplomatique.

« Sans l’ouverture et le pluralisme, nous n’irons jamais loin. »



Massamba Diop

Groupe scolaire Yavuz Selim
2e prix Géographie - 2e prix Citoyenneté et Droits de l’Homme - classe de première 2013

Grand lecteur et élève boursier de Yavuz Selim, Massamba Diop construit très tôt son parcours entre plusieurs horizons. Distingué en géographie et en citoyenneté, il s’intéresse aux territoires, aux sociétés et aux manières de les transformer. Attiré par l’architecture, il incarne une génération qui cherche à comprendre le monde autant qu’à y trouver sa place.

« La lecture ouvre des chemins que l’on n’imagine pas encore. »

LES QUESTIONS D'UNE GÉNÉRATION

Sciences, citoyenneté, pluralisme, ouverture au monde.

Derrière chaque distinction se trouvent des questions. Les sujets du Concours général ne mesurent pas seulement des connaissances : ils révèlent les préoccupations d'une époque.



CONCOURS GÉNÉRAL SÉNÉGALAIS

OFFICE DU BACCALAURÉT

SESSION 2014 - 2015

CODE : CGS XXXX

Durée : _____

Séries : _____

CLASSES DE PREMIÈRE OU DE TERMINALE

DISCIPLINE : _____

"Voici à quoi ressemble une feuille du Concours général."

PHILOSOPHIE

Concours général sénégalais - 2014 - Classes de terminale

« En quel sens la philosophie est-elle une boussole permettant de naviguer dans le monde ? »

CITOYENNETÉ ET DROITS DE L’HOMME

Concours général sénégalais - 2014 - Classes de terminale

« Le vrai citoyen n'est pas celui qui obéit scrupuleusement aux lois ; il est celui qui les transgresse légitimement. »

ARABE

Concours général sénégalais - 2014 - Classes de première

يملس لاشياعتل

La coexistence pacifique

EXTRAIT

چامدنال ن م عنم ت ال ةيفاقثل او ةيدق ع ال ةيددع ت ل ن
ت اع م ت ج م ل ا ي ف م ا ج س ن ا ل ا و

La diversité des croyances et des cultures n'empêche ni l'intégration ni l'harmonie au sein des sociétés.

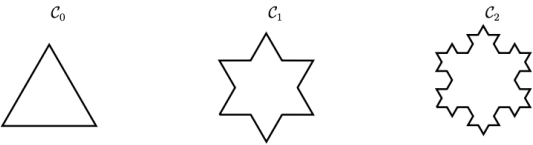
MATHÉMATIQUES

Concours général sénégalais - 2015 - Classes de première

EXTRAIT

« Peut-on trouver un domaine dont l'aire est inférieure à 2 et dont la frontière est infiniment grande ? »

Soit C_0 un triangle équilatéral dont la longueur du côté est 1.
On partage chaque côté en trois segments de même longueur.
Sur le segment central on construit, vers l'extérieur de C_0 , un triangle équilatéral et on supprime ce segment central. On obtient un polygone C_1 .
On peut réitérer le processus infiniment.



C_n est le polygone obtenu à la $n^{ième}$ étape.
Pour le polygone C_n , on note :
· x_n le nombre de ses côtés,
· l_n la longueur de chaque côté,
· P_n son périmètre
· A_n son aire.

On a : $x_0 = 3$, $l_0 = 1$, $P_0 = 3$, $A_0 = \frac{\sqrt{3}}{4}$

- | | |
|--|----------------|
| 1. Calculer x_1 , l_1 , P_1 , A_1 et x_2 , l_2 , P_2 , A_2 . | 1.5 pts |
| 2. a. Exprimer x_{n+1} en fonction de x_n .
En déduire l'expression de x_n en fonction de n . | 0.25 + 0.25 pt |
| b. Exprimer l_{n+1} en fonction de l_n .
En déduire l'expression de l_n en fonction de n . | 0.25 + 0.25 pt |
| c. Exprimer P_n en fonction de n . Calculer la limite de la suite (P_n) . | 0.25 + 0.25 pt |
| 3. Démontrer que : $A_{n+1} = A_n + \frac{\sqrt{3}}{12} \left(\frac{4}{9}\right)^n$. | |
| En déduire que : $\forall n \geq 1 \quad A_n = \frac{\sqrt{3}}{4} + \frac{3\sqrt{3}}{20} \times \left[1 - \left(\frac{4}{9}\right)^n\right]$ | (0,5 + 1) pts |
| 4. Trouver $\lim_{n \rightarrow +\infty} A_n$. | 0,25 pt |
| 5. Répondre à la question posée au début de l'exercice. | 0,25 pt |

L'héritage comme responsabilité

*« La science utile
est celle qui
éclaire l'homme et
guide son action. »*

Cheikh Ahmadou Bamba

Sokhna Diarra Mbacké appartient à cette génération de jeunes Sénégalais pour lesquels le savoir demeure une responsabilité autant qu'une promesse. Son parcours illustre la rencontre entre l'exigence personnelle, la transmission familiale et le goût de la connaissance.

Sokhna Diarra MBACKÉ

Maison d'éducation Mariama Bâ

2ème Prix de Philosophie - 2ème Accessit
en Géographie - 2ème Accessit en
Sciences Physique - 2013

Issue d'une grande famille religieuse et intellectuelle du Sénégal, Sokhna Diarra Mbacké grandit dans un environnement où le savoir, le service et la transmission occupent une place centrale. Élève brillante et lectrice passionnée, elle s'illustre au Concours général par un parcours marqué par l'exigence personnelle autant que par le sens des responsabilités. À travers elle se dessine une jeunesse convaincue que l'héritage n'est pas un privilège, mais un devoir.





La promesse accomplie

*« L'universel à
inventer ensemble
doit se faire
depuis le pluriel
du monde. »*

Souleymane Bachir Diagne

Haby Ka

Maison d'éducation Mariama Bâ

1er Prix en Français - 1er Accessit en Grec
- 1er Accessit en Latin - 3ème Accessit en
Géographie- Meilleure élève du Sénégal
2015

En 2015, Haby Ka devient la meilleure élève du Sénégal. Lauréate dans des disciplines aussi diverses que le français, le grec, le latin et la géographie, elle incarne une excellence fondée sur la curiosité intellectuelle et la maîtrise des savoirs. Son parcours témoigne de la place grandissante des jeunes filles parmi les figures majeures du Concours général.

2016-2019

L'EXCELLENCE À GRANDE ÉCHELLE

Après la phase de reprise qui suit l'année blanche de 2012, le Concours général entre dans une période d'expansion. Les parcours se diversifient, les distinctions se multiplient et l'excellence gagne en visibilité. L'excellence ne se concentre plus seulement dans quelques établissements ou quelques disciplines : elle gagne en visibilité, en diversité et en ampleur.

2016 — 2017 — 2018 — 2019

L'ÉDUCATION COMME REMPART À
l'extrémisme et au radicalisme

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Awa Guèye DIAGNE, Tiané DIENG BASAL
Professeur de Français, Lycée Abdoulaye Sadjii
Auteur du discours d'usage

Pr Imam El Hadji Rawane MBAYE,
Islamologue, enseignant, auteur et imam de la
grande mosquée de Dakar depuis 1981. Figure
majeure de la pensée islamique sénégalaise, il
a consacré sa vie à l'enseignement, à la
recherche et à la transmission du savoir.
Parrain de l'édition

L'excellence résiste aux turbulences.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

126 distinctions décernées, meilleur résultat
depuis 2009.
Progression continue depuis 2013 (95 → 112 →
124 → 126).
Percée remarquée du lycée de Thiaroye.
Montée en visibilité des établissements
franco-arabes.
Cinquantenaire du Concours général.

SIGNAUX

Malgré une année marquée par les grèves, les
performances progressent.
Les filières scientifiques dominent largement
les palmarès.
Les débats sur le classement des
établissements deviennent plus visibles.
Le concours apparaît comme un indicateur
national de performance scolaire.

LA QUALITÉ DANS L'ÉDUCATION FACTEUR DE
RÉUSSITE DU PSE (*Plan Sénégal Emergent*)

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Babacar SIDIBE, Professeur de lettres
modernes, Prytanée Militaire
Auteur du discours d'usage

Aminata SOW FALL, Romancière et
enseignante, grandes figures de la littérature
sénégalaise. Son œuvre, traduite et étudiée
dans le monde entier, a contribué au
rayonnement des lettres africaines et lui a valu
de nombreuses distinctions internationales.
Marraine de l'édition

L'excellence change d'échelle.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

148 distinctions décernées, nouveau record.
137 lauréats contre 117 l'année précédente.
2 725 candidats dans 28 disciplines.
Lycée Seydina Limamou Laye premier
établissement.
Sammy Davis Yann Ombandza, meilleur élève
du concours.

SIGNAUX

L'excellence devient un phénomène plus
massif.
Les établissements publics dominent toujours
les palmarès.
Les sciences poursuivent leur progression.
Certaines disciplines littéraires peinent à
attirer les meilleurs candidats, notamment la
philosophie.

RESSOURCES NUMÉRIQUES ÉDUCATIVES :
opportunités et perspectives

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Astou MBÈNE SYLLA, Professeur de
Philosophie, Lycée de Saraya
Auteur du discours d'usage

Pr Iba Der THIAM, Historien, enseignant et
homme d'État, il a marqué la recherche
historique sénégalaise par ses travaux, son
engagement pour l'éducation et son action au
service de la Nation. Son nom est aujourd'hui
porté par l'Université Iba Der Thiam de Thiès.
Parrain de l'édition

L'excellence change de visage.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

Suppression du classement des établissements.
Première participation du Lycée scientifique
d'excellence de Diourbel.
Diary Sow devient meilleure élève du Sénégal.
Retour d'un premier prix en philosophie après
plusieurs années sans distinction.

SIGNAUX

Le concours met davantage en avant les
trajectoires individuelles.
Les filières scientifiques renforcent leur
domination.
Le numérique entre pleinement dans les
réflexions éducatives.
L'excellence s'affirme aussi dans les nouveaux
territoires scolaires.

L'EXCELLENCE COMME MOTEUR DE L'ÉMERGENCE :
quel enjeu pour l'École sénégalaise ?

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Astou MBÈNE SYLLA, Professeur de
Philosophie, Lycée de Saraya
Auteur du discours d'usage

Rose DIENG-KUNTZ, Informaticienne et
chercheuse sénégalaise, première femme
d'Afrique noire admise à l'École
polytechnique. Pionnière de l'intelligence
artificielle et du web sémantique, elle reste une
figure emblématique de l'excellence
scientifique africaine.
Figure inspirante

*Les promesses d'hier deviennent les
références de demain.*

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

Diary Sow meilleure élève du Sénégal pour la
deuxième année consécutive.
121 distinctions attribuées à 107 lauréats.
Les filles deviennent majoritaires parmi les
lauréats.
Confirmation de la domination des séries
scientifiques.

SIGNAUX

L'excellence féminine s'installe durablement.
Les figures individuelles prennent davantage
de place dans le récit national.
Les sciences apparaissent comme un levier
central de développement.
Le concours confirme son rôle de révélateur
des talents émergents.

Une génération prend place

À travers ces trois lauréats, le Concours général donne à voir les multiples visages de l'excellence. Origines, disciplines et trajectoires différents, mais tous incarnent une même ambition : faire du savoir un horizon d'ouverture et de dépassement.

« *Pour récolter, il faut semer, patienter, persévérer dans l'effort.* »

Aminata Sow FALL
L'Empire du mensonge (2018)

Ousmane Cissé

Collège Sacré-Cœur

2e Prix en Anglais - 2e Prix en Géographie -
Meilleur élève du Concours général en classe
de première 2016

Élève du Collège Sacré-Cœur, Ousmane Cissé devient en 2016 le meilleur élève du Concours général. Son parcours illustre une excellence académique équilibrée, capable de se distinguer aussi bien dans les langues que dans les sciences humaines. À travers son profil, le concours met en lumière une génération dont les ambitions dépassent les frontières traditionnelles des disciplines.

Mously Dior Diaw

Maison d'éducation Mariama Bâ

2e Prix en Géographie - 2e Accessit en
Citoyenneté et Droits de l'Homme - 2e
Accessit en Philosophie - Meilleure élève fille
du Concours général 2016

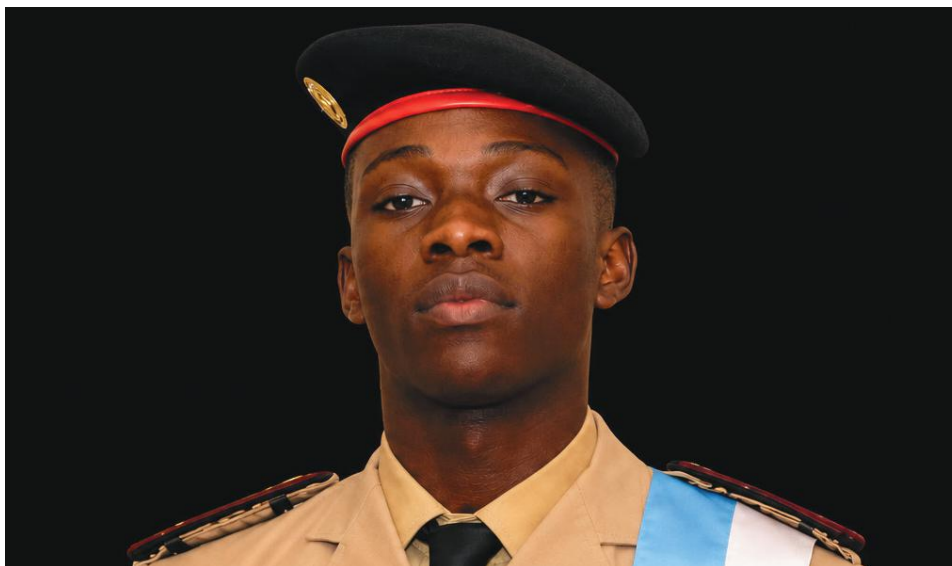
Pensionnaire de la Maison d'Éducation Mariama Bâ, Maguette Gueno Ngom incarne la montée en puissance de l'excellence féminine dans les palmarès du concours. Ses distinctions, obtenues dans des disciplines liées à la réflexion, à la citoyenneté et aux sciences humaines, témoignent d'une génération de jeunes filles qui s'impose durablement parmi les figures marquantes de l'excellence scolaire sénégalaise.

Sammy Davis Yann OMBANDZA

Prytanée militaire Charles Ntchoréré

1er prix en Géographie - 1er prix en Espagnol
- 1er accessit en Histoire - Meilleur élève des
classes de Première - Meilleur élève du
Concours général 2017

Originaire du Gabon et élève du Prytanée militaire Charles Ntchoréré, Sammy Davis Yann Ombandza devient en 2017 le meilleur élève du Concours général. Son parcours illustre l'attractivité régionale des institutions d'excellence sénégalaises. À travers lui, le concours dépasse les frontières nationales et affirme son rôle dans la formation d'une élite intellectuelle africaine en partage.



2018

RÉFORMER LE CONCOURS

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

Ministère de l'Éducation nationale

20 FEV. 2018-063735

ARRETE n°

**relatif à l'organisation du Concours
général sénégalais**

Le Ministère de l'Éducation nationale



[Signature]

Serigne Mbaye THIAM



Diary Sow

2018-2019

Deux années au sommet du Concours général

Élève du Lycée scientifique d'excellence de Diourbel, Diary Sow devient en 2018 puis en 2019 meilleure élève du Concours général. Son parcours exceptionnel, à la croisée des sciences et des lettres, fait d'elle l'une des figures les plus marquantes de sa génération.

PALMARÈS

Lycée scientifique d'excellence de Diourbel

2018

Meilleure élève du Concours général
Lauréate dans plusieurs disciplines scientifiques
Première promotion du Lycée scientifique d'excellence de Diourbel à marquer durablement le concours

2019

Meilleure élève du Concours général pour la deuxième année consécutive
1er Prix de Géographie
3e Prix de Philosophie
3e Prix de Mathématiques
Baccalauréat S1 avec mention Très Bien

« Je crois à la force des symboles. »

ROSE DIENG-KUNTZ

2020

SILENCE

PANDÉMIE MONDIALE COVID-19

Pour la première fois depuis 2012, le Concours général n'est pas organisé.

L'excellence républicaine marque une pause.

2021-2023

FRAGILITÉS ET MUTATIONS

Après l'interruption provoquée par la pandémie, le Concours général retrouve sa place dans le calendrier scolaire. Les distinctions sont à nouveau attribuées et de nouveaux visages apparaissent parmi les lauréats.

Mais cette reprise révèle aussi les effets durables de la crise sanitaire, les transformations du système éducatif et l'émergence de nouveaux enjeux. Entre résilience et renouvellement, le concours continue de refléter les évolutions de la société sénégalaise. Les établissements spécialisés confirment leur rôle moteur tandis que les questions liées au numérique, à la citoyenneté et à l'intelligence artificielle ouvrent de nouveaux horizons de réflexion.

Le Concours général demeure un repère. Il ne célèbre pas seulement les meilleurs résultats : il accompagne une jeunesse appelée à apprendre, innover et agir dans un monde en profonde mutation.

2021 — 2022 — 2023

PÉDAGOGIES INNOVANTES À L'ÉCOLE DANS LE CONTEXTE DE COVID 19 : l'apport du numérique pour des enseignements-apprentissages de qualité

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Dieynaba DIOUF, Professeur de lettres modernes, Maison d'Éducation Mariama BA
Auteur du discours d'usage

Souleymane NIANG, mathématicien, universitaire et ancien recteur de l'Université Cheikh Anta Diop. Son engagement en faveur de l'enseignement des sciences et de la formation des élites continue d'inspirer plusieurs générations d'étudiants et d'enseignants.
Grande figure des sciences sénégalaises

L'école face à l'épreuve : reconstruire sans renoncer

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

2 132 candidats
107 distinctions
96 lauréats
Ndèye Awa Sarr (École Mariama Bâ), meilleure élève du Sénégal
Kadiatou Coulibaly, élève la plus polyvalente

SIGNAUX

Retour du Concours général après l'année blanche de 2020
Les filles arrivent en tête des distinctions
Les séries scientifiques demeurent dominantes
L'excellence scolaire s'affirme malgré les conséquences de la pandémie

L'excellence reprend son souffle.

POUR UN SYSTÈME ÉDUCATIF ANCRÉ DANS SES VALEURS ET OUVERT AUX COMPÉTENCES DU XXIÈME SIÈCLE : quelles réformes curriculaires

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Magatte DIENG, Professeur de Lettres modernes, Lycée mixte Maurice Delafosse
Auteur du discours d'usage

Pr Souleymane MBOUP, scientifique, professeur de microbiologie et directeur de l'IRESEF. Connue pour sa contribution à la découverte du VIH-2 en 1985, il est l'une des grandes figures africaines de la recherche biomédicale et de la formation scientifique.
Parrain de l'édition

Entre confirmation et retour des grands lycées

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

104 distinctions
95 lauréats
Fatou Niang (Mariama Bâ), meilleure élève de l'édition
Confirmation de Mariama Bâ, du Lycée scientifique d'excellence de Diourbel et du Lycée Seydina Limamou Laye
Retour dans le palmarès de plusieurs établissements historiques

SIGNAUX

Les filles dominent les premières places
Les séries scientifiques remportent de nombreuses distinctions littéraires
Les établissements d'excellence consolident leur position
Le débat sur les compétences du XXIe siècle entre dans le concours

Les pôles d'excellence se renforcent.

OPPORTUNITÉS ET DÉFIS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE dans le système éducatif sénégalais

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Coumba NIANG, Professeur de Lettres classiques, Formatrice CRFPE de Fatick
Auteur du discours d'usage

Daniel CABOU, haut fonctionnaire, juriste et homme d'État sénégalais. Premier Africain noir admis à l'École nationale de la France d'Outre-Mer en 1953, il choisit, à l'indépendance, de mettre ses compétences au service du Sénégal. Ministre, dirigeant de la BCEAO et conseiller de l'État, il a consacré sa carrière à la construction des institutions et au service public.
Parrain de l'édition

L'intelligence artificielle entre en scène

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

3 054 candidats
109 distinctions
103 lauréats
Cheikh Thioub (Lycée scientifique d'excellence de Diourbel)

SIGNAUX

Aucun meilleur élève n'est désigné lors de la proclamation initiale des résultats
Plusieurs premiers prix ne sont pas attribués
Les effets de la pandémie sont explicitement évoqués dans l'analyse des résultats
L'intelligence artificielle devient un nouveau sujet de réflexion éducative

L'excellence demeure, mais les défis changent.





APRÈS LE SILENCE

Après l'interruption provoquée par la pandémie de Covid-19, le Concours général retrouve sa place dans le calendrier scolaire sénégalais. Le retour des lauréats au Grand Théâtre marque plus qu'une reprise : il symbolise la résilience d'une école confrontée à des défis inédits. Dans un contexte encore marqué par les conséquences de la crise sanitaire, l'excellence continue d'incarner une promesse d'avenir.

« L'école n'est ni un champ de bataille ni une scène pour gladiateurs. »

« L'école doit à tout prix garder sa vocation d'espace de diffusion du savoir, de fraternisation socialisante et de construction citoyenne. »

Macky SALL, 2021

Les visages de la reprise

Quatre parcours, une même exigence.

*« Le Sénégal a fondamentalement besoin de
profils scientifiques. »*

Fatou NIANG

*« Je pense qu'il faut juste avoir de la passion
dans ce qu'on fait. »*

Ndeye Awa SARR

« Mon secret, s'il y en a un, c'est le travail. »

Fatoumata DIOP

Après l'interruption provoquée par la pandémie, une nouvelle génération de lauréates s'impose au Concours général. Issues d'établissements différents mais réunies par la même exigence, elles illustrent la vitalité de l'école sénégalaise et la place croissante des jeunes femmes parmi les figures de l'excellence. Leurs parcours témoignent d'une ambition tournée vers les sciences, les savoirs et l'engagement dans le monde contemporain.



Ndeye Awa SARR

Maison d'éducation Mariama Bâ
1er Prix en Anglais, 1er Prix en Allemand
Élève de Terminale S2
Meilleure élève du Concours général 2021

Première meilleure élève du Sénégal après l'interruption du Concours général en 2020, Ndeye Awa Sarr incarne le retour de l'excellence scolaire dans un contexte encore marqué par la pandémie. Passionnée de langues, elle souligne le rôle déterminant des enseignants dans son parcours et rappelle l'importance d'un accès équitable aux outils numériques pour tous les élèves.



Fatoumata DIOP

Lycée scientifique d'excellence de Diourbel
1er Prix en Citoyenneté et Droits de l'Homme,
2ème Accessit en Mathématiques
Meilleure élève des classes de Terminale 2021

Meilleure élève des classes de Terminale du Concours général 2021, Fatoumata Diop associe sa réussite au travail, à la persévérance et à la capacité de se fixer des objectifs ambitieux. Comme toute sa génération, elle a poursuivi une partie de sa scolarité dans le contexte de la pandémie, tout en tirant parti des outils numériques pour maintenir ses apprentissages.



Fatou NIANG

Lycée d'excellence Mariama Bâ
1er Prix en latin, 2ème Accessit en Grecque
Terminale S2
Meilleure élève du Concours général 2022

Première du classement du Concours général 2022, Fatou Niang illustre une excellence qui refuse les frontières entre disciplines. Distinguée en langues anciennes, elle défend pourtant avec conviction l'importance des sciences pour l'avenir du Sénégal. Pensionnaire du Lycée d'excellence Mariama Bâ de Gorée, elle attribue sa réussite au travail, à la persévérance et à la rigueur d'un cadre d'études propice à l'effort.



Fatou Bintou FALL

Lycée scientifique d'excellence de Diourbel
2e Prix en Mathématiques, 1er Accessit en
Sciences de la Vie et de la Terre
Meilleure élève scientifique des classes de
Première
Troisième meilleure élève du Concours
général 2022

Élève au Lycée scientifique d'excellence de Diourbel, Fatou Bintou Fall incarne l'émergence d'une nouvelle génération de scientifiques. Son parcours illustre la montée en puissance des filières scientifiques et le rayonnement croissant du lycée de Diourbel. L'obtention de son baccalauréat S1 avec la mention Très Bien l'année suivante confirme une trajectoire d'excellence construite dans le travail et la persévérance.

LES GRANDS DÉBATS DE L'ÉCOLE

À travers les discours d'usage, le Concours général ne célèbre pas seulement les meilleurs élèves. Il donne chaque année la parole à des enseignants, chercheurs et intellectuels dont les réflexions éclairent les questions éducatives du moment. Après la

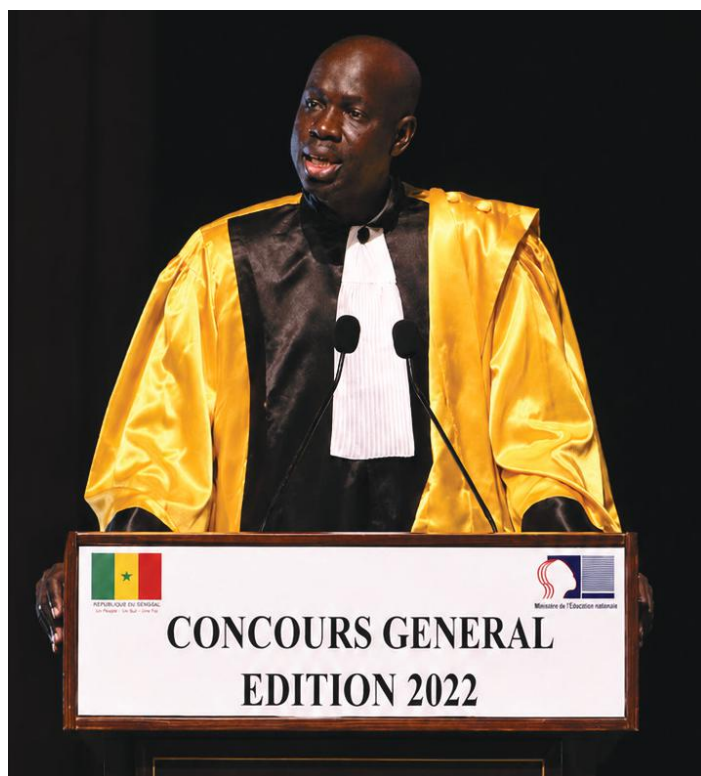
pandémie, les thèmes retenus témoignent d'un système éducatif confronté à de nouveaux défis : transformation numérique, évolution des programmes, citoyenneté et intelligence artificielle.

2021 | RÉINVENTER

La crise sanitaire bouleverse durablement les pratiques éducatives. Le numérique, longtemps perçu comme un complément, devient un outil essentiel de continuité pédagogique. Le discours d'usage interroge alors les nouvelles formes d'apprentissage et les conditions d'une école capable de s'adapter aux situations de crise.

Dieynaba DIOUF, Professeur de lettres modernes, Maison d'Éducation Mariama BA
Auteur du discours d'usage sur le thème :
“Pédagogies innovantes à l'école dans le contexte de COVID 19 : l'apport du numérique pour des enseignements apprentissages de qualité.”





2022 | FORMER

La réflexion se déplace vers les contenus d'enseignement. Comment transmettre les savoirs fondamentaux tout en préparant les élèves à un monde en mutation ? Le discours d'usage souligne la nécessité d'articuler valeurs, culture générale et nouvelles compétences.

Magatte DIENG, Professeur de Lettres modernes, Lycée mixte Maurice Delafosse
Auteur du discours d'usage sur le thème : *"Pour un système éducatif ancré dans ses valeurs et ouvert aux compétences du XXIème siècle : quelles réformes curriculaires ?"*



2023 | ANTICIPER

Pour la première fois, l'intelligence artificielle devient le sujet central du Concours général. L'école est appelée à réfléchir aux opportunités offertes par ces technologies mais aussi aux responsabilités nouvelles qu'elles impliquent pour les enseignants et les élèves.

Coumba NIANG, Professeur de Lettres classiques, Formatrice CRFPE de Fatick
Auteur du discours d'usage sur le thème : *"Opportunités et défis de l'intelligence artificielle dans le système éducatif sénégalais."*

RELIER LES SAVOIRS

Au cours de la décennie 2010, le Concours général accompagne une profonde transformation des ambitions éducatives du Sénégal. L'excellence ne se mesure plus seulement à la maîtrise d'une discipline, mais à la capacité de relier les savoirs, de comprendre les mutations du monde et de dialoguer avec des réalités de plus en plus complexes.

Le développement des filières scientifiques, l'ouverture à la recherche, les partenariats internationaux et l'émergence de nouveaux domaines de connaissance dessinent progressivement une nouvelle figure du lauréat : exigeant dans sa discipline, curieux des autres savoirs et conscient des enjeux de son temps.

À travers ces parcours se dessine une génération pour laquelle les sciences, les humanités et l'engagement citoyen ne s'opposent pas mais se renforcent mutuellement. Le savoir devient une manière de comprendre le monde et d'y prendre pleinement sa place.



Diary Sow

L'excellence au croisement des savoirs

Lauréate dans plusieurs disciplines scientifiques et citoyennes, Diary Sow incarne une excellence nourrie de curiosité intellectuelle, de rigueur et d'ouverture sur le monde.

Alassane DIA

Comprendre le monde dans sa complexité

Lauréat scientifique, il illustre une approche des savoirs où les sciences dialoguent avec les réalités humaines, économiques et sociales. Une excellence tournée vers la compréhension globale des défis contemporains.

Fatou Bintou FALL

La science comme culture de la rigueur

Élève du Lycée scientifique d'excellence de Diourbel, elle représente une génération pour laquelle les sciences constituent à la fois un outil de compréhension du monde et une méthode de pensée fondée sur la rigueur, la persévérance et l'esprit critique.

Cheikh THIOUB

Sciences, humanités et responsabilité

Son parcours témoigne d'une conviction portée par le Concours général : les savoirs scientifiques prennent toute leur force lorsqu'ils s'accompagnent d'une culture générale solide et d'un sens des responsabilités citoyennes.

« Le monde n'attend pas seulement des compétences ; il attend des consciences éclairées. »

Souleymane Bachir DIAGNE

Sur les traces de Rose Dieng-Kuntz

TROIS GÉNÉRATIONS DE FEMMES, UNE MÊME AMBITION DE CONNAISSANCE

Parmi les milliers de lauréats qui ont marqué l'histoire du Concours général, certaines figures deviennent des repères. Rose Dieng-Kuntz est de celles-là.

Son parcours rappelle qu'une réussite scolaire peut dépasser le cadre des distinctions pour devenir une contribution durable au savoir, à la recherche et à la société. À travers elle s'affirme une conviction qui traverse l'histoire du Concours général : l'excellence n'est pas une fin en soi, mais un point de départ.

Plusieurs décennies plus tard, de nouvelles générations de jeunes femmes prolongent cet héritage. Chacune à sa manière, elles témoignent d'une même ambition : mettre leurs connaissances au service de la compréhension du monde, de l'innovation et du progrès humain.



Rose DIENG-KUNTZ

Une pionnière de l'intelligence artificielle

Lauréate du concours général en 1972, Rose Dieng-Kuntz réalise un parcours exceptionnel en obtenant des distinctions en mathématiques, français et latin. Première femme africaine admise à l'école polytechnique, elle devient l'une des grandes figures mondiales de l'intelligence artificielle et du web sémantique. Directrice de recherche à l'inria, elle ouvre la voie à plusieurs générations de scientifiques africaines.



Fatou NIANG

Sciences et humanités en dialogue

Sacrée meilleure élève du Sénégal en 2022, Fatou Niang incarne une nouvelle génération pour laquelle les sciences et les humanités se renforcent mutuellement. Élève de série scientifique, elle se distingue également en latin et en grec, démontrant qu'excellence scientifique, culture générale et esprit critique peuvent se conjuguer au plus haut niveau.

Engagée dans un cursus supérieur scientifique, elle a exprimé son souhait de contribuer aux grands défis de développement du Sénégal, notamment dans les secteurs technologiques et énergétiques. Son parcours témoigne de l'intérêt croissant des jeunes femmes pour les filières scientifiques d'avenir et de leur volonté de prendre part aux transformations du continent.



Wouleye KAMARA

Énergie, ingénierie et leadership international

Lauréate du Concours général en anglais et en espagnol en 2002, Wouleye Kamara poursuit des études en génie électrique au Canada avant de bâtir une carrière internationale dans le secteur de l'énergie. De l'ingénierie à la direction de programmes, son parcours illustre la place croissante des femmes africaines dans les métiers scientifiques et technologiques de haut niveau.

À la croisée de l'expertise technique et du management, elle accompagne aujourd'hui de grands projets énergétiques dans un environnement international.

À sa manière, elle prolonge l'héritage de Rose Dieng-Kuntz : celui d'une excellence scientifique qui franchit les frontières et contribue au rayonnement des compétences africaines.

De génération en génération, ces trajectoires rappellent que l'excellence scientifique ne se construit pas contre les humanités, mais avec elles. Ensemble, elles ouvrent des chemins nouveaux vers la connaissance, l'innovation et le service du bien commun.

Bassirou Diomaye
Diakhar Faye

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

depuis 2024





2024-2026

AUX HORIZONS D'UNE SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE

Les premières éditions du Concours général sous la présidence de Bassirou Diomaye Faye s'inscrivent dans une ambition renouvelée : faire de la connaissance, de la transmission et de l'engagement collectif des leviers de transformation nationale. L'école demeure au cœur de ce projet, mais elle n'en constitue plus l'unique horizon.

À travers les thèmes consacrés à la souveraineté, aux sciences, au numérique, à l'intelligence artificielle, à l'inclusion et aux valeurs citoyennes, se dessine une vision plus large : celle d'une société appelée à apprendre, à transmettre et à se construire collectivement. Le Concours général accompagne ainsi une nouvelle étape de la grande marche vers une société éducative.





UNE NATION RASSEMBLÉE

Comme chaque année, la cérémonie du Concours général s'ouvre par l'exécution de l'hymne national. Avant les discours, avant les distinctions, ce moment rappelle que l'excellence scolaire s'inscrit d'abord dans un projet collectif porté par la Nation.

“

*Le savoir, la citoyenneté et l'engagement
collectif sont les fondements de notre
souveraineté*

Bassirou Diomaye Diakhar FAYE

2024-2026

LA GRANDE MARCHE VERS UNE SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE

À partir de 2024, le Concours général s’inscrit dans un nouveau contexte politique et institutionnel. Sans renoncer à sa vocation première (distinguer les meilleurs élèves du Sénégal), il accompagne une réflexion plus large sur le rôle du savoir dans les grandes transformations du pays.

Les thèmes retenus, les personnalités honorées et les parcours mis en lumière traduisent une même ambition : faire de l’éducation non seulement un levier de réussite individuelle, mais aussi un instrument de souveraineté, de cohésion sociale et de transformation collective. Dans un monde marqué par les mutations technologiques, l’intelligence artificielle et les nouveaux défis du développement, l’excellence scolaire demeure une référence. Mais elle s’inscrit désormais dans un horizon plus vaste : celui d’une société éducative où chacun est appelé à apprendre, transmettre et contribuer au bien commun.

2024 — 2025 — 2026

ENJEUX, DÉFIS ET PERSPECTIVES POUR UNE ÉCOLE AU SERVICE DE LA SOUVERAINETÉ NATIONALE

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Waly BA, professeur de Lettres au Lycée Cheikh Hamidou Kane de Mbao
Auteur du discours d'usage

Pr Mamadou SANGHARÉ, Mathématicien, professeur titulaire de classe exceptionnelle, ancien directeur général de l'Enseignement supérieur, créateur du master de cryptologie de l'UCAD et ancien directeur de l'AIMS Mbour.
Parrain de l'édition.

La souveraineté passe aussi par la connaissance.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

3 203 candidats
112 distinctions
100 lauréats
53 filles et 47 garçons
Zeïnab Diène Sambe (Racine School), meilleure élève du Sénégal
Ahadou Bachir Touré (Prytanée Militaire Charles Ntchoréré de Saint-Louis), meilleur élève pour la classe de terminale
Premières « Réussites spéciales »
Inclusion et mérite deviennent des dimensions reconnues de l'excellence nationale

SIGNAUX

Hausse du nombre de candidats.
Les filles remportent plus de la moitié des distinctions.
Les séries scientifiques demeurent dominantes.
La souveraineté devient un thème central du discours éducatif.

L'excellence participe désormais à la construction de la souveraineté nationale.

TRANSFORMATION HUMANISTE DE L'ÉDUCATION À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : enjeux, défis et perspectives

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Marianne DIOH, Professeur de Philosophie au Lycée de Sagatta Djolof
Auteur du discours d'usage.

André SONKO, Ancien ministre de l'Éducation nationale, haut fonctionnaire et homme d'État. Tout au long de sa carrière, il a placé l'éducation, la formation et le service de l'intérêt général au cœur de son engagement. Son parcours témoigne d'une fidélité constante aux valeurs de la République et à la conviction que le savoir demeure l'un des principaux leviers du développement national.
Parrain de l'édition

L'excellence s'ouvre aux défis du monde contemporain.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

3 568 candidats
120 distinctions
113 lauréats
Ameth Babou, (Prytanée Militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis), meilleur élève du Sénégal
Abdoulaye Kébé, (Prytanée Militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis), meilleur élève pour la classe de terminale
Création de la Médaille Gaïndé de la Performance
Reconnaissance officielle des parcours de résilience
L'excellence s'élargit au-delà des seuls résultats scolaires

SIGNAUX

Forte progression de la participation.
Réussites spéciales (Guindé).
Valorisation des parcours de résilience et d'inclusion.
Jubilé des meilleurs lauréats.
Voyage officiel des meilleurs élèves en Chine.
Les enseignants retrouvent une place plus visible dans la cérémonie.

L'excellence ne se mesure plus seulement aux résultats, mais aussi à la capacité de comprendre et transformer le monde.

LE SÉNÉGAL À L'HEURE DES JOJ 2026 : *refonder le sens du bien commun à l'école des valeurs olympiques*

VISAGES DE LA TRANSMISSION

Pape Fary SÉYE, Professeur d'Histoire Géographie, Lycée d'Enseignement général de Diourbel
Auteur du discours d'usage.

Former ensemble, transmettre ensemble, agir ensemble.

LES REPÈRES DE L'EXCELLENCE

60 ans du Concours général
3 590 candidats
Inclusion renforcée des élèves en situation de handicap
129 distinctions - 118 lauréats
Ameth Babou, (Prytanée Militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis), meilleur élève du Sénégal
Les sciences confirment leur dynamisme
Le bien commun au cœur du thème 2026
Publication du livre patrimonial et lancement de l'exposition "Concours général, miroir de la nation", 60 ans d'Histoire et d'excellence

SIGNAUX

Jeux Olympiques de la Jeunesse Dakar 2026
Bien commun
Inclusion
Excellence partagée
Cohésion nationale
Valeurs olympiques

L'excellence trouve son sens lorsqu'elle contribue au bien commun.

2024

L'EXCELLENCE S'OUVRE À TOUS LES PARCOURS

En 2024, le Concours général met en lumière une autre dimension de l'excellence. Aux côtés des lauréats des différentes disciplines, des élèves ayant surmonté des obstacles exceptionnels sont distingués au titre des Réussites spéciales. Cette reconnaissance marque une évolution du regard porté sur le mérite : l'excellence ne se mesure plus seulement aux résultats obtenus, mais aussi à la capacité de persévérer malgré les épreuves. À travers ces parcours singuliers, l'institution affirme que chaque réussite peut contribuer à enrichir le récit collectif de l'école sénégalaise.

Adja Aïda Diop

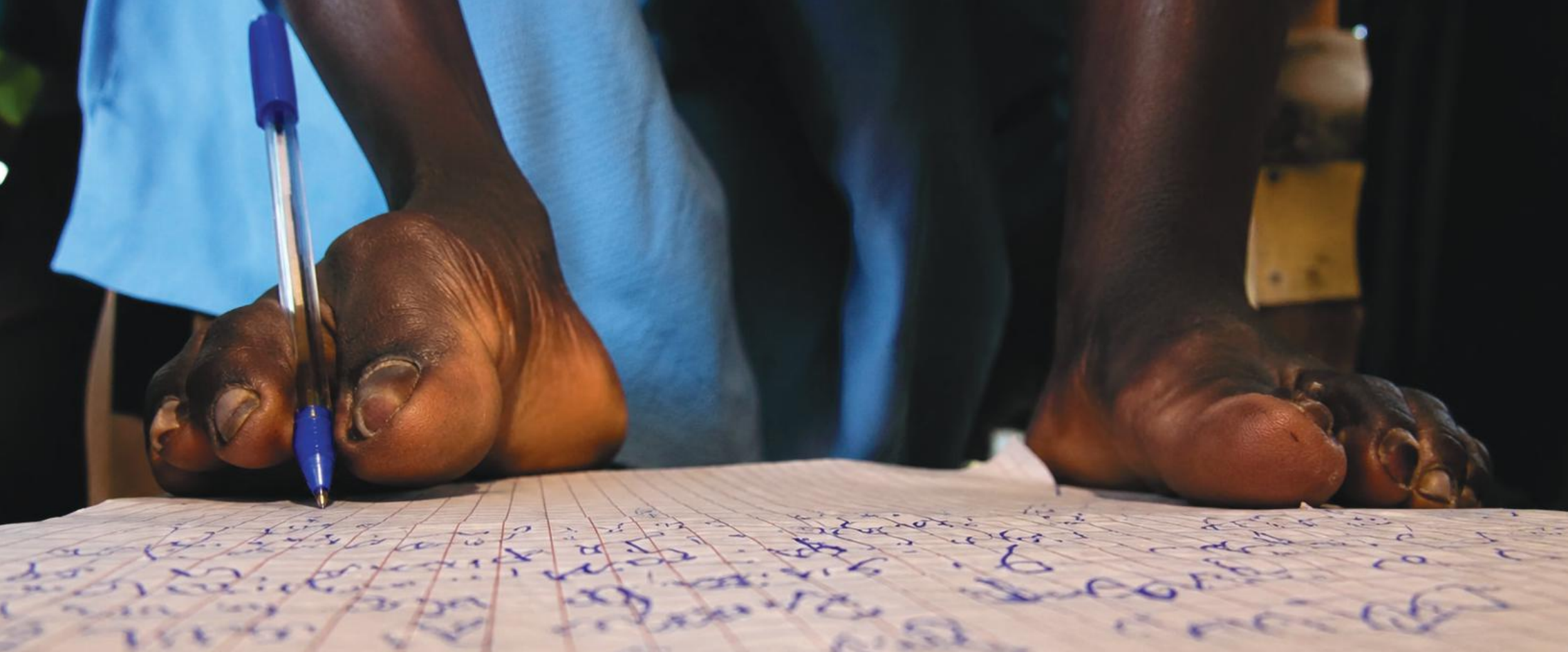
L'excellence au-delà des obstacles

En 2024, le Concours général met à l'honneur Adja Aïda Diop parmi les Réussites spéciales. Son parcours, couronné par l'obtention du baccalauréat avec mention Bien, témoigne d'une volonté remarquable face aux contraintes imposées par le handicap. À travers cette distinction, l'institution élargit le regard porté sur l'excellence et affirme que la réussite peut prendre des formes multiples, toutes porteuses d'inspiration pour la jeunesse sénégalaise.





SURSGENERAL
2025



PAPE NATANGO MBAYE

Après plusieurs refus d'inscription liés à son handicap, Pape Natango Mbaye obtient son baccalauréat scientifique avec mention Bien et devient, en 2025, le premier récipiendaire de la Médaille Gaïndé de la Performance. Son parcours rappelle que l'excellence se mesure autant à la performance qu'à la capacité de surmonter les obstacles.

Né avec un handicap sévère des membres supérieurs, Pape Natango Mbaye apprend à écrire avec ses pieds. Après plusieurs refus d'inscription au début de sa scolarité, il poursuit son parcours jusqu'à l'obtention du baccalauréat scientifique avec mention Bien.

« Mobilisons-nous, transformons nos défis en opportunités ! Si nous y croyons, nous réussirons. Incha'Allah. »

« Ma devise : ne jamais abandonner »

BÂTIR, TRANSMETTRE, SERVIR

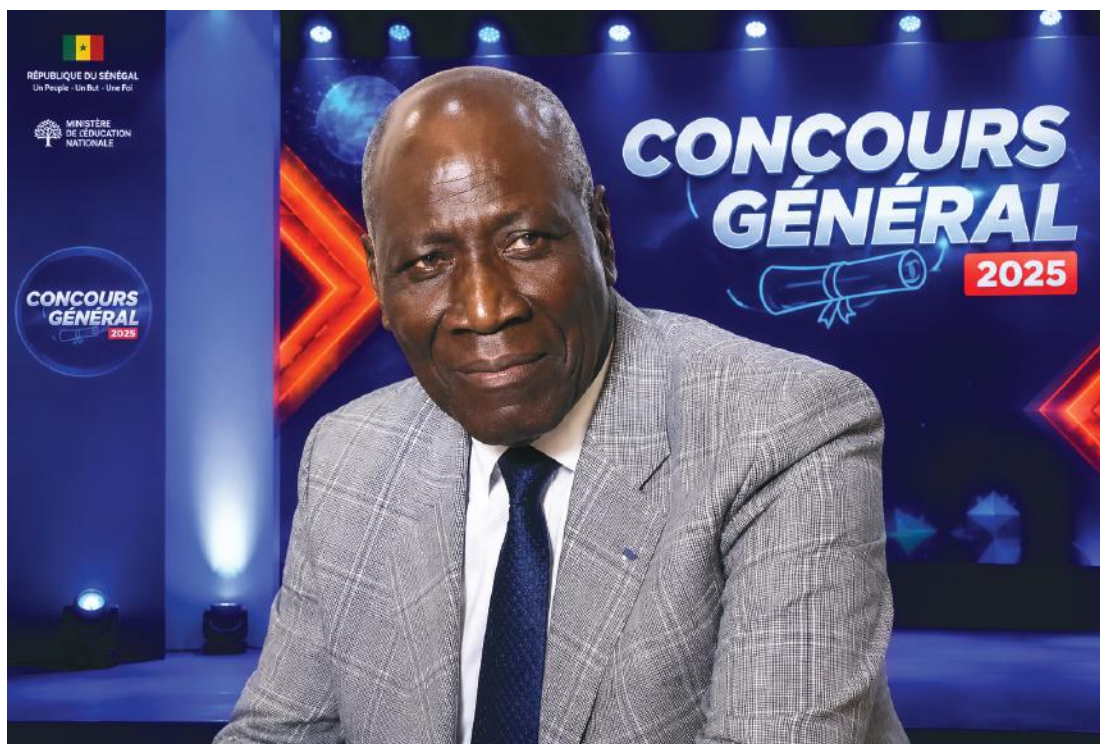
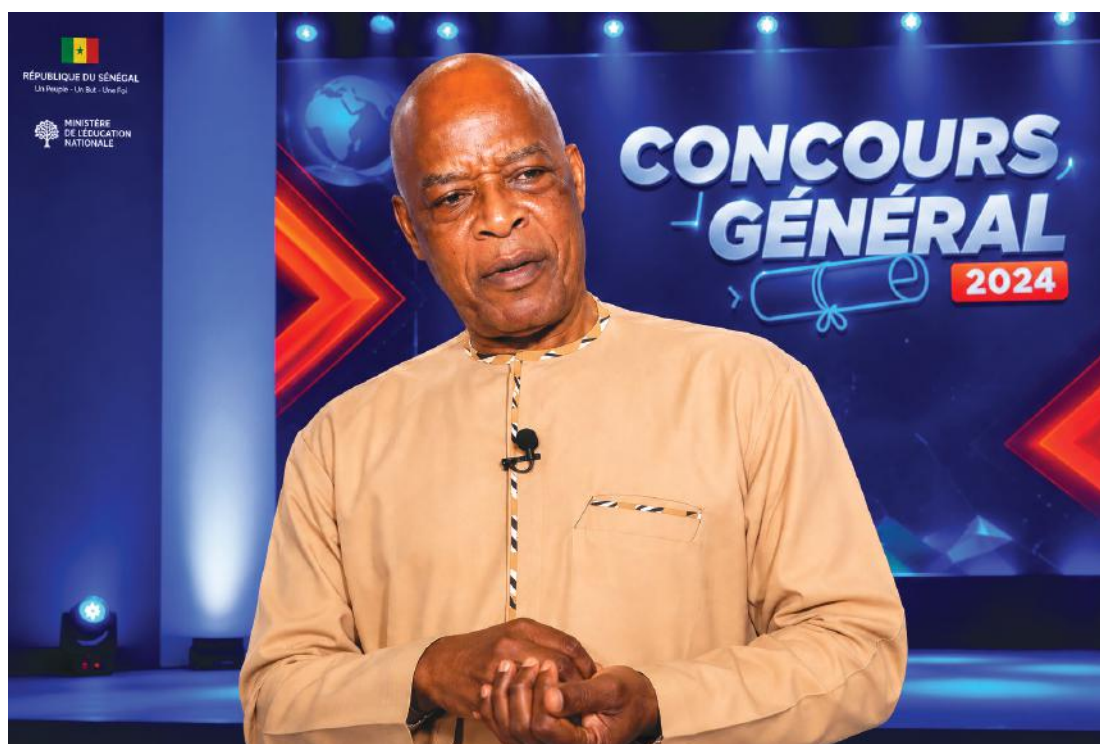
Une excellence qui élève la société tout entière

Les parrains choisis lors des premières éditions du Concours général sous la présidence de Bassirou Diomaye Faye révèlent une vision cohérente de l'excellence républicaine.

Ni vedettes médiatiques ni figures de circonstance, Mamadou Sangharé et André Sonko appartiennent à cette génération de bâtisseurs dont l'œuvre s'inscrit dans le temps long : former, transmettre, structurer, servir.

L'un a consacré sa vie aux sciences et à la formation des chercheurs ; l'autre à l'éducation, à l'administration publique et à la construction de l'État. Ensemble, ils incarnent une même perspective du mérite : une excellence qui ne cherche pas seulement à réussir, mais à élever la société tout entière.

« Une nation se reconnaît aussi dans la manière dont elle honore celles et ceux qui apprennent, enseignent et transmettent. »







LA NATION CÉLÈBRE SES LAURÉATS

Le Concours général comme rituel républicain

À travers les cérémonies, les cortèges, les hommages rendus aux enseignants et la mobilisation des institutions, le Concours général affirme sa dimension nationale. Plus qu'une récompense scolaire, il devient un moment de célébration collective où la République met en lumière celles et ceux qui incarnent l'effort, le savoir et l'engagement. Autour des lauréats se rassemble une communauté plus large : familles, enseignants, anciens élèves, institutions et citoyens.

*« Derrière chaque lauréat se trouve une
communauté qui a transmis, accompagné
et cru en sa réussite. »*

Bassirou Diomaye Diakhar FAYE

SUR LE CHEMIN DE LA RÉPUBLIQUE



Du savoir à l'engagement



Après la cérémonie officielle, les meilleurs lauréats sont conduits vers la Présidence de la République. Escortés à travers la ville, ils symbolisent le lien entre l'école, la citoyenneté et le service de la Nation. À travers ce parcours, la République affirme que l'excellence n'est pas seulement une récompense : elle constitue une responsabilité et une espérance pour l'avenir.

L'EXCELLENCE OUVRE LE MONDE

*Découvrir le monde pour
mieux construire le Sénégal.*

En septembre 2024, les deux meilleurs lauréats du Concours général, Zeynab Diène Samb et Ahmadou Bachir Touré accompagnent le Président de la République Bassirou Diomaye Diakhary Faye lors d'une visite officielle en Chine. Cette invitation prolonge la reconnaissance accordée à l'excellence scolaire en l'inscrivant dans un horizon plus vaste : celui de la découverte, du dialogue international et des grandes mutations contemporaines.

À travers ce déplacement, le savoir n'est plus seulement célébré. Il devient une ouverture sur les technologies, l'innovation et les nouveaux leviers de développement. Dans un monde où l'intelligence artificielle, le numérique et la recherche redessinent les rapports entre les nations, ces jeunes lauréats incarnent une génération appelée à comprendre les transformations du monde pour mieux contribuer à celles du Sénégal.





2026

À l'heure où le Sénégal prépare les Jeux Olympiques de la Jeunesse et poursuit la refondation de son école, le Concours général célèbre une conviction intacte depuis soixante ans : l'excellence se construit pour être transmise.



Ameth BABOU
Meilleur lauréat du Concours général 2025 et 2026.
Premier prix en Physique, Français, Philosophie et Citoyenneté et Droits de l'homme (2026)

AMETH BABOU

Sacré meilleur lauréat du Concours général en 2025 puis de nouveau en 2026, Ameth Babou illustre une excellence complète, distinguée aussi bien dans les sciences que dans les humanités. Son parcours témoigne d'une même exigence de travail, de rigueur et de curiosité intellectuelle.

Quelques années après avoir découvert le parcours de Diary Sow, qui l'avait profondément inspiré, il prolonge à son tour cette chaîne de transmission qui fait du Concours général bien davantage qu'un palmarès : une histoire d'excellence, de modèles et d'ambition partagée.

« La véritable puissance d'une nation est éducative. Elle se construit lorsque toute la société devient un espace de transmission, d'apprentissage et de confiance dans l'avenir. »

Moustapha Mamba GUIRASSY





AU-DELÀ DES GÉNÉRATIONS

Ce que le Concours général révèle de la Nation.

De Léopold Sédar Senghor à Bassirou Diomaye Diakhar Faye, le Concours général a accompagné les transformations du Sénégal. Les thèmes ont changé, les défis se sont renouvelés, les générations se sont succédé. Pourtant, une même conviction traverse les décennies : l'avenir d'une nation se construit par le savoir, la transmission et la confiance accordée à sa jeunesse.

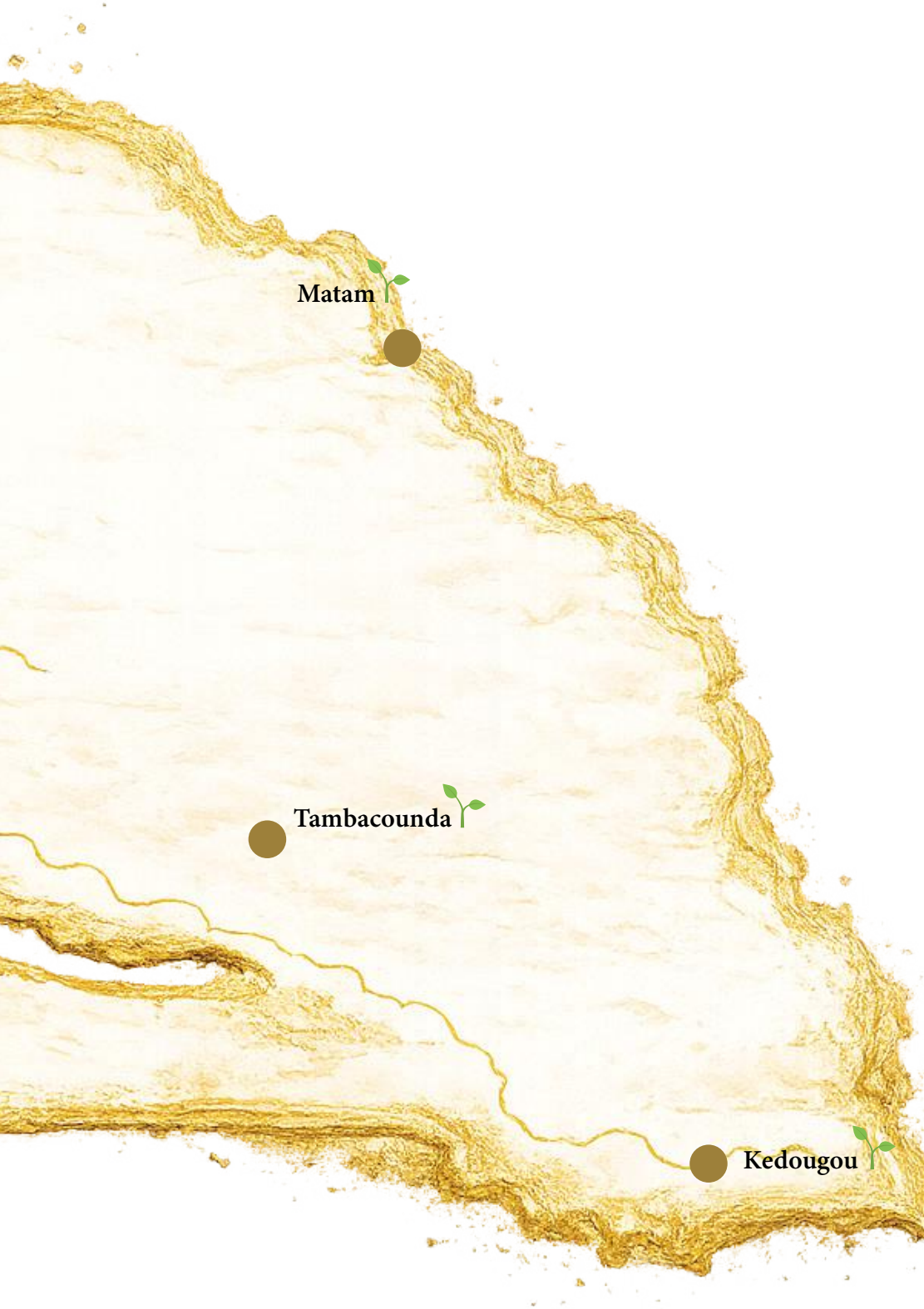
L'EXCELLENCE EN PARTAGE

Cette carte ne constitue ni un classement ni un palmarès. Elle montre comment, au fil des décennies, l'excellence s'est diffusée à travers le territoire national, portée par des institutions historiques, de nouvelles dynamiques locales et la diversité des parcours de réussite.

LÉGENDE

- ★ INSTITUTION NATIONALE
- MAISONS HISTORIQUES
- NOUVELLE DYNAMIQUE D'EXCELLENCE





SAINT LOUIS

★ INSTITUTION NATIONALE

PRYTANÉE MILITAIRE CHARLES N'TCHORÉ

Établissement recrutant à l'échelle nationale et incarnant une tradition républicaine d'excellence et de service.

🏛️ MAISONS HISTORIQUES

Lycée Cheikh Omar Foutiyou Tall (ex Lycée Faidherbe)

Lycée Charles De Gaulle (selon présence constatée dans les périodes récentes)

DAKAR

🏛️ MAISONS HISTORIQUES

Maison d'Éducation Mariama Bâ

Lycée Seydina Limamou laye

Lycée John Fitzgerald Kennedy

Lycée Lamine Guèye (ex Lycée Van Vollenhoven)

Lycée Blaise Diagne

THIES

🏛️ MAISON HISTORIQUE

Lycée Malick Sy

CE QUE RACONTE LE CONCOURS GÉNÉRAL

Depuis 1966, le Concours général accompagne les transformations du Sénégal tout en portant une même ambition : transmettre ce qui mérite de durer.

Pendant six décennies, le Concours général a accompagné les transformations du Sénégal. Les thèmes ont évolué, les disciplines se sont diversifiées, les générations se sont succédé. Pourtant, derrière cette continuité apparente, se dessine une histoire plus vaste que celle d'une compétition scolaire.

À travers ses lauréats, ses parrains, ses professeurs et les discours qui l'ont entouré, le Concours général raconte les ambitions d'un pays en construction. Il révèle ce que chaque époque considère comme essentiel à transmettre : la culture, la citoyenneté, la rigueur scientifique, l'ouverture au monde, l'innovation, la souveraineté ou encore la responsabilité collective.

Il témoigne également d'un mouvement plus profond. Longtemps concentrée dans quelques établissements emblématiques, l'excellence scolaire s'est progressivement diffusée à l'ensemble du territoire national. De nouvelles générations, de nouveaux profils et de nouveaux parcours ont rejoint cette histoire commune, élargissant la représentation de ce que peut être la réussite.

Mais au-delà des palmarès, une constante demeure. Depuis les premières éditions, le Concours général repose sur une même conviction : le savoir n'est pas seulement un instrument de réussite individuelle. Il constitue un bien commun, une promesse faite à l'avenir et un levier de transformation pour la société tout entière.

Ainsi, le Concours général ne raconte pas seulement l'histoire de l'école sénégalaise. Il raconte la manière dont une nation se pense, se transmet et se projette.

*Depuis 1966, le Concours général ne révèle pas
seulement les meilleurs élèves du Sénégal. Il
raconte, année après année, la manière dont une
nation imagine son avenir.*

Remerciements

Cet ouvrage est né d'une conviction simple : l'histoire du Concours général est aussi une histoire du Sénégal.

Sa réalisation n'aurait pas été possible sans le concours de celles et ceux qui, depuis près de soixante années, ont contribué à faire vivre cette institution d'excellence et à en préserver la mémoire.

Nos premiers remerciements s'adressent aux enseignants, aux encadreurs, aux membres des jurys, aux anciens responsables du ministère de l'Éducation nationale, aux anciens directeurs et équipes de la DEMSG, aux coordonnateurs successifs du Concours général, ainsi qu'aux équipes de l'Office du Baccalauréat. Par leur engagement, leur rigueur et leur fidélité à une même exigence, ils ont permis au Concours général de traverser les générations.

Nous exprimons également notre gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la recherche documentaire, à la collecte des archives, à l'identification des photographies et à la sauvegarde des témoignages qui composent cet ouvrage.

Nous remercions les institutions publiques, les établissements scolaires, les partenaires, les témoins, ainsi que toutes celles et ceux qui ont accepté de partager leurs souvenirs, leurs documents et leur confiance.

Une pensée particulière est adressée aux lauréates et aux lauréats du Concours général, ainsi qu'à leurs familles. Leurs parcours, leurs efforts et leurs réussites donnent depuis soixante ans un visage vivant à cette histoire collective et témoignent de la vitalité de l'excellence sénégalaise.

Une reconnaissance particulière est adressée au ministère de l'Éducation Nationale du Sénégal pour son soutien à cette démarche de mémoire et de transmission.

Enfin, cet ouvrage est dédié à toutes les générations de jeunes Sénégalaises et Sénégalais qui, par leur curiosité, leur travail et leur engagement, continuent d'écrire l'histoire du pays.

Car au-delà des distinctions et des palmarès, le Concours général rappelle qu'une nation se construit chaque jour par le savoir qu'elle transmet, les talents qu'elle révèle et les valeurs qu'elle choisit de partager.

CRÉDITS

Un projet initié par le
Ministère de l'Éducation Nationale du Sénégal

Supervision institutionnelle
Direction de l'Enseignement Moyen Secondaire Général
Dr Saliou Ndiaye

Coordination du projet
Dr Birné Brigitte NDour

Comité de recherche documentaire
Yaya Cissokho
Baye Ousmane Diallo
Pape Abdoulaye Coly
Amadou Coundoul

Avec les remerciements des Archives nationales du Sénégal et du CESTI pour leur contribution aux recherches documentaires ayant permis la réalisation de cet ouvrage.

Hommage aux archivistes, documentalistes et agents de conservation dont le travail quotidien contribue à préserver la mémoire du Sénégal.

Direction éditoriale et artistique
Coralie Nour Briand

Production éditoriale, restauration documentaire, conception graphique et mise en livre
Authentic Xam-Xam

Impression et façonnage
ORION PACKAGING

ARCHIVES NUMÉRIQUES DU CONCOURS GÉNÉRAL SÉNÉGALAIS

Scannez ce code pour accéder aux palmarès, discours,
ressources et archives complémentaires du Concours général.

